

Journal plein
d'humour et
de bandes dessinées

mensuel

Avril 79 - n° 123 - 10 F
Portugal : 120 escudos
Suisse : 6 F.S.
Canada : \$ 10.00



N° 430 - Jeudi 8 février 1979 - 5 F

Carnet: 8,00 - Porteur: 22,00 - Taxes: 2,00

**CHARLIE
HEBDO**

COMMENT BAISENT LES CADRES

(et aussi les autres)

UNE
GRANDE
ENQUETE

p.2 et 3

COMME
DES FOUS!



N° 431 - Jeudi 15 février 1979 - 5 F

Carnet: 8,00 - Porteur: 22,00 - Taxes: 2,00

**CHARLIE
HEBDO**

LE FOURNAGE D-HOLOCAUSTE

RENTREZ,
LE VENTRE!



N° 432 - Jeudi 22 février 1979 - 5 F

Carnet: 8,00 - Porteur: 22,00 - Taxes: 2,00

**CHARLIE
HEBDO**

climat social EXPLOSIF

FUMEZ
PAS!



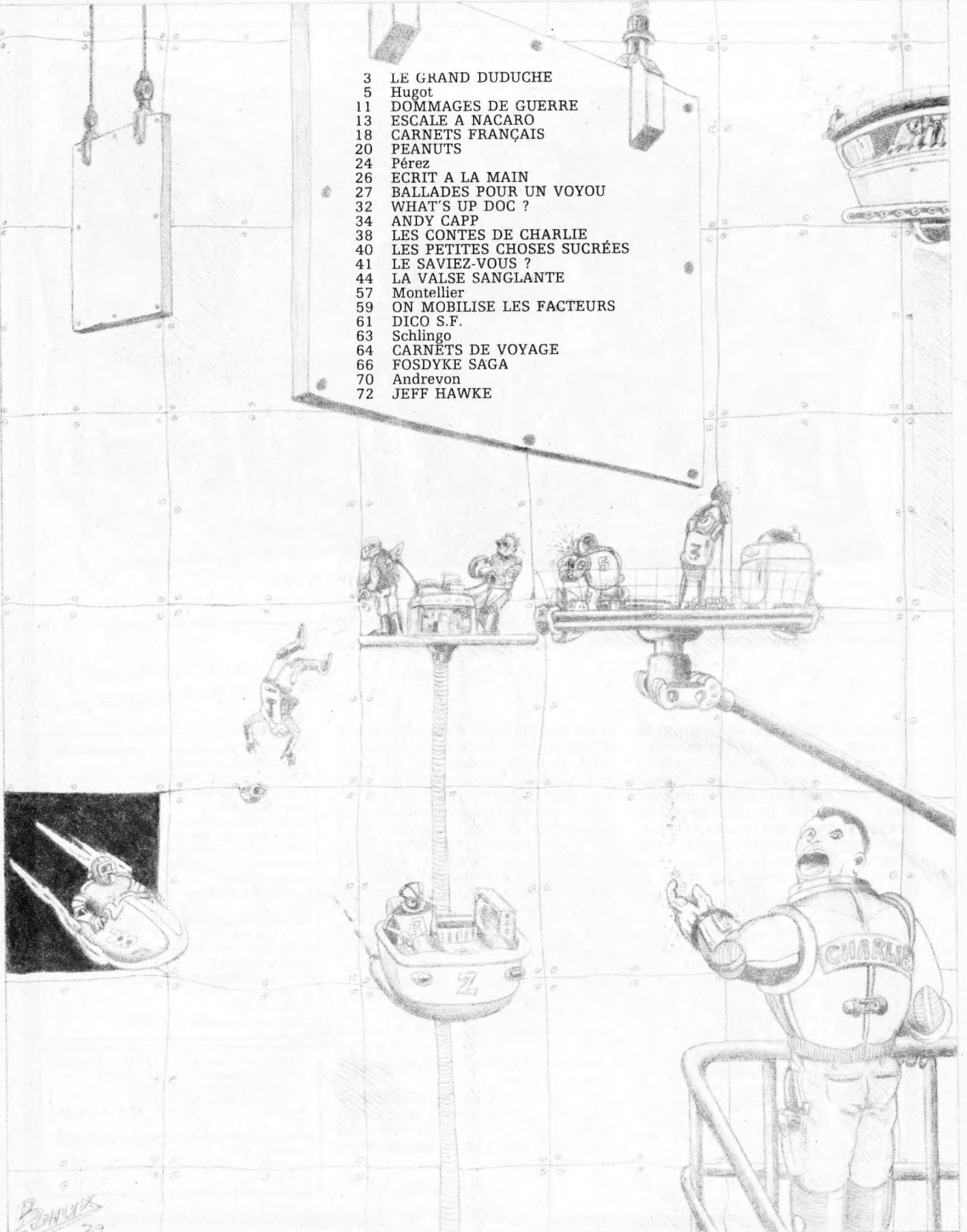
N° 433 - Jeudi 1^{er} mars 1979 - 5 F

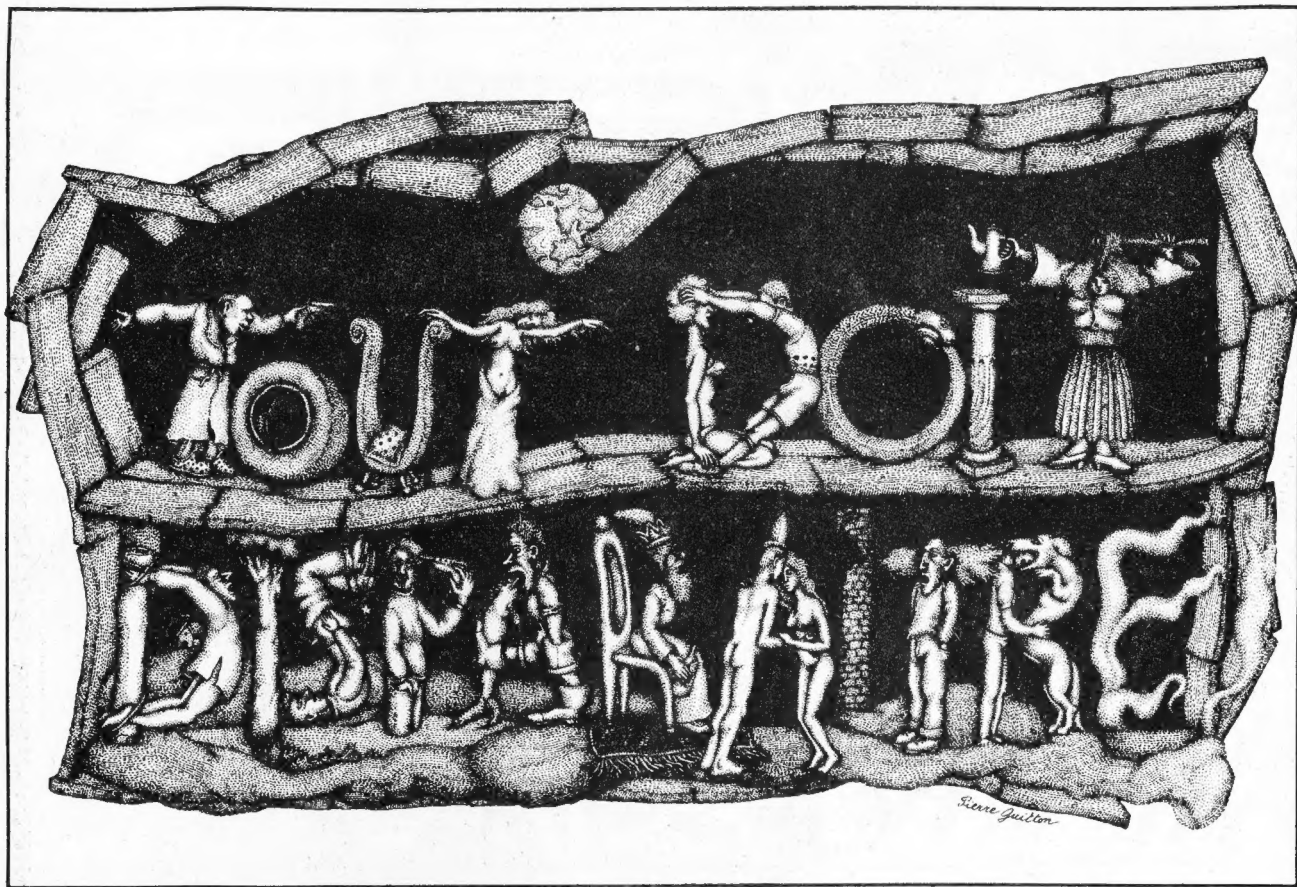
Carnet: 8,00 - Porteur: 22,00 - Taxes: 2,00

ALLEZ LES JAUNES!



- 3 LE GRAND DUDUCHE
5 Hugot
11 DOMMAGES DE GUERRE
13 ESCALE A NACARO
18 CARNETS FRANÇAIS
20 PEANUTS
24 Pérez
26 ECRIT A LA MAIN
27 BALLADES POUR UN VOYOU
32 WHAT'S UP DOC ?
34 ANDY CAPP
38 LES CONTES DE CHARLIE
40 LES PETITES CHOSES SUCRÉES
41 LE SAVIEZ-VOUS ?
44 LA VALSE SANGLANTE
57 Montellier
59 ON MOBILISE LES FACTEURS
61 DICO S.F.
63 Schlingo
64 CARNETS DE VOYAGE
66 FOSDYKE SAGA
70 Andrevon
72 JEFF HAWKE





« Tout doit disparaître », dessins de Pierre Guitton et Philippe Bertrand aux Editions Balland, 39 F.

Epistolier, dans un style limpide et coulé, vous relate les aventures des Pieds-Nickelés Hara-Kiri à Angoulême. Oui, mes amis, nous sommes tous allés à Angoulême défendre la liberté de la presse devant des foules vibrantes. Lisez Epistolier, c'est beau comme l'« Odyssée ». Il va falloir que je lui crève les yeux.

Savez-vous ce qu'est un olisbos ? Demandez à Jean-Marie de Busscher. Il ne vous montrera pas sa bite parce qu'il a de la classe et que ça devient rare par les temps qui courent, comme on dit dans les films de Renoir, où on s'aime et où on se tue, mais la vie c'est ça.

Andrevon vous présente Christin, le scénariste de « Valérian ». J'ai lu un bien beau livre de ce monsieur : « Les prédateurs enjovés ». De la bonne science-fiction. Ça se fait rare, par les temps qui courent.

Une grande bande de Jeff

Hawke. Du beau travail, comme d'habitude. Quand on connaît déjà le personnage, on ne peut pas dire qu'on soit sidéré par son côté sidéral. Mais enfin, on passe un bon moment avec des espionnes à l'œil coquin, bien qu'il soit extra-terrestre. Vous comprendrez l'astuce en vous farcissant l'histoire, couché sur votre divan, la tablette de chocolat à portée de la main.

J'ai toujours aimé les bandes dessinées, le chocolat, les femmes, rire, dormir, rêver et parler avec des gens plus intelligents que moi. Si vous aimez « Charlie mensuel », vous devez être un peu comme ça. Si vous êtes une femme, vous remplacez « femmes » par « hommes » et ça doit marcher.

J'ai de nouvelles bandes dessinées qui sont arrivées, tout à fait passionnantes, pour les mois qui viennent. On est en train de vous les bichonner.

W.

Directeur de la publication : Georges Bernier.
 Ange tutélaire : Cavanna.
 Rédacteur en chef : Wolinski.
 Bras droit : Blandine Jeanroy.
 Espion : Willem.
 Editions du Square, s.a.r.l. capital de 250 000 F.
 Siège social : 10, rue des Trois-Portes,
 75005 Paris - Téléphone : 329.74.50.
 Abonnement 12 numéros : 96 F.
 Etranger : 114 F.
 Changement d'adresse : joindre 2,50 F en timbres.
 Réclamations abonnements : 375.96.60
 C.C.P. 16 458 77 C Paris.
 Dépôt légal : 2^e trimestre 1979.
 Imprimerie : I.G.E.
 Photocomposition : Presses Maubert.
 Distribution : N.M.P.P.
 Printed in Italy.
 Commission paritaire n° 47 209.

La anciens numéros de CHARLIE MENSUEL dont nous disposons sont les suivants :
 17. 22. 23. 24. 28. 29. 32. 34.
 50. 51. 53. 54. 55. 58. 59. 62.
 ainsi que tous les numéros, du 63 à maintenant.

On peut passer commande au journal. Chaque numéro : 9 F

Règlement à l'ordre des Editions du Square, S.V.P.



LE GRAND DUDUCHE



LES CONSULTATIONS DU DOCTEUR OËLLENSHLAGER LE DOC A UN ENNEMI





OUI?



MAIS!? C'EST CE CHER MONSIEUR DES POSTES ET CHOSSES... VOUS TOMBEZ A PIC, J'AI JUSTEMENT DU TEMPS DEVANT MOI

EUH... MOI, JE SUIS PRESSE...



J'AI UNE LETTRE POUR LE DOCTEUR ALAIN SHLAGUER HI-HI! C'EST JAMAIS ECRIT PAREIL!

DANS MON CORSAGE

IL ME FAUDRA AUSSI UNE PETITE SIGNATURE



DONNEZ-MOI VOTRE MIGNON PETIT STYLO



IL EST PLEIN, AU MOINS?



VOILA... VOUS POUVEZ ME RENDRE UN SERVICE?



SI JE VOUS REPONDS OUI, VOUS ALLEZ ENCORE ME DIRE: « PORTEZ MON CUL A LA POLICE! », ALORS!...

MAIS NON! JE VOUDRAIS QUE VOUS BASSIEZ MA FERMETURE JUSQU'EN BAS

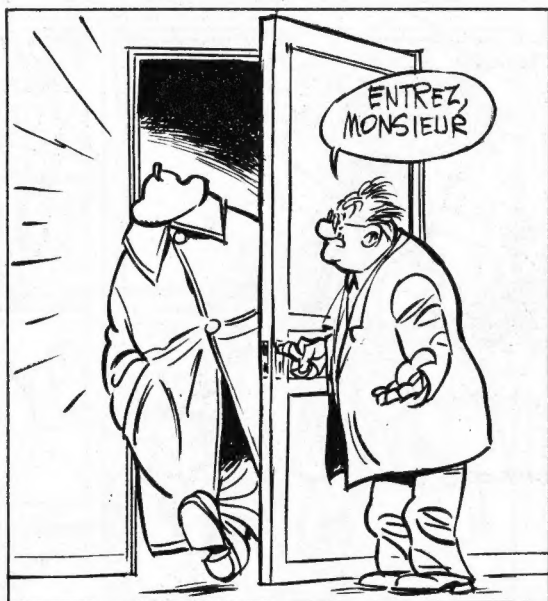


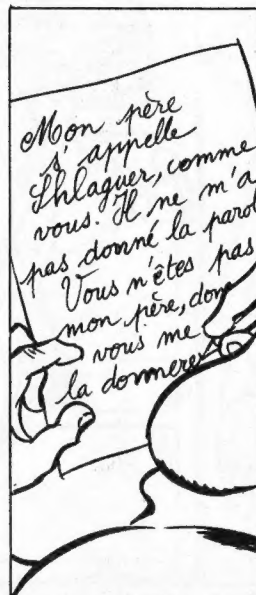
ÇA Y EST?

OUI MADAME.



MERCI, AU REVOIR!





POURQUOI? PERSONNE NE SAIT QUE VOUS NE POUVEZ PAS PARLER?

PERSONNE! JE ME SUIS TOUJOURS ARRANGÉ JUSQU'ICI POUR MASQUER MON INFIRMITÉ

COMMENT?



JE REMONTE MON COL, ME COUVRE DE CE BÉRET ET PERSONNE NE ME RECONNAÎT. QUAND ON ME POSE UNE QUESTION, JE REMONTE MON COL, JE METS MON BÉRET, LES GENS DISENT OÙ EST-IL PASSÉ? ET J'ÉCHAPPE À LA RÉPONSE.



VOYONS... IL FAUT RAISONNER À PARTIR D'UN POINT POSITIF... TIENS! COMMENT FAITES-VOUS POUR PARLER, EN CE MOMENT?



GARDEZ-LES! ÇA VOUS APPRENDRA À VOUS FOUTRE DE LA GUEULE DU MONDE. FILEZ!



SI JE ME CONDUIS COMME ÇA, C'EST QUE JE SUIS UN CAS DOUTEUX. VOUS COMPRENEZ CE QUE JE VEUX DIRE?



MAIS JE VOUS AIME! TU L'AS PAS ENCORE COMPRIS? J'AI VU TON PETIT MOT DANS LES PISSOTTIÈRES AU COIN DU BOULEVARD



«JE SUIS UN COCHON DE TOU-BIB ET J'ENFLERAI VOLONTIERS LE PREMIER TIMBRÉ QUI ME FERA BANDER AVEC UN CAS DOUTEUX»...PUIS TON ADRESSE



BON, QU'EST-CE QU'ON FAIT?



JE VOULAIS PAS PARLER DE ÇA. PATOUCHKA, ME CONNAISSEZ-VOUS DES ENNEMIS?



POURTANT, J'EN AI. EN TOUT CAS AU MOINS UN. PAS FORCÉ



VOUS AURIEZ DÙ DEMANDER À VOTRE TYPE S'IL VOUS A APPELÉ ALAIN SHLAGUER POUR LES BESOINS DE SON HISTOIRE OU SI C'EST LE NOM ÉCRIT DANS LES PISSOTTIÈRES



MAIS NON, JE CROIS PLUTÔT QUE J'AI UN ENNEMI...



OUI. FIN Hugot 6



DOMMAGES DE GUERRE



Dans les années 50, au jeune bachelier belge désireux de s'instruire des lois de l'art et de l'architecture, deux options s'offraient. Soit il pouvait chrétiennement s'inscrire dans l'une ou l'autre des écoles dédiées à saint Luc par le fondateur-baron de Béthune (1), soit il passait le concours d'entrée de l'Ecole nationale d'Architecture de la Cambre, école créée par Henry van de Velde, le fondateur dès le début du siècle de la Kunstgewerbeschule de Weimar, l'établissement précurseur du Bauhaus (2). L'une était mixte, l'autre non. Six années d'internat chez les Jésuites avaient aimanté les mille aiguilles de ma sexualité et l'école mixte se situait au plein Nord de mon estudiantine boussole. Mais le risque de voir son fils tomber dans les pièges de

l'amour - avant - d'être - diplômé allait obscurcir le jugement de ma mère et occulter les avantages (insensés) et qualités (immenses) d'une institution pour elle plus lupanar qu'école. Je m'inscrivis donc à Saint-Luc avec la ferme intention de m'en faire renvoyer. Je devais y parvenir en une année académique, et entrer la suivante au « lupanar » du grand Van de Velde. En cette mortelle année, la pensée du fondateur-baron sévissait encore, quoique sa mort remontât à plus d'un demi-siècle, lourdement. Médiocres truchements, les frères des Ecoles chrétiennes nous la dispensaient avec ce zèle ennuyeux propre aux membres de la congrégation de Saint Jean-Baptiste de La Salle (3). Quel était le contenu de cette pensée ? Quelles en étaient les

ardentes exigences ? « Il » et « elles » se résumaient à bien peu de choses... Sinon un vœu pieux quoique exprimé sur le ton d'une injonction impérieuse, et le tout ramassé en une formule lapidaire : « Que l'art, même profane, fasse le signe de la croix ! » (4)... Certes, nous devions beaucoup à la démocratie chrétienne (la vraie), et les écoles Saint-Luc répondaient scupuleusement à son programme (5). Mais de là à faire du plus humble foyer une chapelle et de tout palais une cathédrale, il y avait un pas qui semblait à plus d'un difficile à franchir (6).

Cet art de construire - « façon » serait plus juste - nous paraissait relever d'une sorte de « terreur blanche architectonique » et son mystique théoricien, surnommé le « Viollet-Le-Duc

belge », plutôt qu'à un Viollet-Le-Duc, même belge, nous faisait penser surtout à une sorte de dangereux Louis Veuillot de l'ogive (7). Au profit de tous les temples, longtemps je devais haïr la cathédrale, allant jusqu'à refuser (hélas !) le romantisme des ruines médiévales, chères à Gaspar-David Friedrich, et auquel cependant tout, tout, tout me portait.

Par la suite, les années, l'âge et mes frustrations néo-classiques assouvies devaient faire en sorte que je ne détestasse plus le « gothic-revival ». Toutefois, c'est l'architecture de Domrages de Guerre qui, réellement, devait me forcer à renouer, comme le dit le comte Verspeyen dans ma note n° 4, « la chaîne des traditions », comme c'est toujours elle qui devait m'aider à reconsidérer l'art, à l'instar du baron Jean de Béthune, « comme un don de Dieu ». Fort heureusement, d'ailleurs, car, au cours de cette période particulièrement riche de l'architecture française, les réalisations néo-gothiques, quoique tardives, abondent... Tant il est vrai que - ici, je me permets de vous livrer, chers lecteurs, un important thème de réflexion - chaque époque qui, après avoir traversé une épreuve, touche à sa fin, se replie sur elle-même pour mieux chercher à comprendre le sens caché de sa dynamique. Cette « self-défense » socio-esthétique nous vaut une architecture pénétrée d'un historicisme aigu qui ne craint pas, comment ne pas s'en réjouir, de s'allier aux

pastichismes les plus théâtraux.

Ce mois-ci, je proposerai donc à votre attention un hôtel particulier néo-gothique et ses dépendances du même style. L'ensemble sis à Soissons, ville meurtrie par excellence puisqu'elle devait subir l'invasion, son reflux consécutif à la victoire de la Marne, l'offensive de Ludendorff en 18 et sa réplique fochienne quelques mois plus tard... Soissons, deux fois envahie et deux fois libérée, demeura, en outre et durant quatre longues années, sous le feu des canons ennemis ou amis pour la bonne raison que la vocation de cette ville-sentinelle est d'être toujours... en première ligne. Dans de telles conditions, rien d'étonnant à ce que cette exquise cité soit l'écrin de nombre de joyaux de l'architecture de Domrages de Guerre. « L'architecture, ce sont les architectures », déclarait sans ambages Aldo Rossi ; bonne raison pour revenir à notre hôtel où façades, fenêtres à galbes, ferronneries et corniches, des communs au logis des maîtres, sont de la dentelle... Cette dentelle, je ne la commenterai pas. Je laisse ce soin au grand Philibert Delorme, l'architecte du château d'Anet. *Les dictes choses (il s'agit des dentelles) doivent être faites avec un grand art et majesté d'architecture, et non point de feuillage, ny basse taille, qui ne ramassent qu'ordures, villenies, nids d'oyseaux, de mousches et semblable vermine. Aussi telles choses sont si fragiles et de si peu de durée, que quand elles commencent à se ruiner, au lieu de donner plaisir, elles donnent un grandissime desplaisir et triste spectacle, accompagné de grand ennui. J'appelle tout cela des pensee perdue, sinon pour servir de melancholique despit à l'advenir. Pour ce je conseille à l'architecte, et à tous ceux qui font profession de bastir, qu'ils s'estudient plustost à cognoistre la nature des lieux, que à faire de tant beaux ornements, qui le plus souvent ne servent que de filets à prendre les hommes, ou ce qui est dans leurs bourses. Véritablement il est trop plus honneste et utile de savoir bien dresser un logis et le rendre sain, que d'y faire tant de mirifiques, sans aucune raison, proportion ou mesures, et le plus du temps à l'aventure, sans pouvoir dire pourquoi. Sévère, ce Philibert Delorme...*

Jean-Marie de Busscher



(1) En 1906, monsieur Jules Helbig, avec justesse, écrivait : « La mémoire du baron Jean de Béthune demeure indissolublement associée aux écoles Saint-Luc aujourd'hui répandues dans tout le pays et qui ont même essaimé au-delà de nos frontières. » Notons que, parent d'un de mes amis, Jean de Béthune, était mort à Marck, le 18 juin 1894. Il aura fallu à ce monsieur Helbig dix longues années pour reconnaître à Béthune sa qualité de fondateur... c'est un comble !

(2) J'oublie volontairement l'Académie royale des Beaux-arts, pétaudière aussi académique que vulgaire qui ne pouvait soutenir la comparaison ni avec les écoles Saint-Luc (dans le genre « ducon », uniques au monde), ni bien évidemment avec « la Cambré », la meilleure école d'architecture d'Europe, en tous cas à l'époque.

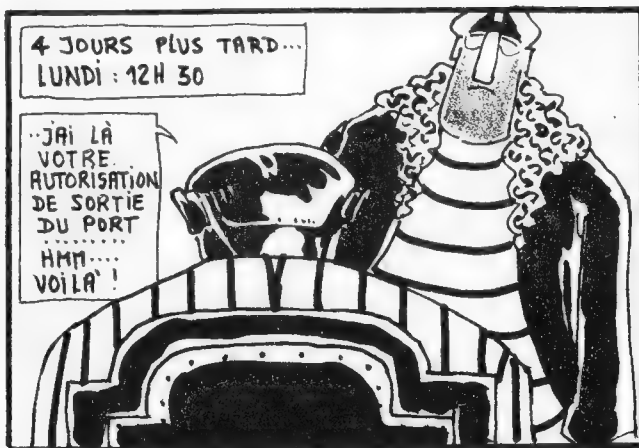
(3) On les appelait « les petits frères », non en raison d'un recrutement basé sur la petitesse de la taille mais sur celle de l'esprit.

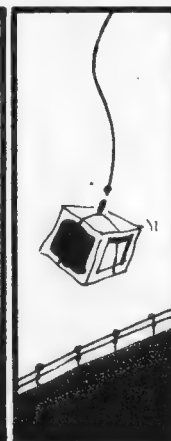
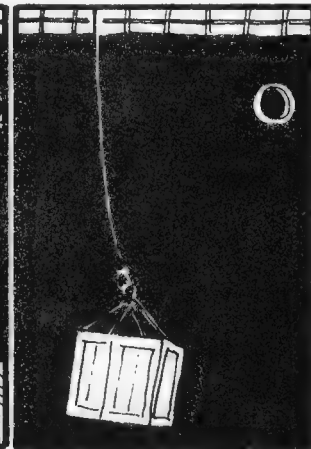
(4) Le comte Verspeyen disait de notre croisé du bâtiment : « Il a, d'une main à la fois habile et ferme, renoué la chaîne des traditions, interrompue par le classicisme païen de la Renaissance et il mérite, à ce titre, d'être appelé le rénovateur de notre art religieux et national. »

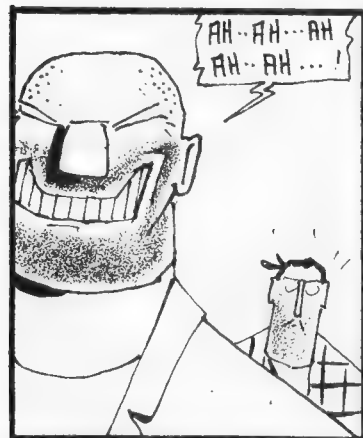
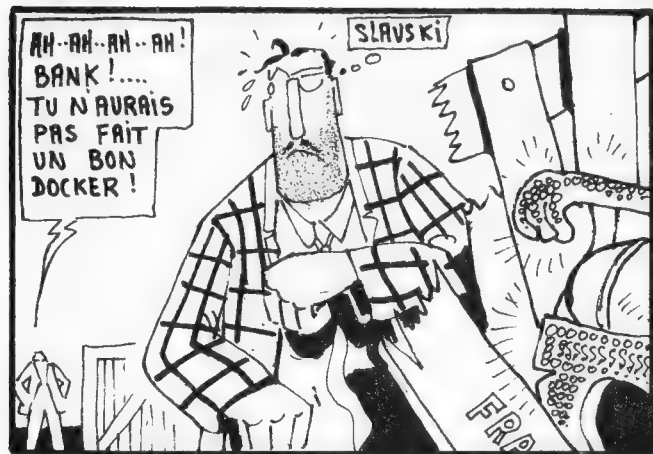
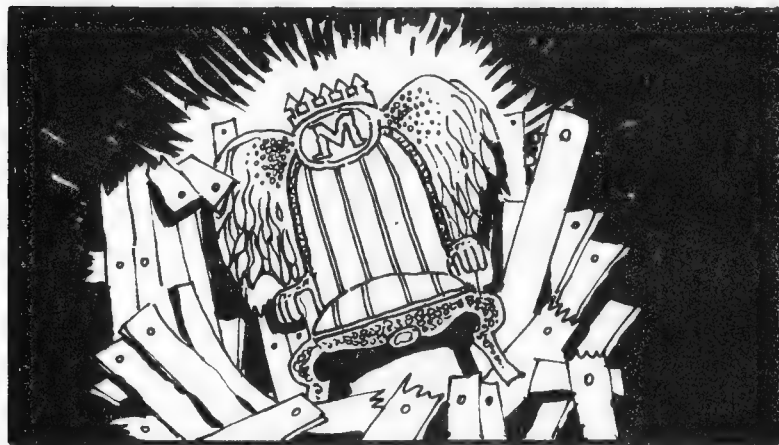
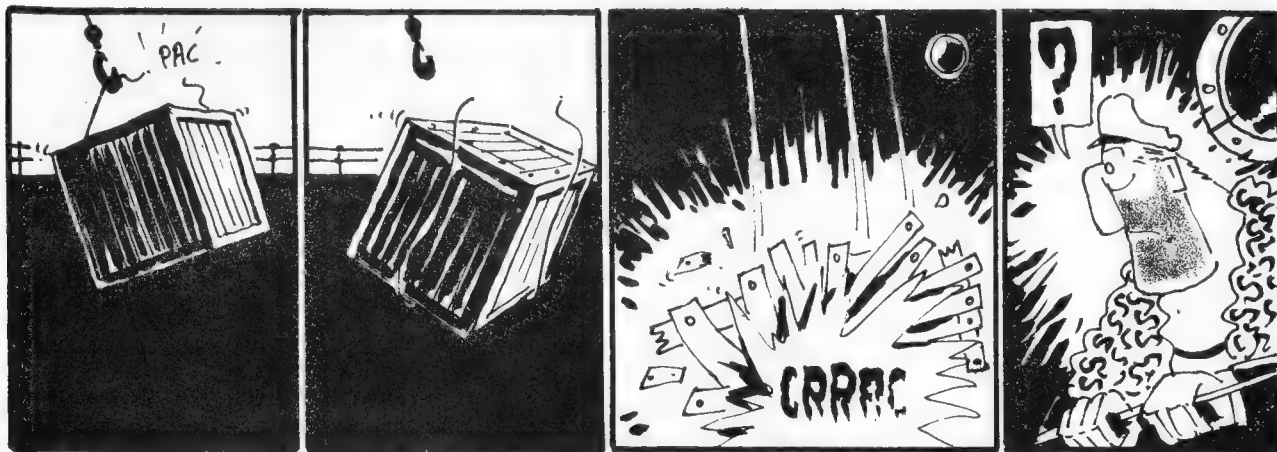
(5) « Sous nos yeux », ce sont encore ceux de ce monsieur Helbig, « les écoles Saint-Luc répondent au programme de la vraie démocratie chrétienne qui est, non pas d'abattre révolutionnairement les supériorités, mais d'élever pacifiquement les infériorités. Grâce à un système d'éducation artistique, habilement conçu, les rudes manouvriers deviennent des artisans capables, beaucoup d'artisans montent au rang d'artistes et, enfin, nous voyons maints artistes conquérir leur place dans le groupe privilégié des maîtres. Dans les écoles Saint-Luc tout le monde avait « sa chance »...

(6) Difficile à franchir ? Hé oui ! Car l'enseignement de l'auteur inspiré du tombeau du comte de Montalembert (Béthune arch. ci-metière de Picpus) ne négligeait aucun détail... Écoutons-le : « Qu'il s'agisse, par exemple, d'édifier, de décorer ou de meubler la maison d'un ami, j'estime que ce foyer familial doit prendre un esprit catholique et se distinguer, au premier abord, d'une maison païenne ou de cet art banal et industrialisé, spécialement adapté à l'expression de la vanité satisfaite, du scepticisme ou de la platitude. »

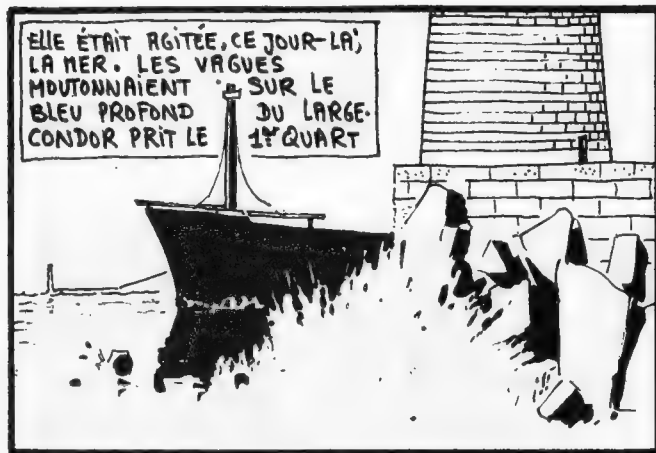
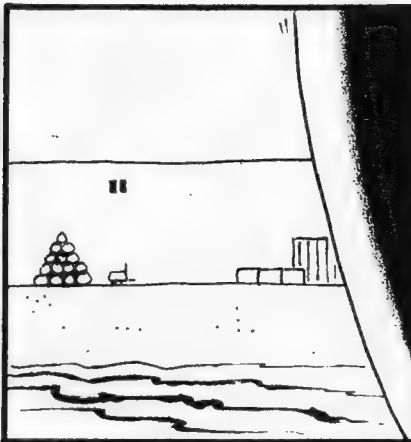
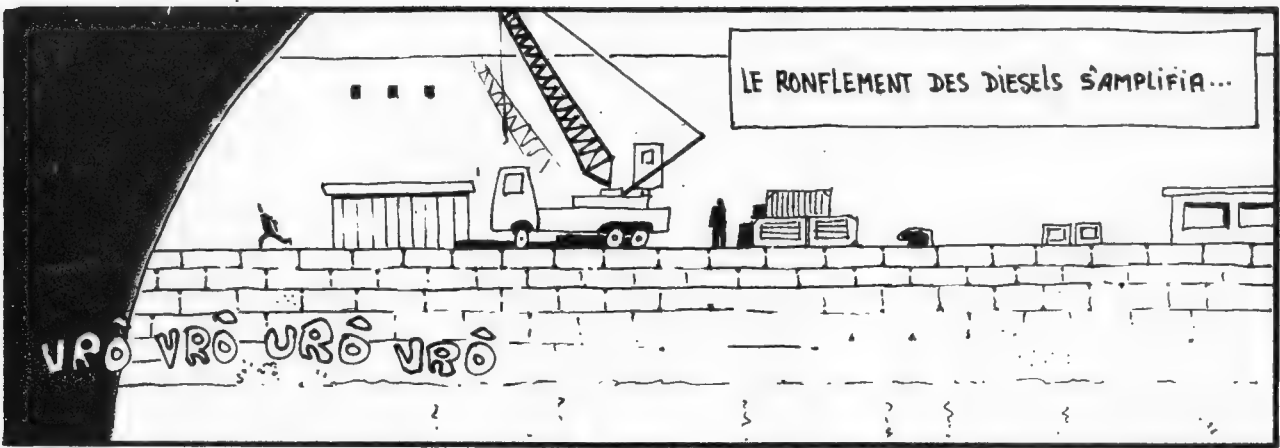
(7) Le comte Verspeyen va plus loin que la rumeur pourtant souvent prompt, il ne se contente pas de comparer Béthune à Viollet-Le-Duc, il le place beaucoup plus haut. En fait, Verspeyen l'isole au sommet de la pyramide néo-gothique : « ...si, dans le vaste domaine où s'est déployé son talent, on peut rencontrer des techniciens, Viollet-Le-Duc entre autres, doués de connaissances aussi étendues que les siennes, si l'on peut lui opposer des rivaux dans l'habileté et dans la facilité de l'exécution, nul n'a eu une conception plus élevée de l'art et n'a su mieux la réaliser... » Le cardinal Guibert, alors archevêque de Paris, ne semblait pas partager ce dithyrambe point de vue lorsque, pour les plans du Sacré-Cœur de Montmartre, il préféra, à Béthune, Abadie, l'architecte-restaureur. Le baron de Béthune lui avait pourtant dit « qu'un plan en style ogival pourrait donner des résultats plus satisfaisants que cette sorte de style roman bâtarde... » Ostracisme ? Incompréhension, pure méchanceté ? Il ne m'appartient pas de trancher... Cependant, « on » lui enleva aussi la construction de l'université catholique de Lille pour une question d'orientation de chapelle (on croit rêver). Ses pairs heureusement sûrent ne pas le trahir. Respectivement à Loophem et à Saint-André-lez-Bruges, le baron van Caloen et le chevalier d'Ydewalle eurent le bon goût de lui commander leurs châteaux. Des délires !!!











UN MOIS ET DEMI PLUS TARD
LE 1^{ER} DÉCEMBRE 1955...

GROS TITRE
DANS LES JOURNAUX

RETOURNEMENT POLITIQUE À NACARO
LE DOCTEUR AMANDOU **ARRÊTÉ**
SES IDÉES JUGÉES TROP "AVANCÉES" PAR UNE CERTAINE CATÉGORIE DE LA POPULATION.
M. GRANDA
LUI SUCCEDE À LA DIR. DU PAYS.

M. GRANDA

AUTHEMAN

FIN ?

LES CARNETS FRANÇAIS DE L

OLISBOS (1) FRANÇAIS, DU XVIII^e A NOS JOURS.

Des croyances traditionnelles, conformes au néolithique méditerranéen, privilégient les forces de la fécondité. Sans vouloir les nier, reconnaissons cependant qu'elles sont cause du mépris dans lequel est généralement tenu, de nos jours, l'olisbos.

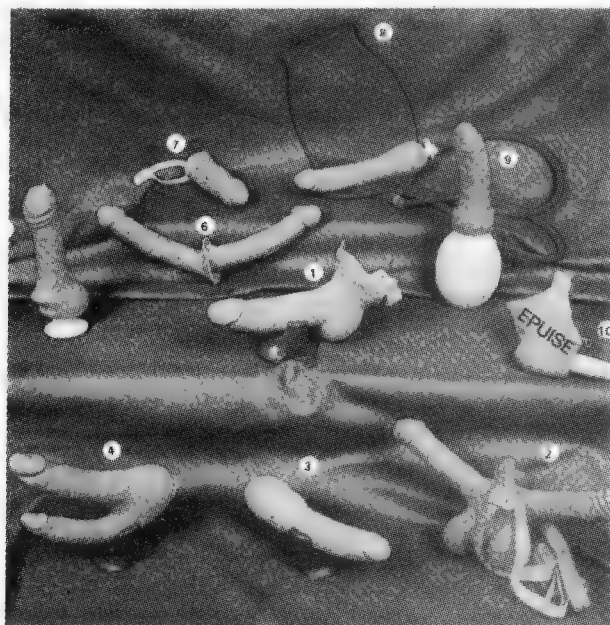
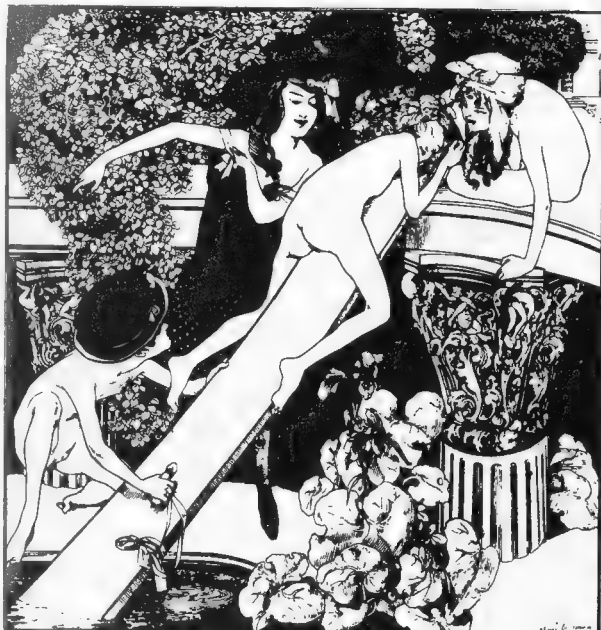
L'intérêt de l'exposition « Olisbos français, du XVIII^e à nos jours » est donc de révéler au public un fonds important mais peu connu, et rarement montré, auquel viennent s'ajouter de nombreuses et admirables pièces anglaises. Apport capital lorsque l'on sait la faveur de l'olisbos français auprès des amateurs britanniques dès la fin du XVII^e, et le rôle déterminant de ce dernier sur le développement des mœurs anglo-saxonnes.

Le Musée des Arts et Traditions populaires se devait donc d'accueillir cet exceptionnel ensemble quoiqu'on puisse, toutefois, s'étonner de la disparité entre l'excellente qualité de certaines pièces et la médiocrité de certaines autres...

Mais cela n'est qu'une remarque personnelle et nombre de visiteurs en feront l'économie tant sera grande leur fascination face à ce panorama, ma foi, fort complet. En effet, aux côtés de véritables œuvres maîtresses, tel l'olisbos-joyau (ivoire et argent) dont Mirabeau, dans son « Erotica bibulum », nous donne la description minutieuse (2), nous trouvons aussi, venant de nos campagnes, de ces prothèses rudes où, aux métaux précieux et aux bois exotiques, se substituent les essences plus simples de nos terroirs, tels le châtaignier ou le noisetier. A leur propos, il n'est d'ailleurs pas interdit de penser qu'ils répondaient à des impératifs rituels et que, pour certains possesseurs, ils étaient aussi une façon de prier... Quand bien même, le plus souvent et à tort, nombre d'historiens de l'art ne veulent voir et retenir dans sa pratique que le seul côté ludique.

Mais, de ces éléments familiers inconsciemment perçus, c'est bien évidemment l'approche contemporaine qui suscite le plus d'intérêt. L'éventail de cette période nous montre tout

d'abord à quel point l'olisbos a été un relais non négligeable entre l'art savant et l'art populaire. En effet, si l'olisbos joue le rôle de « multiple » quand il reproduit la verge de l'homme, il devient « motif », ou modèle détourné, quand il inspire quantité d'artistes (3). Quoiqu'il en soit, il faut reconnaître que, riants et colorés, les travaux réalisés par nos « nouveaux » créateurs sont d'un genre tout à fait différent de ceux d'un passé récent ou lointain. De religieux et ludiques, ils sont devenus sociologiques. Il y a deux raisons majeures à cette évolution. Voici la première : jamais jusqu'ici l'homme ne s'était trouvé face à une « dénaturalisation » aussi totale. La civilisation technologique a, pour la première fois, détruit et bouleversé le rapport normal entre l'homme et la nature. Il était logique que certains artistes attirent l'attention sur les défauts et les dangers d'une telle situation. Et pour attirer, quel meilleur moyen que la symbolique de l'olisbos ? Seconde raison : après l'objectivisme exagéré du pop-art d'un côté et de l'op-art de l'autre (notamment dans ses variations relatives par rapport



Inventaire d'œuvres contemporaines.

A VRAIE BEAUTE ARTISTIQUE

aux structures primaires), l'artiste a éprouvé le besoin fou de clamer la nécessité de retourner vers un objet naturel ou tout au moins emprunté directement à un milieu naturel. Or, quoi de plus naturel qu'un phallus ou sa représentation en élastomère ?

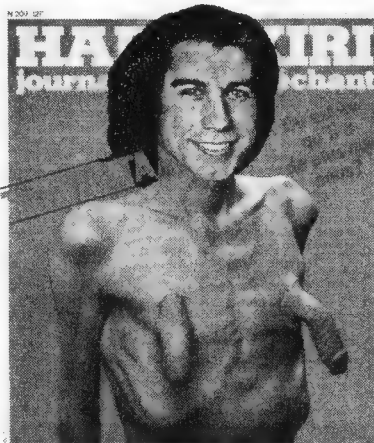
Si nous ajoutons que, dans cette exposition, la notion d'attribution a été élargie à la recherche de la date et du lieu de fabrication, du pays, de l'Ecole, de l'atelier ou de la personnalité de l'artiste anonyme, le lecteur comprendra aisément que, dans la luxuriance des olisbos exposés, c'est leur typologie qui a été élaborée. Nous ne pouvons que nous en féliciter. Poisson d'avril, hi, hi !

(1) L'olisbos est un godmiché.

(2) Cet olisbos perfectionné éjaculait, par le jeu d'un piston, du sperme artificiel, mélange de blanc d'œuf légèrement teinté de safran. Cette solution était versée dans le scrotum d'argent qui, sous la poignée d'ivoire, terminait

l'instrument. Préalablement à l'intromission, le liquide dans son réservoir était chauffé au moyen d'un bec Bunsen jusqu'à une température de 38°. Il importait de ne pas la dépasser sous peine de voir le blanc d'œuf devenir dur et risquer de détraquer une mécanique brutalement engorgée.

(3) Il n'est que de feuilleter « Hara-Kiri » pour s'en convaincre.



EN NOUS OFFRANT UNE BELLE EXCURSION, FETONS UN CENTENAIRE.

L'année 1979 est celle du centenaire de Viollet-Le-Duc. Pour beaucoup, cet autodidacte

n'aurait été qu'un forçat de la restauration-à-tout-prix (1) pour autant qu'elle soit de l'époque médiévale, et son œuvre construite se limiterait à quelques rares et peu connues demeures ou églises toujours gothiques, mais, cette fois, « néo »....

Rien n'est moins vrai et, pour nous en persuader, rendons-

nous en lisière de la forêt de Compiègne, à Pierrefonds. C'est par hasard que, voici quelques années, je découvrais Pierrefonds et son orgueilleux château médiéval, d'époque milieu XIX^e. Le choc fut bouleversant ! Cette œuvre imposante me rappelait étrangement le château-fort en carton-pâte de mon enfance dont, vous l'avouerez, je garde le meilleur souvenir. Vantaux bien doublés, herses, mâchicoulis, bretèches à double étage, pont-levis, barbicanes, fossés, ouvrages avancés, tours au nombre de huit surmontées des statues de huit preux (2), sans parler du donjon, bien sûr, des chemins de ronde, des archères, des meurtrières et des combles crénelés à leur chute... Rien, rien n'y manquait ! C'était bien mon château-fort. Cent fois je l'avais pris d'assaut, cent fois j'y avais soutenu d'interminables sièges...

Qu'un homme adulte (3) puisse décrocher des crédits, non pour vaguement restaurer mais pour construire de toutes pièces et en quelque sorte s'offrir, et à une telle échelle, un aussi somptueux jouet ne laissait pas d'ébranler ma raison... De retour à Paris, légèrement étourdi mais ma curiosité intensément piquée, je me plongeai dans la lecture de ses « Entretiens sur l'architecture » (4). (De temps à autre, je m'immerge encore dans les dix volumes du « Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècles »). Je ne saurais assez vous conseiller la lecture de ces « Entretiens », car de Viollet-Le-Duc, au cours de cette année, nous reparlerons encore et souvent.

Jean-Marie de Busscher

(1) Il s'agit bien évidemment d'architecture et non d'hôtellerie !

(2) Par ordre alphabétique : Arthus, Alexandre, Godefroy, Josué, Hector, Judas Macchabée, Charlemagne et César. Notons, en outre, qu'au trumeau de la porte de la chapelle, saint Jacques le Majeur a les traits de Viollet-Le-Duc et qu'au manteau de la cheminée de la salle des « preuses », Sémiramis, c'est l'impératrice Eugénie.

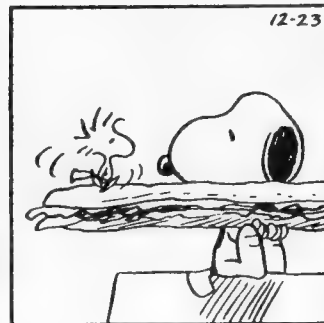
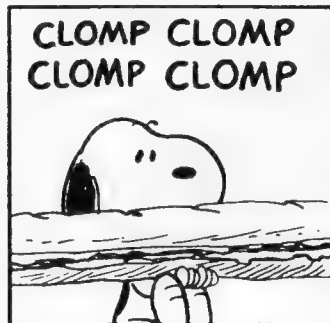
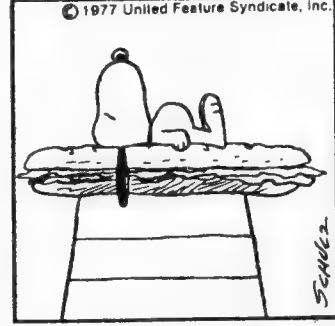
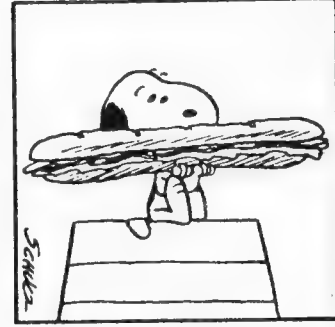
(3) Il a 43 ans à cette époque, c'est le bel âge.

(4) Pierre Mardaga éditeur. Sofédis, 29, rue Saint-Sulpice, 75006 Paris.



Château de Pierrefonds, construit en 1858.

PEANUTS









© 1978 United Feature Syndicate, Inc.

1-13

TRADUCTION DOMINIQUE GRANGE

LES MINISTRES DU CULTE ONT ENCORE FRAPPE

« Voici les Belles de Nuit !! Vous avez souvent traversé les endroits où elles vivent... mais vous ne les connaissez pas ! »
« Voici les esclaves, que les hommes méprisent... Voici les pauvres filles terrorisées par des « gangsters » qui les exploitent et qui vivent de leur misère !... », « Il guérit le jour... Il tue la nuit ! », « A l'ouest de Dodge City, il n'y a pas de loi... Car c'est là que se trouve Virginia City ! », « Un tueur aux abois sur des sommets déchiquetés... à ses pieds, sur la sierra, ses rêves fracassés... », « Quand Bogart se fait un Jap ou quand il embrasse Mary Astor, ça se sent dans tout le Pacifique », « Ils avaient rendez-vous avec le destin à Casablanca ».

Evidemment, c'est intraduisible. Ou alors il faut être poète et aujourd'hui je n'ai pas le temps. De toute façon, vous les avez reconnus. Vous avez reconnu successivement et dans l'ordre *Femmes marquées*, *Le mystérieux docteur Clitterhouse*, *Virginia City* ou *La caravane héroïque*, *High Sierra* ou *La grande évasion*, *Across the Pacific* ou *Les griffes jaunes* et, est-il besoin de le dire, *Casablanca*.

Ce sont tous des films avec Humphrey Bogart. Vous me direz qu'il y a eu une littérature considérable sur le sujet et que vous en avez par-dessus la tête du culte et de ses ministres. Ouais. Attendez seulement d'avoir vu le nouvel album que ceux-ci viennent



de faire paraître. C'est le numéro un d'une collection qui va s'appeler très inventivement et avec beaucoup d'originalité « Hollywood Nostalgie » et que les Editions René Chateau, 15, avenue Victor-Hugo à Paris 16^e, se proposent d'offrir régulièrement, ou du moins on l'espère, à votre appétit de cinéophile boulimique. L'intérêt puissant de ce Bogart tient à ce qu'il ne comporte pas une ligne de texte, si ce ne sont celles des slogans imaginés pour le lancement des films





en question. L'album tout entier se compose de reproductions de leur matériel publicitaire. Photos tirées pour être punaisées à la porte des cinémas (celles qu'on allait arracher la nuit au temps où les cinémas punaisaient des photos qui valaient la peine d'être arrachées). Placards composés pour les magazines spécialisés (ceux qu'on découpait au rasoir dans « Variety », « The Film Daily », « Screenland », « Photoplay », « Motion Picture », publications destinées aux professionnels de l'exploitation ou aux fans). Affichettes françaises ou originales, portraits de la star seule ou avec ses partenaires, photos de plateau fixant le climat de tension et d'angoisse des scènes les plus tendues et les plus angoissantes de ses films, tout ça sans un mot pour nous seriner qu'ils étaient sublimes et admirables. C'est presque trop beau pour être vrai et pourtant ça existe grâce à la René Château's Hollywood Nostalgie dédiée « to Jean-Pierre Melville and Warner Bros » et manufactured in France by François Thévenot. Il en coûte 79,50 F pour ressentir le frisson du maniaque depunaiseur et on peut faire venir l'objet sacré par correspondance en s'adressant à Images et Loisirs, 75, rue Rambeau, 71010 Macon cedex.

TOUT CE QUE VOUS VOULEZ SAVOIR SUR LE SEXE

Il est bien connu que nous vivons, frustrés que nous sommes, dans une lamentable misère sexuelle et que le plus clair de notre expérience en ce qui con-

cerne l'exploration du domaine favori des Sigmund Freud, Havelock Ellis et autres Wilhelm Reich nous vient du cinéma. Ou de quelques lectures judicieusement choisies, mais là, l'aridité du vocabulaire est souvent de nature à stopper l'élan des plus aventureux. Son aridité ou son manque de raffinement, suivant qu'on s'adresse à la bibliothèque municipale ou au sex-shop du coin.

On a beaucoup écrit sur la représentation de l'activité sexuelle au cinéma et, généralement, cela ne va pas sans illustrations, car sans elles, comment deviner le sens de termes aussi abscons que « scopophilie » ou « algolagnie » et voir clairement la différence entre « coprophilie » et « coprophagie » ?

La plupart du temps, ces doctes ouvrages sont écrits par des vétérans du phallocratisme qui, s'ils n'ont pas le front de dénoncer au nom de la morale les turpitudes dont ils rappellent que le cinéma nous entretient continuellement en direct ou en différé, ne se gênent pas pour se mettre carrément hors du coup (hors des coups) en nous signifiant qu'elles sont le fruit de l'imagination d'êtres excessifs, hors du commun, hors de la norme et qui pour tout dire exagèrent. A nous de juger, laissent-ils entendre, s'il convient d'en sourire ou de s'en indigner. La représentation sexuelle au cinéma ayant quelque peu changé (pour le meilleur ou pour le pire, c'est difficile à dire) depuis l'époque lointaine où Roger Vadim créait la femme, il était temps qu'une nouvelle génération de cinéphiles sexologisés se

lève de sa couche lascive et procède à une révision des idées reçues en la matière. C'est fait.

Deux bouquins honnêtes, écrits non pas en patagon mais en une langue accessible à la grande majorité sexuelle silencieuse sont parus chez Henri Veyrier. Le premier est dû à la plume de Gérard Lenne, critique à « Télé 7 Jours » et qui s'est beaucoup occupé de la mort - du et au - cinéma avant de se pencher sur ses grands frissons. *Le sexe à l'écran* comporte 336 pages et 300 illustrations. Ses chapitres s'intitulent « L'érotisme champêtre et bucolique », « Frigides et nymphomanes », « Fascinante et troublante homosexualité », « Mille et une manières de biaiser avec la censure », « Folklore et réalité de la prostitution » ou « Contre le conformisme et la monotonie ». Il coûte 95 F (Editions Henri Veyrier).

Le second est plus spécialisé puisqu'il se consacre à l'étude du *Masochisme au cinéma*. Il est de Jean Streff, journaliste et réalisateur à FR3. Là, on ne se contente pas d'examiner la production pornographique familière aux amateurs de « cuir » et de sévérité exotiques, mais on radiographie tout le cinéma de consommation courante et particulièrement le western, le film de guerre, le peplum et les œuvres bien pensantes consacrées au masochisme chrétien. 288 pages et 400 illustrations indispensables. 95 F également (Henri Veyrier). A lire sans les mains, l'ouvrage étant tenu à bout de bras par l'esclave de votre choix.

Pérez

C'ÉTAIT UN PAYS OÙ IL N'Y AVAIT JAMAIS EU DE RÉVOLUTION NI DE RELIGION. C'EST LE PLUS FORT QUI GAGNAIT.

LE PREMIER PLUS FORT QUI AVAIT GAGNÉ, SENTANT SA FORCE DIMINUER AVEC L'ÂGE, EUT L'IDÉE DE SE FAIRE AIDER POUR CONTINUER À GAGNER, ET AU MÊME INSTANT SE DIT QU'IL FALLAIT EMPECHER LES AUTRES D'EN FAIRE AUTANT.

IL DÉCRÉTA ALORS LA LOI DES BARAQUES, OBLIGEANT CHAQUE PERSONNE À VIVRE SEULE DANS UNE BARAQUE INDIVIDUELLE HAUTEMENT CLÔTURÉE EN DUR, TOUTE PERSONNE SURPRISE À QUITTER SON PÉRIMÈTRE ÉTANT SÈVÈREMENT PUNIE DE GRANDES COUPS DE PIED À SE DONNER ELLE-MÊME DEVANT LES CAMÉRADES LA TÉLÉVISION POUR ÉVITER QUE LE PUNI N'ENTRE EN CONTACT DIRECT AVEC QUICONQUE.

UNE EXCEPTION. UNE FOIS PAR AN, DES ACCOUPLEMENTS SONT AUTORISÉS. LES CANDIDATS FONT UNE DEMANDE PAR ÉCRIT, ET UNE CELLULE DE RAMASSAGE VIENT LES CHERCHER. ÇA SE PASSE DANS LE MÊME STUDIO QUE LES PUNITIONS, POUR EMPECHER LES CONVERSATIONS SUBVERSIVES. LES MÈRES ACCOUCHENT AU STUDIO OU ELLES VIENNENT NOURRIR LEUR ENFANT JUSQU'À L'ÂGE - QUATORZE ANS - OÙ ILS SONT PLACÉS EN BARAQUE.

AVEC CE TRAIN DE MESURES LE PREMIER PLUS FORT (PPF) ÉTAIT BIEN PERSUADÉ QU'IL SE RAIT À L'ABRI DES COMPLOTS.

IL N'AVAIT OUBLIÉ QUE DE SE METTRE À L'ABRI DE LUI-MÊME...

MAIS NOUS N'EN SOMMES PAS LÀ. ET PUIS, CE QUI ME PASSIONNE, MOI, ENTANT QUE NOUVEL HISTORIEN, C'EST LA VIE À L'INTÉRIEUR DES BARAQUES.

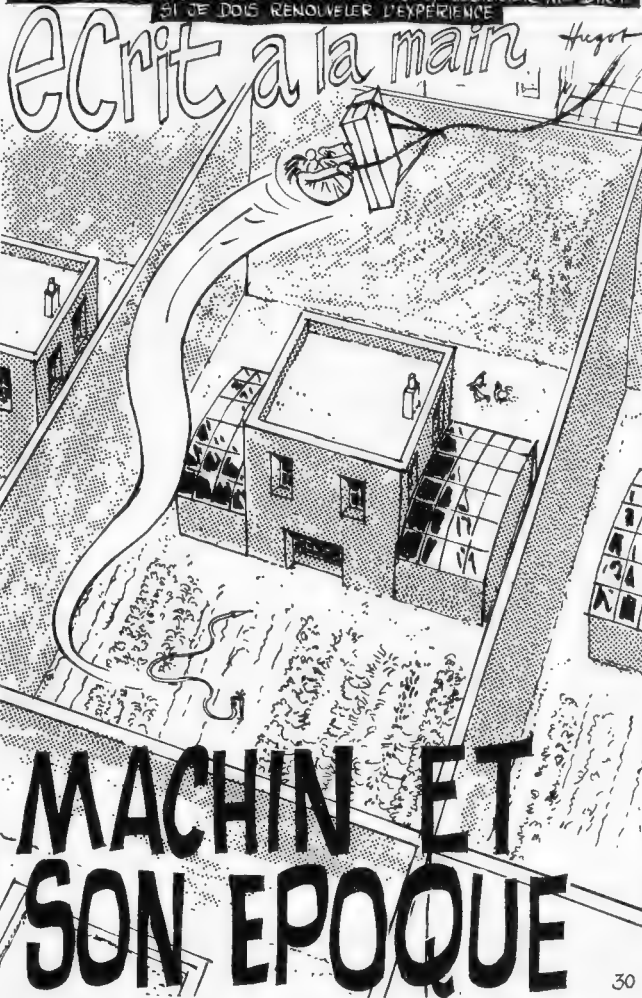
EH BIEN, PRÉCISÉMENT, JE POSSÈDE SUR CE SUJET UN DOCUMENT PARTICULIÈREMENT INTÉRESSANT, QUI SE TROUVE ÊTRE TOUT BONNEMENT LE JOURNAL INTIME D'AGATH GAGATH.

OUI, LE PREMIER VAINQUEUR DU PPF. (PVPPF)

JE NE VAIS PAS REPRODUIRE ICI CE DOCUMENT - D'UN INTÉRÊT CONSIDÉRABLE, MAIS QUI, DANS CETTE REVUE, NE SERAIT APPRÉCIÉ QUE MODÈSTEMENT - , MAIS ESSAYER DE RÉSUMER, À PARTIR DE VINGT-CINQ ANS DE NOTES QUOTIDIENNES CE QUE FUT L'ITINÉRAIRE SINGULIER D'AGATH GAGATH LE PVPPV.

J'AJOUTE QU'AYANT PEU L'HABITUDE D'ÉCRIRE À LA MAIN, JE ME SUIS SERVI DES PRÉCÉDENTS ARTICLES DONT J'AI DÉCOUPÉ LES LETTRES QUI M'ÉTAIENT NÉCESSAIRES, À LA

ÉTANT OCCUPÉ CES TEMPS-LÀ À DES TRAVAUX DE PEINTURE DANS MON APPARTEMENT, JE CÈDE MA PAGE À UN HISTORIEN DE LA NOUVELLE HISTOIRE. C'EST UN RISQUE À PRENDRE. VOTRE PRÉMIER COURRIER ME DIRA SI JE DOIS RENOUVELER L'EXPÉRIENCE.



REPRODUCTION, LES TRACES DE COLLAGES DISPARAISSENT, M'A DIT LE SPÉCIALISTE DE LA PHOTO AVEC QUI J'AI EU UN ENTRETIEN AU SIÈGE DE LA REVUE.

LE TERME DE "BARAQUE" ENGLOBE LA MAISON ET L'ÉTERAIN CLÔTURE D'UN MUR DE 30 MÈTRES DE HAUT (28 BLOUS).

CHAQUE RÉSIDENT DOIT SUBVENIR À SES BESOINS EN NOURRITURE. LA BARAQUE EST ÉQUIPÉE POUR CELA D'UNE PRISE D'EAU CLAIRE MUNIE D'UNE LANCÉ D'ARROSAJE DE SEPT MÈTRES (19,60 BLOUS) DE LONGUEUR ASSURANT LE BAYAGE DE TOUTE LA SURFACE JARDINABLE. UNE SERRE BIEN ORIENTÉE PERMET DE TRAVERSER LA MAUVAISE SAISON.

SUR LE DERRIÈRE DE LA MAISON, UN COQ ET DEUX POULES.

LA MAISON COMPORTE UN ATTELIER AU REZ-DE-CHAUSSEE, UNE CUISINE, UNE SALLE DE SÉJOUR, UNE CHAMBRE, UNE SALLE D'EAU, UN W.C. À L'ÉTAGE.

L'ATELIER CONTIENT L'OUTILLAGE INDISPENSABLE À L'EN-

TRETIEN DE LA BARAQUE.

TOUT APPARTIENT AU PPF ET DOIT ÊTRE TENU EN ÉTAT. LES NÉGLIGENTS CONFONDUS PAR LES CONTRÔLES IMPROMPTUS SE VOIENT INSTALLER UNE MACHINE À FABRIQUER DANS LEUR ATTELIER ET DEVIENNENT TRAVAILLEURS. THÉORIQUEMENT, ÇA SE PASSAIT COMME ÇA, MAIS IL APPARAÎT, À LA LECTURE DES NOTES D'AGATH, QUE LA DÉCISION DE PLACER UNE MACHINE ÉTAIT SOUVENT PRISE AVANT L'INFECTION ET RÉPONDAIT GÉNÉRALEMENT AUX BESOINS IMMÉDIATS DU PPF.

AINSI AGATH, UN JOUR, SE RETROUVA SANS RAISON AVEC UNE MACHINE À FABRIQUER DE TOUT ET UN PLAN.

C'ÉTAIT LE PLAN D'UN ASPIRE-NOYAUX DE PÊCHES, VINGT-QUATRE HEURES POUR LE FAIRE. DANS 24 HEURES L'HELICOPTE REVIENDRAIT, LE FILIN DESCENDRAIT, IL Y ACCROCHERAIT, L'ASPIRE-NOYAUX ET... NON, IL N'EN ÉTAIT PAS QUESTION!

QUELQUE CHOSE ÉTAIT ÉVEILLÉ DANS SA TÊTE, À LA

LECTURE DE NOYAUX DE PÊCHES... RÉVEILLÉ, PLUTÔT.

UN VERGER, DEUX ADOLESCENTS QUI GRIMPENT AUX ARBRES POUR ATTRAPER LES FRUITS, L'UN EST AGATH, L'AUTRE EST PPF, UN PPF QUI NE SAIT PAS ENCORE QU'IL VA DEVENIR PPF, MAIS QUI EST DÉJÀ TRÈS DOUE, IL AVALE LES PÊCHES ENTIÈRES.

- UN JOUR, TU VAS T'ÉTRANGER, ESPÈCE DE CON! LUI DIT AGATH.

EH BIEN, ÇA S'ÉTAIT PRODUIT, ENFIN! PPF NE POUVAIT PLUS AVALER DE PÊCHES!

MAIS PAS QUESTION DE LE MONTRER, ALORS ON FAIT FABRIQUER UN ASPIRE-NOYAUX QUI LAISSE INTACT LE FRUIT ET FACILITE SON PASSAGE.

POUR TOUT LE MONDE PPF CONTINUE D'AVALER DES PÊCHES ENTIÈRES!

MAIS POURQUOI PPF AVAIT-IL CHOISI SON AMI D'ENFANCE POUR CONFECTIONNER L'APPAREIL, AU RISQUE DE SE TRAHIR? PANACHE NARQUOIS? ARIPEL INCONSCIENT? SOLITUDE INSUPPORTABLE DU CHEF?

LE LENDEMAIN, AGATH SAC-CROCHAIT AU FILIN ET, CHOSE INHABITUELLE, NE RECEVAIT PAS 2.000 VOLTS DANS LE CORPS. NÉGLIGENCE DU PILOTE? IL LUI FAISAIT SIGNE QU'IL POUVAIT HISSER ET MONTAIT DANS LES AIRS AGRIPPÉ SOUS L'ASPIRE-NOYAUX.

LE PILOTE NE SE RENDIT PAS COMPTE QUAND IL FUT TUÉ.

AGATH DIRIGE L'APPAREIL DROIT SUR LE PALAIS.

IL ATTERRIT SUR LA TERRASSE DU PPF, QUI TRESSAILLIT À SA VUE.

- JE T'ATTENDAIS, ARRIVAIT-IL TOUT DE MÊME À ARTICULER ET CHASSA SA GARDE.

LE SOIR MÊME, À 20 HEURES, HEURE OÙ TOUTS LES RÉSIDENTS SONT DEVANT LEUR POSTE, LE PPF S'ÉTOUFFAIT EN DIRECT CEPENDANT QU'AGATH GAGATH AVALAIT SANS PROBLÈME UNE PÊCHE DENOYAUTÉE - MAIS QUI S'EN APÉRÇUT? ET DEVENAIT PVPPF.

C'ÉTAIT LA FIN DU SYSTÈME CAR TOUT LE MONDE AVAIT PU CONSTATER QU'UN PLUS FORT FINIT TOUJOURS PAR TROUVER SON MAÎTRE. LE SOIR MÊME, PLUSIEURS MURS DE CLÔTURE FURENT ESCALADÉS.

VOILÀ DONC CE QUE RACONTE, EN GROS, LE JOURNAL D'AGATH GAGATH. CERTAINS DE MES COLLÈGUES TROUVERONT SANS DOUTE, S'ILS LISENT CET ARTICLE, QUE J'AI ÉTÉ UN PEU LÈSTE AVEC LA VÉRITÉ HISTORIQUE, MAIS IL FALLAIT RENDRE LE RÉCIT ATTRAYANT ET J'ESPÈRE Y ÊTRE PARVENU.



« L'HEURE DU CRIME N'A AUCUNE IMPORTANCE DANS UN ROMAN D'AVENTURES. CE DÉTAIL NE PEUT INTÉRESSER QUE LES MANIAQUES DE L'HORLOGERIE... » (P. MAC ORLAN, "MANUEL DU PARFAIT AVENTURIER".)

BORIS RIAIT ENCORE SUR LE CHEMIN DU RETOUR. L'EFFAREMENT DE JEANNOT ET DE VLAD NE L'AMUSAIT PAS MOINS QUE LA MAUVAISE FARCE QU'IL VENAIT DE FAIRE À L'IMMONDE.



DIS DONC, ÇA RISQUE DE FAIRE DU SUIF QU'AND IL SE RENDRA COMPTE DE TON COUP DE VICE!



CE SCHNORRER, IL VA PAS ACCEPTER SE FAIRE FORCER LA MAIN SANS RÉAGIR.

MAIS, BORIS, TU OUBLIES QU'ON MONTE SUR UN COUP! TA PETITE RIÇOLADE RISQUE DE TOUT FAIRE FOIRER!



C'EST PAS PETITE RIÇOLADE! RAPPORTE AU MOINS DEUX BRIQUES SI VOUS FOURGUEZ À NOUVEAU DIAMANT.



BIEN SÛR, MAIS ÇA PEUT QU'AND MÊME FOUTRE TOUT LE TRUC EN L'AIR...



BON, ÇAVA, ÇAVA, ON VERRA BIEN...
'FAUT QU'ON PASSE PRENDRE SOFIE À CLICHY. APRÈS, ON MONTE CHEZ NICOLAS.

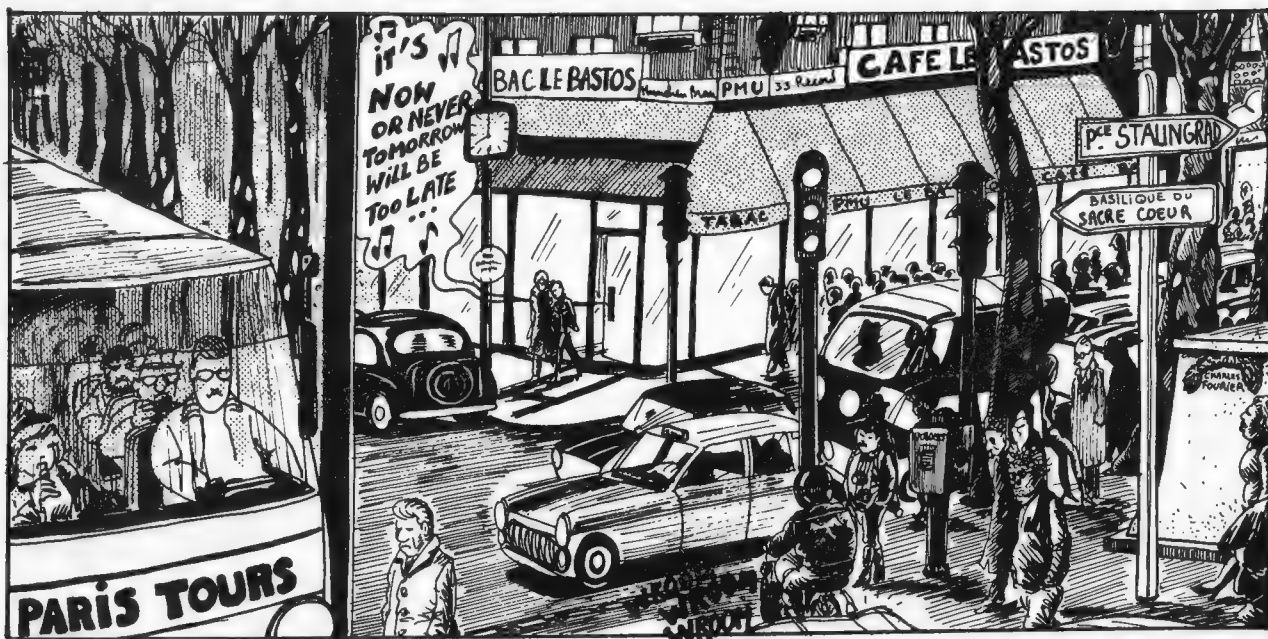


CHTO! VOUS SAVEZ PLUS RIÇOLER! Y'A PAS QUE GUELT DANS LE VIE.



C'EST CORRECT, JUSTE DIX BÂTONS!





BORIS PARTI, ON EST MONTÉS RETROUVER CHEZ LUI NICOLAS QUI, SA PROPRE MISSION ACCOMPLIE, NOUS ATTENDAIT. BABET AUSSI ÉTAIT LÀ, QUI L'AVAIT RACCOMPAGNÉ. SOFIE ET VLAD LES RENCONTRAIENT POUR LA PREMIÈRE FOIS. LES PRÉSENTATIONS ACHÉVÉES, ON PEUT PAS DIRE QUE L'AMBIANCE ÉTAIT À LA FRANÇE RIGOLADE. QUANT À MOI, LE PIVOT DE CETTE SINGULIÈRE ASSOCIATION DE MALFAITEURS, JE SENTAIS À NOUVEAU QUE LES CHOSSES M'ÉCHAPPAIENT.



J'ARRIVE DE CHEZ TA VIEILLE, J' LUI AI RENDU SON DIAM.

ÇA S'EST BIEN PASSÉ?



COMME TU VOIS: PAS VU PAS PRIS, NI VU NI CONNU J' T'EMBROUILLE. HÉLAS, J'AVAIS PAS LES MOYENS DE LUI RENDRE LE VRAI...



ET POUR CAUSE; LE VRAI, LE VOILÀ!

QUOI, ÇA A FOIRÉ AVEC LE FOURGUE DE BORIS?!?

?!?



TIENS, MATE, COMME ÇA A FOIRÉ!

J'COMPRENDS RIEN!?!

QUAND J'EUS RACONTÉ L'ENFANTILLAGE DE BORIS CHACUN RESSENTIT ALORS LE TORT CONSIDÉRABLE QUE POUVAIT NOUS CAUSER SON INCONSEQUENCE. ET PUIS LA REPULSION INSTINCTIVE QUI PROVOQUAIT CHEZ BABET UNE ANIMOSITÉ MARQUÉE À L'ÉGARD DE SOFIE A LOURDISSAIT ENCORE CETTE GENE QUI RÉGNAIT.



DE SORTE QUE NOUS VOILÀ À LA TÊTE D'UNE PETITE FORTUNE: 40 BRIQUES, LE CAILLLOU...

QU'ON POURRAIT PARTAGER TOUT DE SUITE.



HOLA, Y'A PAS DE PRESSE, MA PETITE!

DIS DONC, J'YAI PAS DROIT, PEUT-ÊTRE!?! D'ABORD, C'EST MOI QUI VOUS AI MIS SUR LE COUP!



T'OUBLIES QU'ON EST QU'AU PREMIER ACTE.

ET D'ABORD, Y'A LA MOITIÉ DE CET ARGENT QUI VA SERVIR À COUVRIR LES FRAIS, LA PRIME D'ASSURANCE, L'EXPERTISE, ETC. QUANT AU RESTE, IL VA NOUS PERMETTRE D'ATTENDRE L'HEUREUX DENOUEMENT DE LA PIÈCE, QUAND L'ASSURANCE CRACHERA.



AU MÊME MOMENT, DANS UN RADE DE MONTREUIL, GABY FAISAIT LE TAPIN DEVANT LA CABINE TÉLÉPHONIQUE:

CAFE

DAB

CHEZ ALBERT

DAB

BAR





RIVOIRE ET CARRET LEVENT UN LIEVRE...

En 1963, la Warner Bros fermait son studio de dessins animés, et une superstar du cartoon, Bugs Bunny, prenait sa retraite. Depuis, ses films ont continué leur carrière à la télévision et sur les écrans du monde entier, mais on était sans nouvelles du célèbre lièvre. Des bruits couraient. Certains prétendaient que la myxomatose l'avait emporté. Il n'en est rien. Nous l'avons retrouvé à Hollywood, dans une maison de retraite pour vieilles stars dé-



chues, du côté de Beverly Hills. Là, le sympathique rongeur, un peu blanchi par l'âge mais toujours une lueur d'ironie au coin de l'œil, a accepté de répondre à nos questions.

Bugs, parlez-nous de vos débuts à l'écran...

Eh bien, hum, disons que je n'ai pas été créé d'un coup. J'étais déjà ébauché dans trois ou quatre courts-métrages réalisés en 1938-39, par là, comme *Porky's Hare Hunt* ou *Elmer's Candid Camera*. Mais ma véritable entrée en scène, ce fut dans *A Wild Hare* en 1949, dirigé par

WHAT'S UP DOC?

Tex Avery. C'est d'ailleurs à lui que je dois ma véritable et définitive personnalité.

Pourtant, on s'est beaucoup querellé au sujet de votre paternité ?

C'est-à-dire qu'à la mort de Léon Shlesinger (le producteur de mes premiers cartoons, et directeur du studio « Looney Tunes and Merry Melodies »), on lui attribua le mérite de ma création... Evidemment, tous les réalisateurs qui ont successivement dirigé mes films protestèrent et se mirent à fouiller dans leurs car-



tons, histoire de trouver un cro-bard de lapin pour prouver leur paternité. Remarquez, si on veut chercher la petite bête, graphiquement, j'ai pas mal de points communs avec Max Hare, le lièvre d'une « Silly Symphonie » de Disney. Mais, comme dit Tex, la personnalité d'un héros de dessin animé vient surtout de ce qu'on lui fait faire, et aussi de sa voix...

Justement, qui vous prêtait la sienne ?

Un imitateur épatant, un type nommé Mel Blanc. C'est lui qui faisait postillonner Daffy Duck,



éructer Sam-le-Pirate, brailler Speddy Gonzales. Moi, je parlais avec l'accent de Brooklyn, toujours à goguenarder des « What's up, Doc ? » à la gomme !

Ce fameux « What's up, Doc ? », ça vient de quoi ?

Hé hé ! Encore un truc du vieux Tex. Il débarquait de son Texas natal, et là-bas, dans son bled, à Dallas, tout le monde se donnait du « Doc ». Les gars s'interpellaient comme ça : « Hey, Doc, tu sais quoi ? », « Comment qu'ça va, Doc ? », « What's up, Doc ? », du « Doc » à toutes les sauces... Et, bon, ce fut le coup de génie

de Tex Avery. Lors de ma première apparition à l'écran (Bugs Bunny se lève de son fauteuil roulant et mime la scène...), quand cet imbécile d'Elmer se pointe avec son fusil et me le braque en pleine figure, les spectateurs s'attendent à n'importe quoi de ma part : que je crie au secours, que je me tire à toutes jambes... Enfin, un truc de ce genre. Et moi, en petit malin pas épaté pour un rond, je demande posément en croquant une carotte : « Quoi d'neuf, Doc ? » Forcément, toute la salle craque de rire !

Tex Avery n'a dirigé que vos quatre premiers films avant de quitter la Warner en 1941. Qui a pris le relais ?

Un trio costaud, Chuck Jones, Fritz Freleng et Robert McKimson. Les deux derniers étaient de vieux routiers de chez Disney. Mais c'est Chuck Jones qui a le plus contribué à l'enrichissement de mon personnage... A lui seul, il a réalisé plus de cinquante films sur les 150 épisodes qui suivirent. Bon, évidemment, sur le tard, ça a fini par patiner un peu. La formule s'est tarie ; l'inspiration aussi. On ressassait toujours le même schéma, toujours les mêmes vieux gags... Dans un sens, ma retraite anticipée, en 63, fut finalement une bonne chose. Mais, au départ, quel feu d'artifice ! Il faut dire que chez Warner, ils avaient une bande de scénaristes complètement frapdingues... Des types comme Dave Monahan, Rich Hogan, Michael Maltese, Ted Pierce et d'autres... Ces frappés se réunissaient dans une piaule du building de la Warner, assis autour d'un simili feu de camp, drapés dans des couvertures comme une bande de sioux en délire ! Quand un réalisateur avait besoin d'une histoire, il allait les voir, et tous se mettaient à carburer ! Et ça fusait ! Parfois, les gagmen n'avaient pas à chercher loin : il suffisait de puiser dans la vie du studio... Tenez, je me rappelle... Un jour, Ted Pierce et Freleng, je crois, se trouvaient dans la fameuse « chambre à gags » quand le coursier balança un faux pétard bricolé avec du carton peint en rouge et une mèche allumée... Vous auriez vu les deux gars essayer de grimper au plafond ! La deuxième fois, le coursier jeta un vrai pétard... Les gars ne bougèrent pas et... bang !



Et puis il y avait de sacrés animateurs chez Shlesinger : des types comme Sid Sutherland, Virgil Ross, Bob Clampett, Rod Scribner et, au début, Chuck Jones et Bob McKimson en personne.

C'était l'âge d'or du cartoon...

Oui, chaque compagnie de cinéma finançait son propre studio d'animation, avec une brochette de héros et de vedettes.



La M.G.M. possédait *Tom et Jerry*, créé par Hanna et Barbera, et le *Droopy* de Tex Avery ; la Fox avait *Mighty Mouse* de Walter Lantz et son célèbre *Woody Woodpecker*, etc. La Warner avait passé contrat avec Merry Melodies, le studio de Shlesinger, dès 1933, pour distribuer ses cartoons... Quand Shlesinger laissa tomber, en 1944, le studio devint la Warner Bros Cartoon Division. Je crois que l'écurie de la Warner était la mieux fournie : elle alignait, à part moi-même, *Elmer*, *Porky Pig*, *Daffy Duck*, *Speedy Gonzales*, *Wile Coyote*, *Beep-Beep the Roadrunner*, *Sylvestre* et *Titi*, etc. Les studios se disputaient les réalisateurs et souvent l'un d'eux passait d'une boîte à l'autre avec armes et bagages... C'est le cas de Tex Avery, qui a bossé successivement chez Warner, M.G.M. et finalement Walter Lantz.

Quels sont vos favoris, parmi tous les films que vous avez tournés ?

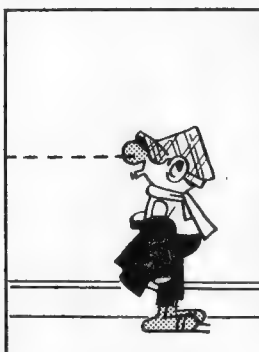
Voyons voir. Il y a bien sûr les tout premiers, dirigés par Tex : *A Wild Hare*, *The Heckling Hare*, *All This and Rabbit Stew*. Et puis des morceaux de bravoure comme *Rabbit's Rampage*, *Rabbit Fire*, où on me voyait pour la première fois en compagnie de Daffy Duck. Il jalousait féroce-ment ma popularité. Dans *Duck ! Rabbit ! Duck !*, il soufflait à Elmer que la saison de chasse n'était pas celle du canard, mais du lapin...

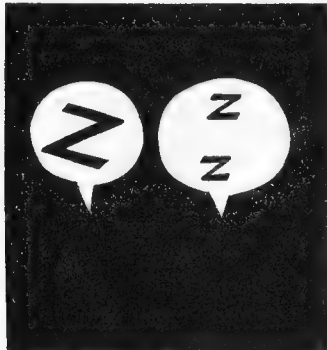
Dans *A Star is Bored*, Daffy me servait de doublure et me remplaçait au pied levé. Il y avait aussi ce vieux forban de Yosemite Sam dans *Captain Hareblower*. Quoi d'autre ? *Knighty Knight Bugs* m'a valu un Oscar en 1958... Et puis le *Bugs Bunny Show* à la télé, qui a contribué à faire de moi une vedette internationale (une pointe de nostalgie perce dans sa voix). Eh oui... C'était le bon temps...

Comme nous allons prendre congé, Bugs nous glisse à l'oreille : « Dites donc, les gars, vous ne pourriez pas me rendre un p'tit service... Cette vieille garce d'infirmière-chef me rationne mes carottes... Vous ne pourriez pas aller m'en chercher un cageot en douce à l'épicerie du coin ? » Bonnes pâtes, nous acceptons...

That's all, folks !

Rivoire et Carret









LES CONTES DE CHARLIE

Depuis le temps qu'on dit du bien de Pierre Christin dans « Charlie », il n'était que temps de lui consacrer deux pages. Sans doute plus connu comme scénariste (de Mézières pour Valérien, de Lesueur, de Vern, et surtout de Bilal, avec qui il vient de nous donner un assez extraordi-

naire *Phalanges de l'ordre noir*), Christin est aussi un écrivain de S-F (il faut citer une fois de plus son excellente chronique des temps futurs : *Les prédateurs enjolivés*, chez Robert Laffont) qui met la politique, ou plutôt le politique, au poste de combat. Il nous le prouve (de ma-

nière sarcastique) dans ce texte, qui sort en même temps dans « Charlie » et dans l'anthologie *Avenirs en dérive*, que j'ai composée pour l'ami Bernard Blanc et qui est publiée par Kesselring. De quoi vous mettre l'eau à la bouche et faire un brin de pub au Suisse fou.

Andrevon

PETITE CONTRIBUTION A LA THESE SUR LE DEPERISSEMENT DE L'ETAT de Pierre Christin

La salle était modeste, pour ne pas dire pauvre, et avait de toute évidence connu des jours meilleurs. Deux chaises étaient cassées et gisaient disloquées à terre. Les autres avaient l'air bien fatigué. De vieilles affiches jaunissaient sur les murs au crêpi pustuleux.

L'appariteur à l'uniforme plein de taches fit un geste vague et dit, en indiquant les quelques chaises encore valides :

- Vous attendez là. On vous appellera...

Yvon Mercier fit quelques pas, sa femme à son bras, et s'assit en souplesse. Il était un peu en avance par rapport à la convocation.

- Tu te sens bien ? demanda Suzanne, la femme de Mercier, une belle blonde aux chairs un peu gélatineuses malgré le régime inflexible qu'elle suivait.

- Très bien, dit Mercier en lui serrant la main et en regardant ses jolis ongles soignés.

Il avait besoin d'elle. Et en un sens, il était content qu'elle soit là, à côté de lui, pour l'ultime épreuve. Mais en même temps, il ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi on les avait convoqués tous les deux. Suzanne n'avait rien à voir avec...

Il y eut un bruit et une porte capitonnée s'entrouvrit. Un homme d'une trentaine d'années, habillé d'un costume trois pièces bleu à fines rayures, fit quelques pas dans la salle un peu mitreuse, l'air comme aveuglé. Mercier le connaissait... Jean Lagroille... Ils avaient passé le test de la réunion contradictoire ensemble et s'en étaient bien tirés tous les deux. Lagroille tenait le rôle de droite et Mercier celui de gauche. Mais cela n'avait guère d'importance. Et d'ailleurs, les socio-arbitres leur avaient à brûle-pourpoint demandé d'inverser les rôles au bout d'une vingtaine de minutes. Un vieux truc de dynamique de groupe dont ils s'étaient brillamment acquittés tous les deux, assurant ainsi leur qualification pour l'épreuve suivante, dite de simulation diététique.

Là encore, par les hasards de l'ordre alphabétique sans doute, ils s'étaient retrouvés côte à côte dans la petite ville sélectionnée pour l'épreuve. Sept tournées générales dans des bistrotts des faubourgs pour la matinée, deux vins d'honneur dans des salles des fêtes du centre-ville à la suite, trois apéritifs en salons bourgeois avec des vieux notables, un gros repas aux produits du terroir arrosés de quatre vins (un blanc sec, un rosé fruité, un bourgogne râpeux et un

bordeaux trop vieux), pousse-café, champagne, quelques bières tièdes sur un terrain de foot l'après-midi, un punch tassé pour une réunion des anciens combattants, un dîner copieux au Conseil général (mais avec trois vins seulement) puis une réunion de parti dans une permanence crasseuse avec du whisky qui circulait. Et une prise de parole aussi obligatoire qu'improvisée sur le coup de deux heures du matin. Là encore ils s'en étaient bien tirés et leurs analyses étaient correctes (sauf au point de vue alcoolémie, évidemment, mais ça c'était tout à fait admis). Mercier avait dégueulé toute la journée du lendemain et gémi dans les chiottes de son petit appartement qu'il voulait laisser tomber, mais Suzanne l'en avait sèchement dissuadé.

Après, leurs chemins avaient divergé et, au fil des dernières semaines, ils avaient dû passer les épreuves d'administration locale, d'économie des collectivités, de finances publiques, de maquillage vidéo, d'élocution radio, de mémorisation d'horaires trains-avions-hélicos et autres broutilles chacun de leur côté. Ce qui était sûr, c'était que Lagroille avait dû les réussir, tout comme Mercier, puisqu'il était là aujourd'hui...

Mercier se leva et demanda :

- Ça a marché ?

L'autre eut comme un sanglot et dit d'une voix étouffée, semblant toujours ne rien voir de ce qui l'entourait :

- Ah, les salauds... Ah, les salauds...

- Tu as craqué ? questionna Mercier d'une voix hésitante.

- Vous avez craqué ? questionna comme en écho sa femme Suzanne d'une voix plus gourmande.

Lagroille, à tâtons, se laissa tomber sur une des chaises fatiguées. Il y eut un silence. Il finit par articuler :

- Je suis tombé sur le truc le plus vache. Un discours en séance de nuit à l'Assemblée sur le réajustement mondial des monnaies.

- Ben, facile, non ? demanda Mercier.

- Tu parles, gémit Lagroille. La consigne était de n'évoquer *aucun* fait, de ne prendre *aucune* position, de n'avancer *aucune* idée...

- Ah, facile, j'insiste, insista Mercier. Il y en a plein les manuels, des discours comme ça.

- Facile, facile... J'ai dû me relâcher... Une suggestion malheureuse m'a échappé à propos des

taux de change flottants...

– Merde, commenta Mercier.

– Oui, je crois que c'est râpé, murmura Lagroille, effondré sur sa chaise.

Il y eut un nouveau silence.

– Tu as entendu parler d'autres sujets ? s'enquit Mercier, inquiet.

– J'étais le premier ce matin et rien n'a filtré les autres jours. En ce moment, c'est Lamblin qui planche. Un type brillant...

Le nom disait vaguement quelque chose à Mercier. Mais il ne dit rien. Et le silence s'installa pour de bon dans la salle pauvre.

Lorsque la porte capitonnée s'ouvrit de nouveau, l'homme qui apparut avait lui aussi la trentaine, mais son costume trois pièces à fines rayures était gris anthracite.

Pour autant qu'on puisse le voir...

Car Lamblin, qui avait un air égaré et un œil au beurre noir, était couvert d'ordures des pieds à la tête. Jaune d'œuf, tomate écrasée, pelures de fruits pourris se fondaient en plaques indistinctes sur l'étoffe et il avait le visage et les cheveux oints d'une curieuse pellicule visqueuse.

Il ne parvint même pas à atteindre une des chaises fatiguées et, lentement, il s'assit à croupetons au milieu de la pièce.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? lui demanda Mercier en s'approchant, l'air inquiet.

L'homme maculé murmura :

– Les fumiers... Ils m'ont flanqué une reconstitution de meeting syndical où je devais apporter le point de vue gouvernemental...

– Alors ? dit Lagroille, qui paraissait un peu regonflé par les malheurs du candidat qui lui avait succédé.

– J'en ai pris plein la poire.

– Il y avait du service d'ordre pour te casser la gueule ? demanda Lagroille.

– Evidemment... Mais ça et les jets de projectiles, j'ai tenu...

– Quand est-ce qu'ils t'ont eu ? dit Mercier.

– Quand ils se sont mis à me cracher à la gueule l'un après l'autre. Je me croyais prêt, mais...

L'appariteur fit son entrée et, d'une voix sonore, il lança :

– Candidat suivant et épouse Mercier, suivez-moi ! Le jury vous attend...

Mercier se redressa et, Suzanne légèrement en retrait, il passa la porte capitonnée derrière l'appariteur. Il y eut un long couloir. Une autre porte capitonnée. Et puis une vaste salle en forme d'auditorium ou d'hémicycle, on ne savait trop, sauf que des visages perdus dans la pénombre semblaient s'y presser en rangs réguliers.

Trébuchant, Mercier escalada le podium pour atteindre un fauteuil qui semblait lui être réservé. L'appariteur installa Suzanne sur une chaise toute proche du fauteuil.

Mercier se sentit subitement désemparé. Il ne parvenait pas à comprendre la nature de l'épreuve qui allait lui être imposée. Et lorsqu'une voix résonna pour annoncer que l'on pouvait commencer, puis lorsque les lumières s'éteignirent, il ne comprit pas davantage. Seul un pinceau lumineux venant des cintres éclairait son fauteuil.

Un immense écran s'alluma et Mercier vit une image s'y inscrire. Sur le coup, il ne parvint même pas à l'identifier tant il était troublé et, de surcroît, gêné par le projecteur qu'il sentait sur lui.

Et puis il finit par distinguer quelque chose dans les masses rosâtres qui s'agitaient sur l'écran. Un sexe féminin tenu béant par une main aux jolis ongles soignés.

Bon. Un film porno, se dit Mercier. Où veulent-ils en venir ? Il remua sur son siège, mal à l'aise, essayant d'apercevoir sa femme dans l'obscurité pour se redonner confiance.

Sur l'écran, ça se corsait, toujours en gros plan. Un sexe mâle de bonne taille commençait à besogner ferme la bonne femme. S'ils se figuraient qu'il allait mollir sur des trucs pareils, ils...

Il y eut un changement de plan et les deux protagonistes apparurent en entier. Un frisson courut dans le dos de Mercier avant même qu'il ait reconnu les visages, pourtant crûment éclairés... Suzanne ! C'était Suzanne en train de se faire défoncer par... Nom de Dieu ! Par ce gros porc de Roseray ! Lui qui avait toujours cru que ce sale con de député de la Mayenne était prêt à l'aider !

Tandis que Roseray retournait brutalement Suzanne pour qu'elle lui présente ses fesses un peu gélatineuses malgré le régime inflexible, le plan s'élargit et deux autres hommes apparurent, prêts à l'action eux aussi.

Un grand hurlement monta à l'intérieur de Mercier, qui gigotait sur son fauteuil. Ces salopes de Gonthier et Barbot ! Deux petits politicards de rien du tout qui justement lui avaient conseillé de se présenter au concours ! Et maintenant Suzanne qui les...

Les halètements de sa femme, formidablement amplifiés, envahirent la tête de Mercier tandis que les deux autres se mettaient hardiment à l'ouvrage.

Comme poussé par un grand vent noir, Mercier se leva d'un bond, le poing fermé. Suzanne ! Lui démolir le portrait ! La piétiner ! La violer, là, devant tout le jury à l'affût dans l'hémicycle ! La...

Mercier s'aperçut qu'il grondait comme une bête fauve. Et, alors que son bras allait s'abaisser sur le visage épouvanté de sa femme recroquevillée sur sa chaise, il entendit clairement le murmure de satisfaction qui s'élevait de l'ombre, en contrebas du podium.

Il s'arrêta subitement...

Plus tard, lorsque Mercier, avec Suzanne qui pleurnichait encore derrière lui, quitta la salle modeste où il venait d'apprendre les résultats, il rencontra l'appariteur au costume plein de taches qui fumait un gros cigare, les pieds sur son bureau d'accueil.

– Alors, content d'être seul reçu ? demanda l'appariteur en retirant ses pieds sans hâte.

– Oui, oui, dit Mercier d'une voix un peu faible.

– Peuh, dit Suzanne en reniflant. Ils lui ont proposé d'être député de la Corrèze.

L'appariteur tira d'un air satisfait sur son cigare.

– Evidemment, laissa-t-il tomber, rien de formi-

(suite page 40)

LE TOUR DU MONDE DES PETITES CHOSES SUCREES

Un soleil hawaïen se frotte contre les stores de son gratté new-yorkais. Des îles flottantes de nuages miel sur fond de crème bleue font éclater la lumière au 33^e étage.

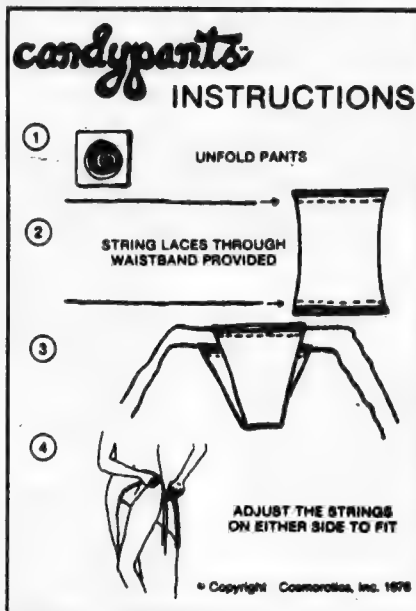
A la cuisine, les restes d'hier. Une dernière part de cheesecake signé Junior, comme Vuitton, « the best » en matière de gâteau au fromage blanc. Elle le goûte, mais elle a plutôt envie de chocolat. A New York, il est immanquable. Le seul vrai chocolatier, Krön (1), produit du super-luxe pour la haute culture. Tout un mur de gâteaux aux graffiti mondiaux :

« Viva Château Clos Vougeot 1959 ! »

« Cher Gery : il est temps de commencer la démolition du 875 Fifth Avenue. »

Empilé dans un coin, un amas de bustes et de mollets en chocolat. Le boulanger érotique - The Erotic Baker (2) - affiche, lui, dans le « Soho Weekly News » : « We are what you imagine us to be » (Nous sommes bien ce que vous pensez que nous sommes). Les homos tout-cuir de Christopher Street pourraient en dire autant.

Un rayon de soleil tombe dans sa tasse. Elle se promène dans Phil Glass mais la sonnerie du téléphone la replonge dans la réalité. Dans une demi-heure, au Film Forum (3), visionnage d'un film canadien sur les gauchos français avec comme protagoniste Bernarenrilévi dans le rôle de Garbò. Elle enfle ses Candy-



pants - culottes à la framboise, 100 % comestibles - achetées la veille. Il lui faut trois minutes pour comprendre comment les monter car ça se présente en pièces détachées. Les instructions précisent : « Ne les lavez pas dans votre machine, ne les nettoyez pas à sec. Mangez-les après usage. » A \$ 4,95 la pièce, c'est culotté.

Après la projection, Karen lui raconte sa nuit à l'Empire Roller Disco, la discothèque roulante à patins au centre de Brooklyn. Un nouveau genre de fièvre du samedi soir. Elles s'arrêtent au Caffé Dante (4), lieu de rencontre des mafiosi. Sous

un panneau gigantesque représentant Florence, deux Juifs orthodoxes, calotte sur la tête, descendent leur cappuccino. De l'autre côté de la salle, le travelo « Sno Balls », toujours habillé en guimauve et coco, boit son expresso.



Il est une heure et demie. Un vent transsibérien fait son jogging autour de Washington Square. Cinq chiens-loups traînent leur maîtresse en promenade. Elle prend le métro en direction du Whitney Museum où on expose la nouvelle peinture américaine. Sur la banquette à côté d'elle, deux banquiers de Wall Street en costume gris trois-pièces se racontent Superman.

Vivian Ostrovsky

- (1) Krön Chocolatier, 764 Madison Ave.
- (2) The Erotic Baker, 73 West 83rd. Street.
- (3) Film Forum, un des meilleurs cinémas à NY, 15 Vandam Street.
- (4) Caffé Dante, 81 Macdougall Street.

(suite de la page 39)

dable. Mais vous savez, maintenant, la politique, de toute façon, hein...

- Je sais, coupa Mercier. Mais c'est le seul truc que j'étais capable de faire pour sortir du merdier total.

- Ouais, dit l'appariteur, songeur. C'est mal payé, mal considéré, mais enfin c'est mieux que rien quand on a l'échine assez souple pour les sales boulots. Pourtant, quand on pense à ce que ça représentait dans le temps, la griserie du pouvoir, tout ça...

Mercier voulait s'en aller mais l'appariteur agita son cigare d'un air de plus en plus satisfait et reprit :

- Tenez, moi qui vous parle, je viens d'appren-

dre que mon fils était reçu jardinier de Première Classe. Je gardais ce cigare pour une grande nouvelle. Et ça, vous m'accorderez que c'en est une, par les temps qui courent, non ?

Suzanne avait l'air admirative et ne pleurait plus. Elle lâcha, pincée :

- Tu vois, Mercier, ça, c'est un garçon qui doit avoir du talent !

- Oui, une belle réussite, opina l'appariteur en remettant les pieds sur son bureau, l'air béat. Mercier regarda sa montre.

- Bon, allez, grouille, dit-il à sa femme. Faut qu'on attrape le train pour Ussel. Je commence demain matin à huit heures, moi. Et il faut pointer, en plus...

LE SAVIEZ-VOUS?

LES ABONNÉS DES ÉDITIONS DU SQUARE
SONT DES LECTEURS DORLOTÉS



1. Un abonné des Éditions du Square reçoit son journal chez lui dès la parution de chaque numéro, quel que soit l'éloignement de son domicile par rapport à la rue des Trois Portes.

Bravo les Éditions du Square !

2. Un abonné des Éditions du Square ne manque aucun numéro, bien qu'il ne soit pas toujours facile de se procurer CHARLIE-MENSUEL, CHARLIE HEBDO ou HARA-KIRI dans certaines localités de France ou à l'étranger.

3. Un abonné des Éditions du Square est particulièrement bien traité par Odile, ordinateur en jupons, qui lui envoie régulièrement des bises.

4. Un abonné des Éditions du Square bénéficie de 20 % de remise sur tous les bouquins des Éditions du Square (plus de 60 titres édités à ce jour et plus de 20 nouveaux titres édités chaque année!).

5. Un abonné des Éditions du Square voyage plusieurs fois par an à l'œil dans la mémoire gigantesque d'un ordinateur en compartiment première classe.

6. Un abonné des Éditions du Square paie son journal moins cher :

- CHARLIE MENSUEL 8 F au lieu de 10 F
- CHARLIE HEBDO 4 F au lieu de 5 F
- HARA-KIRI 10 F au lieu de 12 F

**POUR
COMMANDER
TOURNEZ
LA PAGE**

TARIF DES ABONNEMENTS

HARA KIRI

6 mois
6 numéros **60 F**

1 an
12 numéros **120 F**

ÉTRANGER

Par train/bateau
TOUS PAYS

6 mois - 6 numéros = **69 F**
1 an - 12 numéros = **137 F**

Par avion
EUROPE • ALGERIE • TUNISIE •
MAROC

6 mois - 6 numéros = **78 F**
1 an - 12 numéros = **155 F**

MOYEN-ORIENT • AFRIQUE
FRANCOPHONE • DOM-TOM •
MARTINIQUE • GUADELOUPE •
GUYANE

6 mois - 6 numéros = **84 F**
1 an - 12 numéros = **167 F**

AFRIQUE NON FRANCOPHONE
• AMÉRIQUE • OCÉANIE •
TERRITOIRES FRANÇAIS

6 mois - 6 numéros = **96 F**
1 an - 12 numéros = **191 F**

ASIE • AUSTRALIE

6 mois - 6 numéros = **105 F**
1 an - 12 numéros = **209 F**

mensuel charlie

6 mois
6 numéros **48 F**

1 an
12 numéros **96 F**

ÉTRANGER

Par train/bateau
TOUS PAYS

6 mois - 6 numéros = **57 F**
1 an - 12 numéros = **114 F**

Par avion
EUROPE • ALGERIE • TUNISIE •
MAROC

6 mois - 6 numéros = **64 F**
1 an - 12 numéros = **128 F**

MOYEN-ORIENT • AFRIQUE
FRANCOPHONE • DOM-TOM •
MARTINIQUE • GUADELOUPE •
GUYANE

6 mois - 6 numéros = **69 F**
1 an - 12 numéros = **138 F**

AFRIQUE NON FRANCOPHONE
• AMÉRIQUE • OCÉANIE •
TERRITOIRES FRANÇAIS

6 mois - 6 numéros = **79 F**
1 an - 12 numéros = **158 F**

ASIE • AUSTRALIE

6 mois - 6 numéros = **86 F**
1 an - 12 numéros = **172 F**

CHARLIE HEBDO

6 mois
26 numéros **100 F**

1 an
52 numéros **200 F**

ÉTRANGER

Par train/bateau
TOUS PAYS

6 mois - 26 numéros = **125 F**
1 an - 52 numéros = **250 F**

Par avion
EUROPE • ALGERIE • TUNISIE •
MAROC

6 mois - 26 numéros = **141 F**
1 an - 52 numéros = **281 F**

MOYEN-ORIENT • AFRIQUE
FRANCOPHONE • DOM-TOM •
MARTINIQUE • GUADELOUPE •
GUYANE

6 mois - 26 numéros = **151 F**
1 an - 52 numéros = **302 F**

AFRIQUE NON FRANCOPHONE
• AMÉRIQUE • OCÉANIE •
TERRITOIRES FRANÇAIS

6 mois - 26 numéros = **169 F**
1 an - 52 numéros = **338 F**

ASIE • AUSTRALIE

6 mois - 26 numéros = **188 F**
1 an - 52 numéros = **375 F**

BULLETIN D'ABONNEMENT

A découper et à envoyer aux Éditions du Square, 10 rue des Trois Portes, 75005 Paris - FRANCE

Oui! Je veux devenir un lecteur dorloté. Je m'abonne!

HARA KIRI

☐ 6 mois - 6 numéros : **60 F**
☐ 1 an - 12 numéros : **120 F**

CHARLIE MENSUEL

☐ 6 mois - 6 numéros : **48 F**
☐ 1 an - 12 numéros : **96 F**

CHARLIE HEBDO

☐ 6 mois - 26 numéros : **100 F**
☐ 1 an - 52 numéros : **200 F**

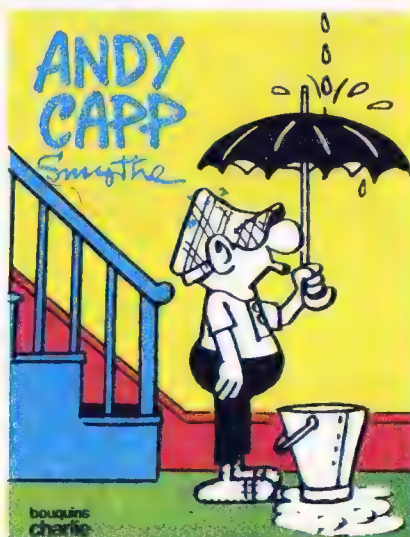
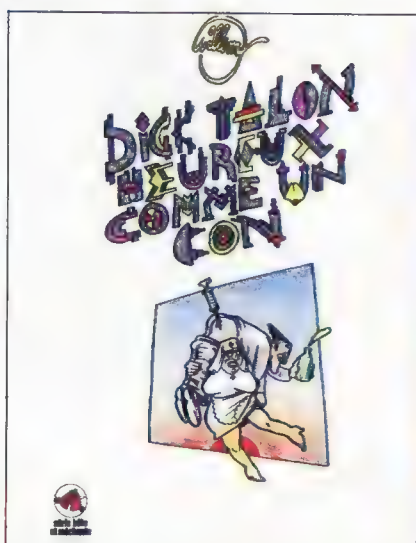
NOM ET PRÉNOM : _____

ADRESSE COMPLÈTE : _____

Paiement joint par chèque bancaire, CCP 3 volets, mandat lettre ou T.U.P. à l'ordre des Éditions du Square.

N.B. Pour tout renseignement ou réclamation concernant le service de votre abonnement
vous pouvez appeler le **375.96.60** à Paris.

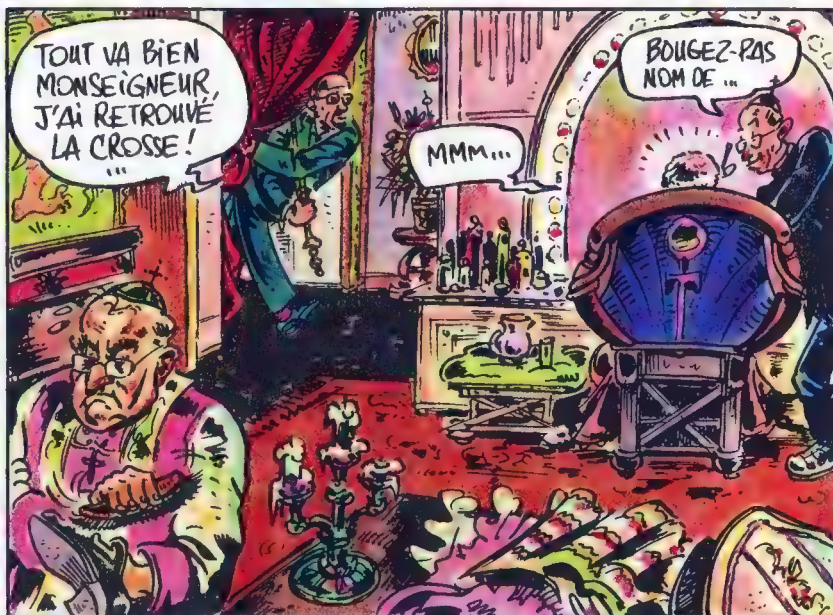
LIVRES BÊTES ET MÉCHANTS ALBUMS CHARLIE. En vente partout.

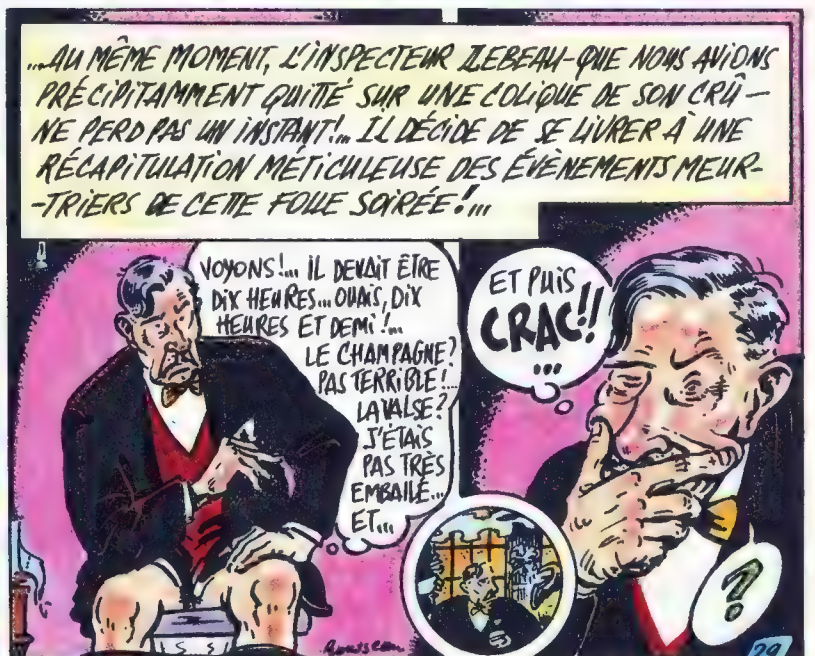


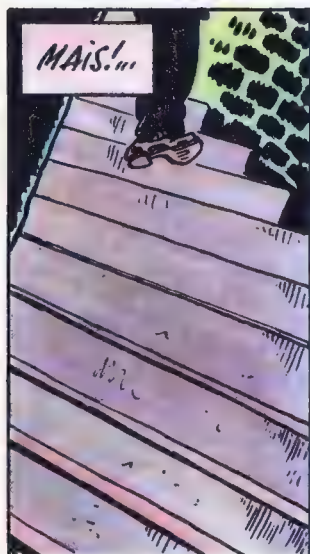
CACA BOUDIN

IL NEIGE!... DANS LE GRAND ESCALIER DE L'AUBERGE DE "L'OISEAU MORT", UNE FOULE DE GENS SE PRÉCIPITE, LES BRAS, LE DOS CHARGÉS DE LOURD MATÉRIEL!...
 QUELQUE CHOSE SE PRÉPARE!...
 QUELQUE CHOSE DE SOMPTUEUX, CAR S'IL Y A UN MOTEL POURQUOI UTILISER LE "GRAND ESCALIER?"

Dominique Rousseau 79







OUI, L'INCROYABLE VÉRITÉ SAUTA À LA FACE DE L'INSPECTEUR, ET LUI CRIA LA PART DE SA RESPONSABILITÉ DANS LES ÉVÉNEMENTS MEURTURIERS DE CETTE LONGUE SOIRÉE D'HIVER!... LE BEAU AVAIT-IL EN PLUS DE CHANCE DANS L'ESCALIER, TOUT À L'HEURE?... NON! (CAR LA GLISSADE ÉTAIT FATALEMENT MORTELLE (EN PLEIN ÉLAN) POUR LE DANSEUR À LA PROTHÈSE CRÂNIENNE!... ET LA SECONDE VICTIME N'AVAIT PAS DE "MISE EN PLI" PROTECTRICE!... MAIS, LES CONSÉQUENCES D'UNE CRISE DE COLIQUE NÉPHRÉTIQUE PEUVENT-ELLE ENTRAÎNER LA CULPABILITÉ DE LE BEAU, PASSIBLE DE POURSUITES JUDICIAIRES?... TOUT AU MOINS, PEUT-ON LUI REPROCHER DE NE PAS AVOIR LAISSÉ L'ENDROIT AINSI PROPRE..." etc...



MAMAN!



JE DOIS TOUT RACONTER AU COMMISSAIRE!

À L'INSTANT-MÊME DANS LA CHAMBRE DES EMPLOYÉES...



ALLO, ALLO!... FAITES COULER UN BAIN CHAUD AU N° 78!... JE RÉPÈTE...

... OÙ LA FEMME AUX LUNETTES NOIRES N'EST PLUS UNE INCONNUE ET N'A PLUS DE LUNETTES...



HÉ!... 78, C'EST LA CHAMBRE DU TYPE!...



AU BAR, C'EST PAS TRISTE...

IMBÉCILE!

JE CROIS QU'UN BON BAIN VA ME FAIRE DU BIEN, MES AMIS!

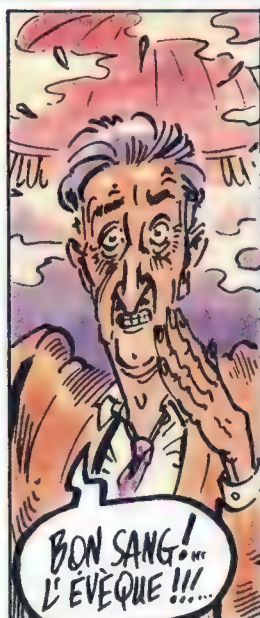
HI HI!... DIS, MIGNONNE, TU ME PRÊTES TES BEAUX BAILLONS POUR FLOTTER DANS LA BAIGNOIRE?



ET SI ON METTAIT UN PETIT BIJOU ENTRE LES BEAUX BAILLONS?!

HI HI!!!...

CRÉTIN!



BON SANG!... L'ÉVÊQUE!!!

SA "MONSIEURIE"? ELLE EST PRÊTE!...

TOUTES LES INVITÉES SONT DANS LA SAUVE MONSIEUR!...

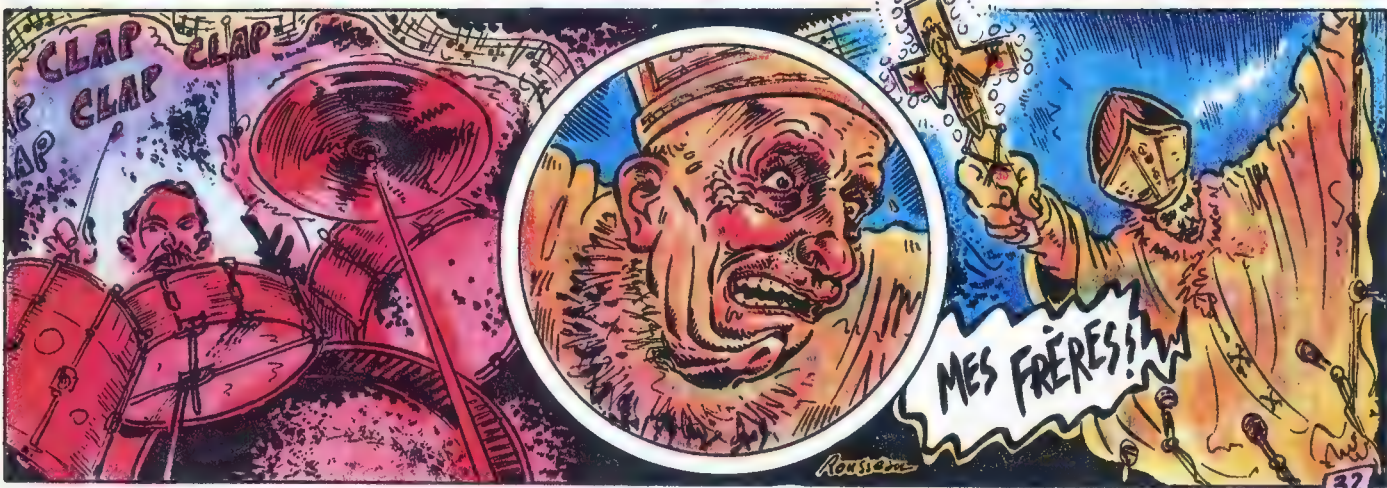
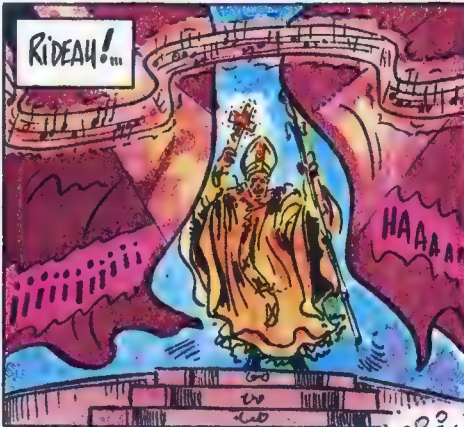
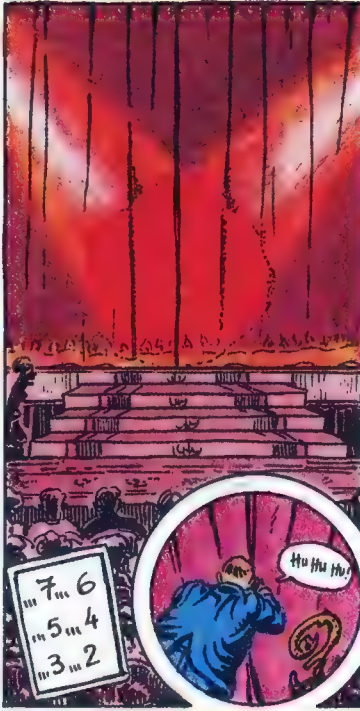


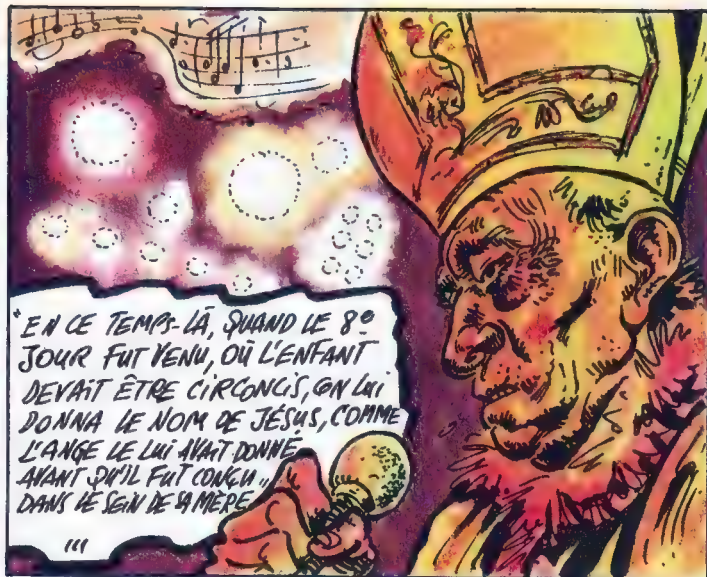
JE SUIS PRÊT!...

Kousien

31

"ALEA JACTA EST!"









TROIS HEURE DU MATIN...
CE FUT LE DERNIER
CRI DE "LA MONSIEUR-
-PIE L'ÉVÊQUE ROMURI-
-MONTY, FONDROYÉ PAR
UNE CRUE CARDIA-
-QUE À L'ÂGE
DE 72 ANS!..."



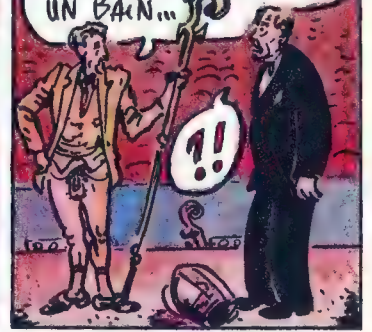
"AINSI TOMBA RAIDE MORT, UN MEMBRE
PUISSANT DE L'ÉVÊCHÉ FRANÇAIS!..."

VOUS TOMBEZ BIEN
VOUS!..."

DOUCEMENT!
DOUCEMENT!...
JE CHERCHE LE
COMMISSAIRE
COIGNARD!"



CHAMBRE 78! IL PREND
UN BAIN..."



...À L'ÉTAGE ENFESSOU..."



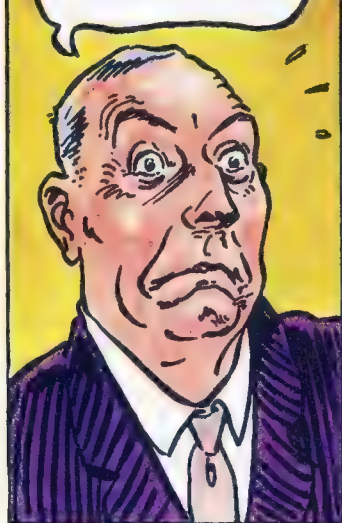
LA VACHE!!!... C'EST PAS
POSSIBLE!... QUI A FAIT ÇA?!!



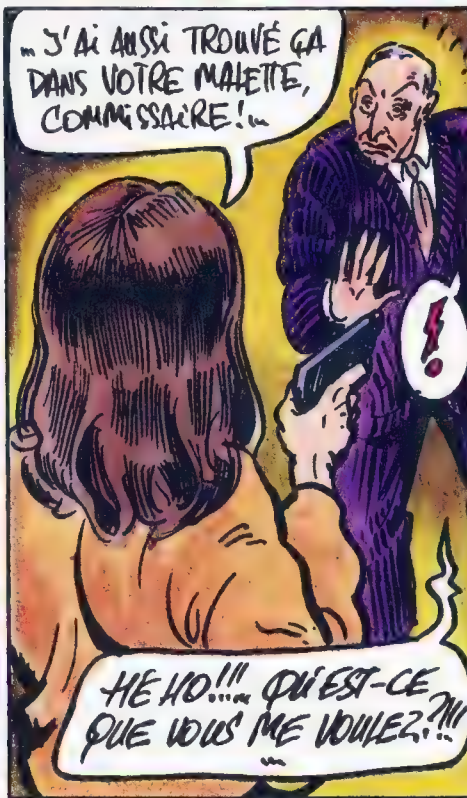
C'EST MOI, CALMEZ-VOUS!...
ALORS COMME ÇA, VOUS ÊTES
MAINTENANT COMMISSAIRE DE
POLICE!... JE ME
SUIS PERMISE DE
FOUILLER DANS
VOTRE VALISE!"



À QUI AI-JE
L'HONNEUR?!...
C'EST VOUS QUI
AVEZ COULÉ MON
BAIN - SI JE PUIS
DIRE?!..."



"J'AI AINSI TROUVÉ ÇA
DANS VOTRE MALETTE,
COMMISSAIRE!..."

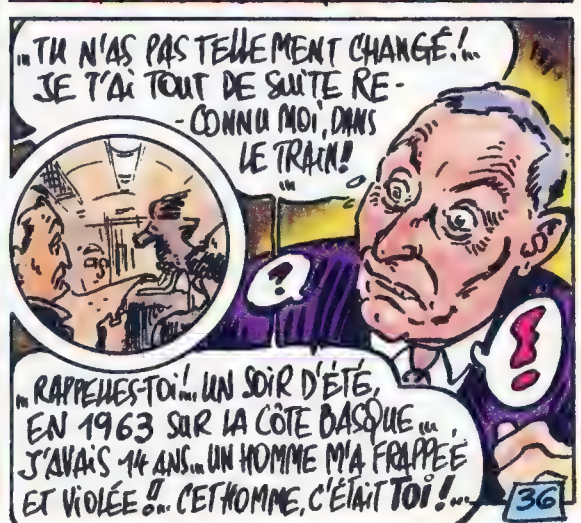


HE NO!!!... QU'EST-CE
QUE VOUS ME VOULEZ?!!

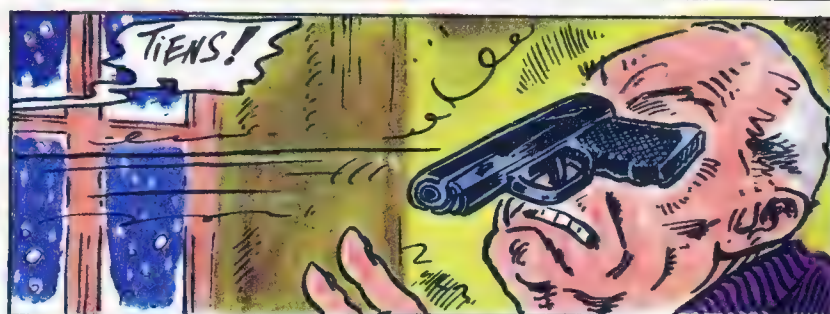
TU NE ME
RECONNAÎS
PAS?!"



"TU N'AS PAS TELLEMENT CHANGÉ!...
JE T'AI TOUT DE SUITE RE-
-CONNU MOI, DANS
LE TRAIN!"



"RAPPELLE-TOI!... UN SOIR D'ÉTÉ,
EN 1963 SUR LA CÔTE BASQUE...
J'AVAIS 14 ANS... UN HOMME M'A FRAPPÉE
ET VIOLÉE!... CET HOMME, C'ÉTAIT TOI!..."







NON, MOI JE N'AI PAS
L'INTENTION DE TE
COUPER LES COUILLES,
RÉGIS COIGNARD!...
"JE SUIS SOULAGÉE!...
TRÈS SOULAGÉE!..."

"J'AI BIEN FAIT DE
VIDER LE CHARGEUR
AVANT DE RETROUVER
MA COLÈRE!..."



JE N'Y COMPRENDS RIEN!...
NON!...
...VRAIMENT!



JE VOUS
SUGGÈRE
DE DEMIS-
SIONNER!
"



MOI, JE TE SOUHAITE
DE VIVRE TON CORPS
COMME AUTRE CHOSE
QU'UN TANK
ET TON SEXE
COMME AUTRE CHOSE
QU'UN COUTEAU
OU UN CANON!...
"



LES TROIS FEMMES SONT SORTIES... RÉGIS
COIGNARD RESTE SEUL... IL NEIGE TOUJOURS...

TOC!
TOC!
TOC!



Oui?



MONSIEUR LE COMMIS-
SAIRE!... AVANT DE ME
LIVRER À LA JUSTICE,
J'AIMERAI VOUS PARLER!...
"



QUELLE JUSTICE,
LEBEAU?...
QUELLE JUSTICE?
"

?!..



JE VOUS PRÊTE
MA BAGNOLE...
JE VAIS BOSSER ENCORE
UN PEU ICI... APRÈS
ON VERRA!...

LA MATINÉE NE
VA PAS ÊTRE TRISTE!
"



BÉA, TU AVAIS L'OCCASION
DE TE VENGER PERSON-
NELLEMENT ET DE VENGER
DES MILLIONS DE FEMMES
QUI SE FONT VIOLÉES TOUS
LES JOURS!!!
"

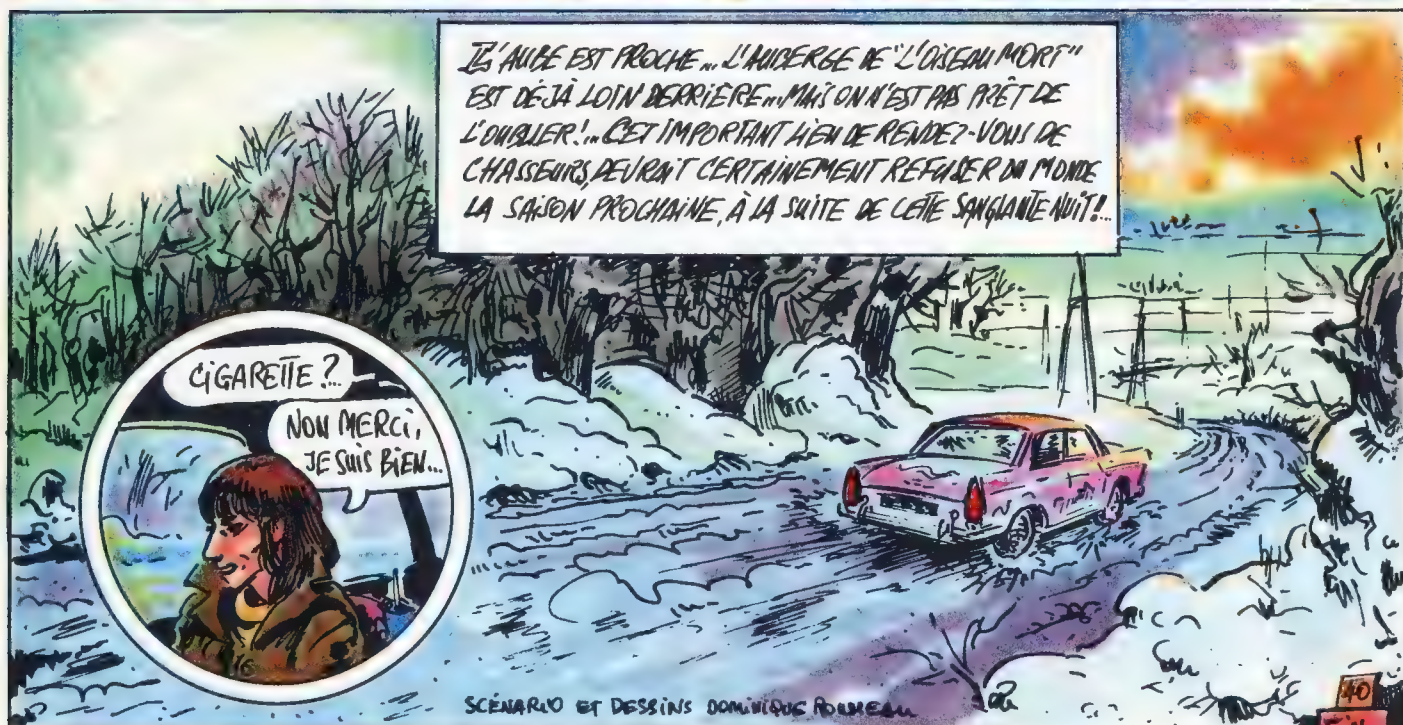


TU ME FAIS CHIER
TOI!... TU ENTENDS?!

"ON VIT DANS UN MONDE
D'ESTROPIÉS... ON
PREND ET ON DONNE DES
COUPS... MERDE!... MOI
JE CHOISIS DE NE PLUS
AVOIR PEUR!..."



"... VRAIMENT HEUREUSE
DE QUITTER LE BOXON!
"



L'AUBE EST PROCHE... L'AUDERGE DE "L'OISEAU MORT"
EST DÉJÀ LOIN DERRIÈRE... MAIS ON N'EST PAS PRÊT DE
L'OUILLER!... CET IMPORTANT LIEN DE RENDEZ-VOUS DE
CHASSEURS, DEVRAIT CERTAINEMENT REFUSER DU MONDE
LA SAISON PROCHAINE, À LA SUITE DE CETTE SANGLANTE NUIT!

CIGARETTE?...

NON MERCI,
JE SUIS BIEN...

SCÉNARIO ET DESSINS DOMINIQUE FOMBEAU

40
FIN...

JEAN-PIERRE T.

C'ÉTAIT UN DIMANCHE DE DÉCEMBRE, UN DIMANCHE FROID, AVEC UNE MAUVAISE LUMIÈRE...
ON S'ENNUYAIT FERME, JEAN-PIERRE ET MOI... IL N'Y AVAIT DÉCIDÉ-
MENT RIEN À FAIRE DANS LA PETITE VILLE MORTE.
ON A TRAÎNÉ... ON S'EST ARRÊTÉ AU CAFÉ DU NORD, IL ÉTAIT
QUASIMENT DÉSERT, APRÈS ON EST ENTRÉ DANS CE BAR UN PEU
TRISTE, À DEUX PAS DE LA GARE... J'AI COMMANDÉ DEUX MAÛRES.
QUES ET JE SUIS RESTÉ AU COMPTOIR; LUI, IL S'EST INSTALLÉ DEVANT
LE JUKE-BOX.
C'AURAIT ÉTÉ UN DIMANCHE COMME TOUS LES AUTRES SI LA
PATRONNE N'AVAIT PAS REFUSÉ DE NOUS SERVIR. ELLE TROUVAIT QU'ON
AVAIT DÉJÀ BIEN ASSEZ BU. JE ME SUIS ENERVÉ, JE SUIS PASSÉ
DERRIÈRE LE COMPTOIR ET J'AI CASSÉ DES VERRÉS.
IL ÉTAIT MOINS DE 18H.30... UN CAR DE FLICS EST ARRIVÉ ET ON
S'EST RETROUVÉ, JEAN-PIERRE ET MOI, ENFERMÉS SÉPARÉMENT DANS
LES SALLES BÉTONNÉES DU SOUS-SOL DU COMMISSARIAT.
APRÈS... JE NE SAIS PLUS! PERSONNE NE SAIT PLUS... MAIS À 23H.10, ILS
L'ONT RESSORTI SUR UNE CHAÎNE !..



ILS ONT DIT QU'IL S'ÉTAIT SUICIDÉ EN PASSANT LA
TÊTE PAR LA LUCARNE DE SA CELLULE... À 2H.4M.
DU SOL!.. (LE MUR ÉTAIT PARFAITEMENT LISSÉ ET
LA LUCARNE MESURAIT 16 CM !) PERSONNE
N'A JAMAIS PU SAVOIR VRAIMENT LA VÉRITÉ...
TOUT CE QUE MOI JE SAIS, C'EST QU'IL AVAIT
BIEN LA VIE...
IL Y AURA BIENTÔT ONZE ANS DE ÇA...
SON NOM ÉTAIT JEAN-PIERRE THEVENIN ET
JE NE PENSE PAS QU'IL AIT EU ENVIE DE
MOURIR.

DANS LA VITRINE DES LIBRAIRES, LES TROIS PREMIERS JOYAUX DE LA COLLECTION PRESTIGE.

Format prestige 24 x 31. Chaque volume 220 pages reliées (140 pages pour « Emmanuelle ») cousues par fil de lin. Couverture finement coloriée en pur carton verni. 95 F.

Chez tous les libraires prestigieux ou à commander directement aux Éditions du Square, 10, rue des Trois-Portes, Paris 5^e.

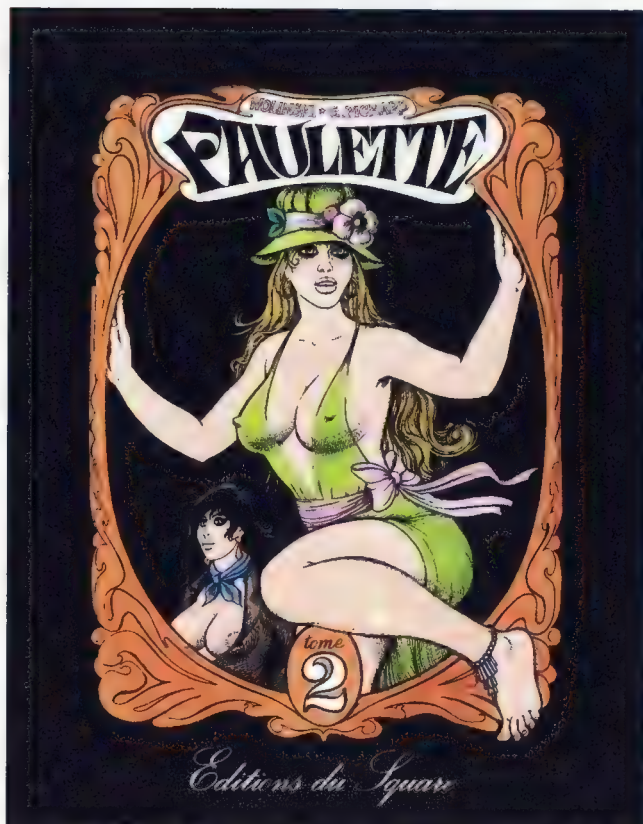
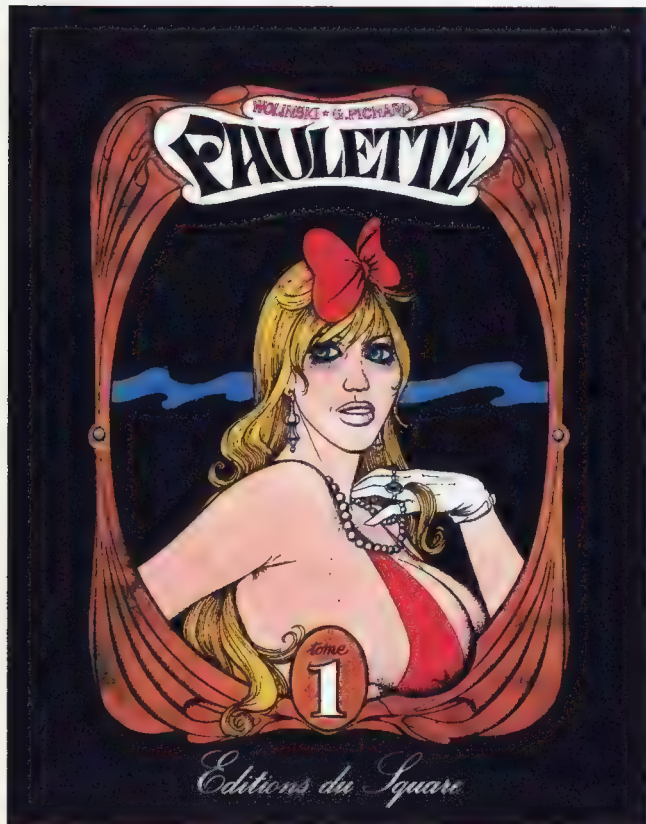
Emmanuelle



Par Crépax

D'après Emmanuelle Arsan

Éditions du Square



LES ÉDITIONS DU SQUARE MOBILISENT LES FACTEURS



VENTE DIRECTE

Une prodigieuse organisation :

- 200 emballeurs
- 350.000 facteurs

Commandez **directement** aux Éditions du Square
tous les bouquins de la SÉRIE BÊTE ET MÉCHANTE,
tous les bouquins CHARLIE et tous les bouquins B.D.

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION!

Enrichissez votre bibliothèque d'ouvrages
dont la plupart sont devenus **introuvables**.

PORT GRATUIT POUR TOUTE COMMANDE
ÉGALE OU SUPÉRIEURE A 150 F

POUR
COMMANDER
TOURNEZ
LA PAGE

BON DE COMMANDE

Cocher la case devant chaque volume choisi ☒ :

SÉRIE BÊTE ET MÉCHANTE

- CABU**
- ☐ Le journal de Catherine 25 F
 - ☐ Le Grand Duduche en vacances 18 F
 - ☐ Mon Beauf 20 F
 - ☐ Catherine saute au paf 29 F

- AL CAPP**
- ☐ Li'l Abner 11 F

- CAVANNA**
- ☐ Le saviez-vous (Tome 2) 15 F
 - ☐ Les aventures de Dieu 30 F
 - ☐ Les aventures du petit Jésus 20 F
 - ☐ Le con se surpasse 20 F
 - ☐ Les aventures de Napoléon 25 F
 - ☐ Où s'arrêtera-t-il? 20 F

- PROFESSEUR CHORON**
- ☐ Les jeux de con 11 F
 - ☐ Les fiches bricolage 30 F

- COPI**
- ☐ Le dernier salon où l'on cause 11 F
 - ☐ Et moi, pourquoi j'ai pas une banane? 20 F
 - ☐ Les vieilles putes 25 F
 - ☐ Du côté des violés 30 F

- DELFEIL DE TON**
- ☐ On peut cogner, chef? 8 F

- WILLEM**
- ☐ Chez les obsédés 11 F
 - ☐ Les aventures de Tom Blanc 11 F
 - ☐ Drame de famille 11 F
 - ☐ Jack l'éventreur en vacances 15 F
 - ☐ La crise illustrée 18 F
 - ☐ Taisez-vous l'ennemi écoute 25 F
 - ☐ Romances et mélodrames 20 F
 - ☐ Dick Talon heureux comme un con 30 F

- GÉBÉ**
- ☐ Il est fou 11 F
 - ☐ Il est trop intellectuel 11 F
 - ☐ Reportages 10 F
 - ☐ 17 romans photos 17 F
 - ☐ Une plume pour Clovis 18 F
 - ☐ Qu'est-ce que je fous là? 25 F
 - ☐ Cracher dans l'eau ça fait plus de ronds 20 F

- REISER**
- ☐ La vie au grand air 25 F
 - ☐ On vit une époque formidable! 28 F

- SOULAS**
- ☐ Faut-il vous l'envelopper? 11 F

- WOLINSKI**
- ☐ On ne connaît pas notre bonheur 20 F
 - ☐ C'est pas normal 20 F
 - ☐ Les Français me font rire 12 F
 - ☐ Giscard n'est pas drôle 20 F
 - ☐ Cactus Joe 20 F
 - ☐ C'est dur d'être patron 20 F

- XEXES**
- ☐ Si la Sainte Vierge en avait 15 F

SÉRIE BOUQUINS CHARLIE

- BUZZELLI**
- ☐ Zil Zelub 30 F
 - ☐ La révolte des ratés 15 F

- CREPAX**
- ☐ La loi de la pesanteur 28 F

- MUNOZ ET SAMPAYO**
- ☐ Alack Sinner 30 F

- HUGOT**
- ☐ Tous en scène 30 F

- KURTZMAN**
- ☐ C'est la jungle 30 F

- PICHARD ET ANDREYON**
- ☐ Édouard suivi de la Réserve 30 F

- SMYTHE**
- ☐ Andy Capp 30 F

BOUQUINS B.D.

- TARDI ET MANCHETTE**
- ☐ Griffu 30 F

- DIMITRI**
- ☐ Le Goulag 30 F

- WOLINSKI**
- ☐ La Reine des pommes 30 F

OUVRAGES SUPER LUXE

- PICHARD ET WOLINSKI**
- ☐ Paulette Tome 1 95 F
 - ☐ Paulette Tome 2 95 F

- CREPAX**
- ☐ Emmanuelle 95 F

HORS SÉRIE

- REISER**
- ☐ Vive les femmes 28 F

- WOLINSKI**
- ☐ Mon corps est à elles 30 F

- CARALI**
- ☐ L'amalgame 40 F

RETIRAGES

- CABU**
- ☐ A bas toutes les armées 30 F
 - ☐ Les aventures de Mme Pompidou 30 F

- CAVANNA**
- ☐ Le saviez-vous? Tome 1 30 F
 - ☐ Et le singe devint con 30 F

- GÉBÉ**
- ☐ L'an 01 30 F

- REISER**
- ☐ Mon papa 25 F
 - ☐ La vie des bêtes 30 F
 - ☐ Ils sont moches 30 F

- WOLINSKI**
- ☐ La vie compliquée de Georges le tueur 30 F

A SAISIR!

Il reste encore quelques magnifiques collections reliées de CHARLIE HEBDO. Chaque exemplaire 3,5 kg, 150 F seulement!

- Année 1973 ☐
- Année 1975 ☐
- Année 1976 ☐
- Année 1977 ☐
- Année 1974, non reliée
- Prix spécial : 100 F ☐

ATTENTION!

● Si vous êtes abonné à l'une des publications des Éditions du Square, vous bénéficiez d'une réduction exceptionnelle de 20 % sur le montant de votre commande (joindre votre dernière facture de presse).

● Port gratuit pour toute commande égale ou supérieure à 150 F. Sinon, merci de rajouter 3 F par livre ou 1 F par album (hors port).

☐ Je suis abonné à l'une des publications des Éditions du Square et j'applique ma réduction de 20 %. Voici ma dernière étiquette adresse.

☐ Je ne suis pas abonné.

NOM ET PRÉNOM _____

ADRESSE COMPLÈTE _____

Paiement joint par chèque bancaire, CCP trois volets, mandat lettre ou T.U.P. à l'ordre des Éditions du Square.

Envoyez ce bon de commande, avec votre paiement, à l'adresse suivante :
ÉDITIONS DU SQUARE, 10 RUE DES TROIS PORTES - 75005 PARIS

Cottafavi (Vittorio) : Réalisateur italien, né en 1914, et connu surtout pour ses péplums, lesquels font ou non appel à la mythologie... La carrière de Cottafavi semble s'être achevée en 1965 avec *Les cent cavaliers*, un film historique se déroulant dans le cadre des guerres arabo-espagnoles au VIII^e siècle, et qui ne manque ni de beauté plastique ni de préoccupations politiques. On lui doit aussi *Les légions de Cléopâtre* et *Milady et les mousquetaires*, pour ce qui est de ses réussites (relatives), et bien d'autres films de cape et d'épée, policiers, westerns de seconde zone. Dans le genre péplum touchant au fantastique, il a réalisé *Hercule à la conquête de l'Atlantide* et *La vengeance d'Hercule*, en 1960 et 1961. Le premier est considéré comme une sorte de classique du genre et, vu la pauvreté générale du genre, on peut bien l'en créditer. Cottafavi parle d'une manière assez rigolote d'Hercule (« Positif » n° 100/101), et on lui laisse la parole pour terminer cette brève notice sur un cinéaste méconnu ou oublié, au choix :

Qu'Hercule aujourd'hui paraisse un peu ridicule, c'est un fait, mais vous croyez qu'il n'était pas ridicule au temps des Grecs et des Romains ? Regardez les légendes : c'était un fils de dieu, très fort, qui était obligé de nettoyer la merde des écuries d'Augias... D'autre part, c'était un véritable héros, mais avec un côté quotidien. J'aimais bien, dans Hercule à la conquête de l'Atlantide, la volonté qu'il avait de ne jamais se battre. Dans La vengeance, il y avait aussi beaucoup de choses marrantes. Tout le travail qu'il faisait à la campagne, en se substituant aux bêtes de somme, en abattant tout seul un arbre que quatre vaches n'arrivaient pas à ébranler. Hercule est un homme à moitié sérieux, à moitié farceur, mais farceur dans le bon sens. Vous ne voyez pas dans mon Hercule quelque chose de Gaulois ? Ce n'est pas Astérix, mais c'est quelqu'un qui fait partie d'une tradition.

Il faudrait peut-être revoir les films de celui qui déclarait : *Ce que je voulais dégager, c'était la participation humaine à la souffrance...*

PETIT DICO DE LA S.F.

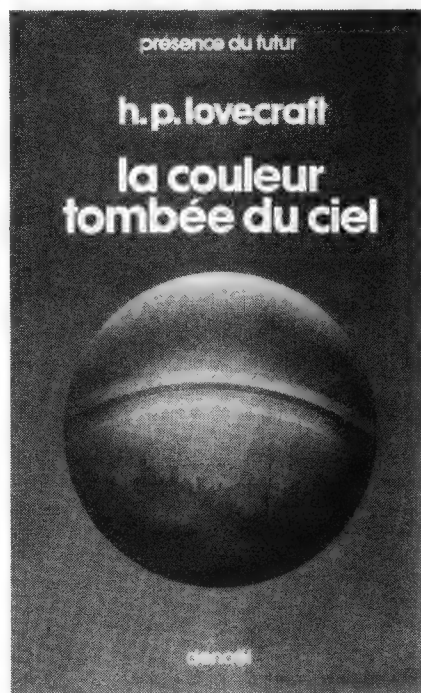
Coucous de Midwich

(Les) : Roman écrit en 1957 par l'écrivain britannique John Wyndham, et qui donne une version convaincante et humaine de ce thème particulier qu'on appelle « l'invasion intérieure » : une nuit, le petit village anglais de Midwich est isolé par une mystérieuse barrière d'énergie, tandis que tous ses habitants tombent en léthargie pendant vingt-quatre heures. Puis la barrière disparaît et la vie reprend mais, peu après, toutes les femmes, vierges comprises, s'aperçoivent qu'elles sont enceintes. Et neuf mois plus tard naissent trente garçons et trente filles aux yeux dorés. Étudiés et encadrés par des scientifiques, ces enfants étranges acquièrent en grandissant des pouvoirs supra-naturels (télépathie). Con vaincu que ces bourgeons venus d'ailleurs présentent un grave danger pour la Terre, un savant préfère se faire sauter avec eux, laissant un message dont la première phrase est : *Si tu veux rester vivant dans la Jungle, il faut vivre comme la Jungle elle-même*. La morale du livre est donc profondément xénophobe, mais son traitement laisse heureusement planer l'ambiguïté, et les enfants sont plus présentés comme une force étrangère que comme des êtres malfaisants (et puis si tous les extra-terrestres étaient gentils, la S.-F. serait bien morne !). En tout cas, ce roman, traité de manière intimiste, est devenu un classique du genre. On le trouve en français dans « Présence du futur » (Denoël). En 1960, le réalisateur Wolf Rilla en a tiré un film assez impressionnant, et très fidèle dans l'ensemble, sorti chez nous sous le titre *Le village des damnés*.

Couleur tombée du ciel (La) : Nouvelle célèbre écrite en 1927 par Lovecraft pour la revue *Weird Tales*, reprises en volume après sa mort, et qu'on trouve en français dans le premier recueil paru de l'écrivain maudit, *La couleur tombée du ciel* (Denoël, « Présence du futur », n° 4, en 1954), où elle figure avec trois autres textes.

Cette nouvelle est une bonne introduction à l'œuvre du maître de l'épouvante science-fictionnelle (ou de la science-fiction horrifique), car elle condense et réunit tous ses thèmes de prédilection : un étrange météore tombe près d'une ferme près d'Arkham (ce lieu mythique où l'écrivain situe tous ses récits), la végétation pourrit, puis les animaux, puis les hommes, qui deviennent fous avant de tomber littéralement en poussière. Les savants venus étudier le phénomène n'y comprennent rien, et la chose impalpable finit par repartir comme elle est venue, laissant un coin de campagne à jamais maudit et stérile :

En un instant, tous virent jaillir de la ferme maudite un étincelant cataclysme d'étincelles monstrueuses, aveuglantes, qui bombarda le zénith d'une nuée



J'ÉTAIS TROP
GROSSE, ET LES
HOMMES NE
S'INTÉRES-
SAIENT PAS
À MOI.



J'AI SUIVI UN
RÉGIME
ET LES
HOMMES
SONT
VENUS.



LES HOMMES M'ONT
FAIT SOUFFRIR.
J'AI LAISSÉ
TOMBER
MON
RÉGIME.
ILS
SONT REPAR-
TIS.



J'AI REPRIS MON
RÉGIME, ILS
SONT RE-
VENUS.



ILS M'ONT REFAIT
SOUFFRIR. J'AI
ENCORE
ARRÊTÉ
MON
RÉGIME.



FINALE-
MENT,
J'AI
TROUVÉ
LE
SYSTÈME.



SIX
MOIS
D'HOMMES.

SIX
MOIS
D'EMBOINPOINT.



C'EST
LE SECRET
DE LA
SURVIE.



© 1975 JILL SUTHER 8-17

de fragments dont les couleurs fantastiques n'étaient pas de cette terre (...). Dans la vallée, il ne resta plus qu'un amas de ténèbres vers lequel les hommes n'osèrent pas revenir. Peu après, ils furent assaillis par un vent violent qui semblait se déverser du haut des espaces interstellaires en sombres rafales glacées.

Les trois autres textes du recueil, *L'abomination de Dunwich*, *Le cauchemar d'Innsmouth*, et *Celui qui chuchotait dans les ténèbres*, sont aussi des modèles d'histoires d'horreur feutrées, aptes à convaincre même ceux qui, comme l'auteur du Petit Dico par exemple, trouvent que Lovecraft est fastidieux à la longue, surtout dans ses récits postérieurs, où les monstruosités décrites ont tendance à faire furieusement carton-pâte...

Cowper (Richard) : Ecrivain britannique né en 1926, et découvert par « Présence du futur », qui l'a introduit en France en publiant deux de ses huit romans. *Le crépuscule de Briareus* ressort du « cataclysme à l'anglaise » : les rayonnements provenant de l'explosion d'une nova rendent stérile la population de la Terre. S'ensuivent désordres sociaux et questionnements philosophiques, repli dans la campagne de quelques couples élus qui pourront repeupler la Terre – car les rayonnements avaient en réalité été provoqués par de mystérieux extra-terrestres voulant élaguer notre triste humanité... Rien de bien neuf là-dedans, mais un traitement à la fois réaliste et poétique qui touche juste – à part la fin, qui est un peu trop saupoudrée de métaphysique. *Deux univers* est au contraire un roman loufoque dans la tradition de « Galaxie » : un écrivain de science-fiction « invente » deux héros extra-terrestres non humains, tandis que sur une lointaine planète un écrivain « invente » un monde imaginaire, Derre, et la vie de deux de ses habitants. C'est assez amusant, mais le thème ne méritait guère plus qu'une nouvelle. Cowper est donc un auteur disparate et très anglais, mais il faudra attendre d'autres traductions pour pouvoir le juger avec toute la sérénité nécessaire à une opinion distanciée, impartiale et hautement objective.

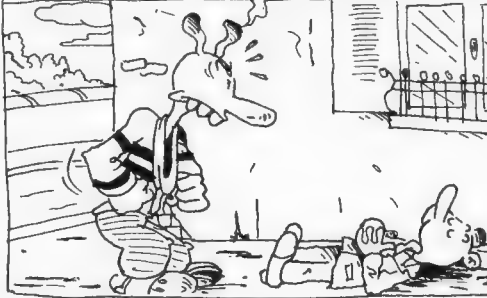
Andrevon

DÉSIRÉ GOGUEAU dans: DÉSIRÉ GOGUEAU EST UN VILAIN par Charlie Schling 79

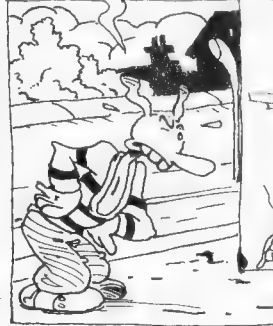
Ma vie est un véritable capharnaüm.



D'un côté, ce type allongé sur le trottoir; de l'autre, ce flic éplucheur de patates! Je ne sais plus où donner de la tête!



Qu'est-ce que vous êtes, en train de faire, aujourd'hui?



J'apprends à faire de la politique!



J'AI TOUT ENTENDU!

Superlure! le flic!



on fait de la politique dans la rue, alors que je me tue à vous expliquer qu'il faut éplucher des pommes de terre! Laissez la politique aux politiciens!

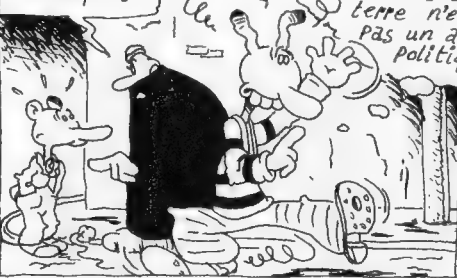


si tout le monde se met à faire de la politique, qui va éplucher les pommes de terre?

oooou! ça y'est, je remélange tout! Politique, pommes de terre!



les politiciens n'épluchent pas de pommes de terre, alors de quel droit faites-vous de la politique?



Tout le monde se mêle de problèmes de pommes de terre, mais elles, qu'on -t-elles à dire?



Elles sont épluchées, cuites, sautées sans même qu'on leur demande leur avis. Est-ce bien démocratique?

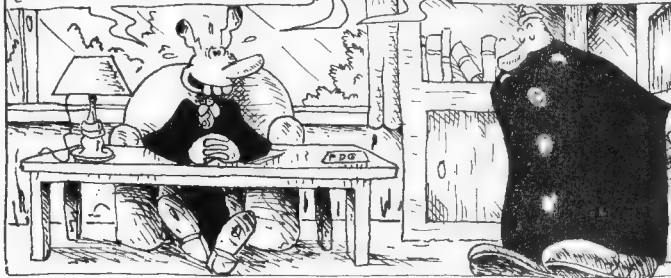


Bravo! c'était très émouvant! c'est un homme comme vous qu'il faut aux pommes de terre!



c'est fantastique! Ils m'ont élu président des pommes de terre!

Mon rôle est d'assumer leur protection!



Charlie Schling 79

CARNETS DE VOYAGE

BACK IN ANGOULEME

J'ai une vieille tendresse pour Angoulême, d'abord parce que le compte rendu du 1^{er} Salon de la BD, en 1974, marquait mes débuts dans ce journal (et qu'il est depuis le meilleur sur le marché bien entendu), ensuite parce qu'étudiant pauvre, je bouclais mes fins de mois en enquêtant pour les Ponts et Chaussées. J'ai travaillé à Angoulême, relevant les numéros minéralogiques des bagnoles afin de connaître la durée de stationnement moyen. Après les déboires habituels avec les conducteurs qu'aiment pas qu'on relève leur numéro *toutes les demi-heures*, notamment les débardeurs costauds, les Ponz'et devaient décider quelle était la meilleure solution au stationnement. On sait qu'en réalité ils ne conseillent rien du tout, leurs enquêtes servant à justifier – après coup – les décisions prises par les municipalités. A Angoulême, le maire avait décidé que la ville serait bouffée par les parcmètres, et l'enquête devait montrer leur utilité. On ne la faisait pas sérieusement, d'ailleurs, on savait d'avance, on buvait des coups avec les filles. Je suis donc partiellement responsable du fait qu'autour du marché et du théâtre (là où on domine la ville), on ne peut plus

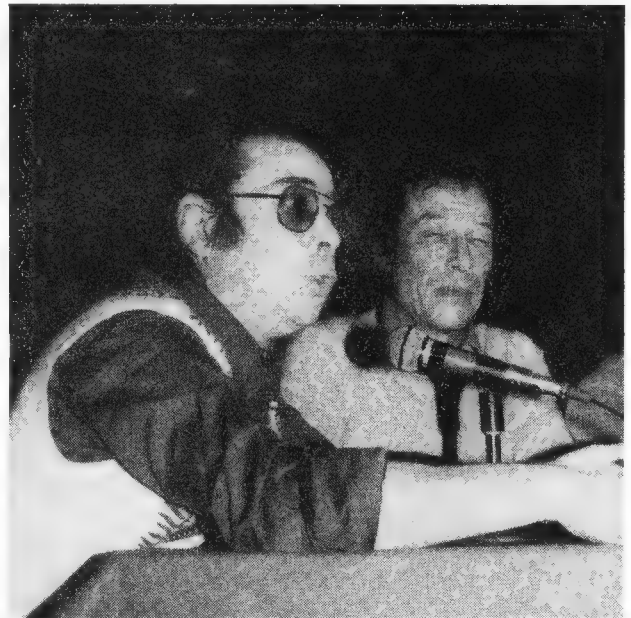
se garer, sinon cher. Chaque fois que je prends un PV dans ce coin, je me fous un coup dans la gueule. J'expie.

Cette année, c'était le 6^e Salon. Aux dires de ceux qui sont venus fourguer ce qu'ils avaient pondu, ce fut un des salons qui ont le mieux marché. Aux dires de ceux qui les ont tous vus, dont je suis, c'est sans problème le mieux organisé (à force, Groux et ses potes sont rodés à toutes les catastrophes possibles). Cela dit, pour la première fois, je me suis un peu fait chier, il ne s'est pas passé grand chose en dehors, et comme chacun sait les salons ne sont faits que pour que les gens pas-chiens se retrouvent et fassent des trucs parallèles. Je trouve dommage que tout cela ait été ramassé sur trois jours au lieu de quatre – que foutre en si peu de temps ? Ça devrait durer un mois, qu'on ait le temps de s'enfoncer dans les boyaux de la cité, de rencontrer, de faire des trucs avec le temps, de vivre un peu au lieu de consommer. Le concert pendant la mangeaille, c'était pas une idée en or, et la mangeaille – aille aille. A part ça, y avait le Tout-Hara-Kiri au complet. Apparemment, les éclaireurs envoyés les années passées (Cabu, Reiser, Wolinski)

avaient dû raconter et ça a fait bander les autres. C'était bien, mais ils étaient tous ronds en permanence. Entre deux hoquets, ils ont causé de la censure. Ils ont été très bien, surtout Cavanna et Choron, qui avaient répété. J'ai pas tout suivi, mais – en gros – je peux vous dire qu'ils sont contre. Moi aussi. Y a un tract pas mal qui circule, signé de tous les canards menacés. Pendant la conférence de presse, ils étaient vingt à causer devant des milliers de gens. Une seule femme, Jannik Dionnet, patronne d'*Ah ! Nana* que le ministre de l'Intérieur vient de liquider d'un trait de plume (avec la tronche triste qu'il se traîne, Bonnet, on comprend qu'il aime pas les femmes, elles ont dû lui en faire baver). Au milieu de tous ces mecs grande gueule, elle n'arrive pas à en placer une. Choron, galant comme toujours, s'en rend compte et dit : « On est pas tous des phallos, y a une nana ici qu'a pas encore moufté, on va lui laisser la parole ! » Y se retourne vers Jannik, lui tend le micro et lâche : « Allez, tiens, ma chérie, parle-nous de la mode ! » Jannik était bouffée par le rire comme toute la salle, mais elle devait lui filer des coups de pieds par dessous. On n'a rien entendu de son inter-



Choron et Jannik Dionnet contre la censure.



Gotlib crachant sur la censure, mais c'est Gédé qui morfle.



Remise des prix : Francis Groux and his Nevada orchestra.

vention, mais tout le monde est d'accord sur la censure. Crève, salope.

Autre moment d'hilarité : Cavanna demande si on a tout bien compris, parce qu'il fait soif. Jacques Goimard, critique BD du *Monde*, dans la salle, pose une question : pas de pot, il a vraiment rien pigé, ce que les orateurs lui font remarquer narquoisement au milieu des esclafements. J'en cause à Goimard le lendemain, je lui glisse : « Avoue que tu l'as fait exprès pour qu'ils aient l'occasion de répéter. » Goimard, honnête, dément. Il n'avait rien compris, sans doute distrait par la lecture de sa collection de Guides des Meilleurs Restaus des Charentes qui ne quitte jamais ses poches. Y avait Mouna aussi, son spectacle inusable, ses calembours mauvais comme la gale et la santé qu'il se trimballe et que je vous souhaite quand vous aurez son âge. Enfin les enfants pouvaient contempler le seul vrai Dupont (avec un T) de la BD.

A un stand, une admiratrice m'offre des cache-oreilles de Mickey pour que le *Petit-Miquet* qui n'a pas peur des gros passe l'hiver au chaud. Aucune crainte, il est mort l'an dernier. L'animation se fait péniblement. Après une intervention de Wilbur Leguebe (auteur de *La Société des bulles*, un des rares bons livres sur la BD), un débat s'instaure que je suis censé animer ; comme chaque année, ces débats commencent et s'amorcent mais on n'en tire pas grand chose : trop de monde, on n'ose pas parler devant la foule. Les seuls qu'ont la santé, ce sont



Malgré mes avis, on achète n'importe quoi à n'importe quel prix...

les fanzines énergiques du type *Falatoff* ou *Méfi* ! (Volny vient de sortir un magnifique album, *Tout va bien*, qu'on se procure à leur adresse : D. Rougé, 6, rue Maréchal-Fayolle - 13004 Marseille). Et puis y a le groupe Nevada, des gens des beaux-arts du coin. Nombreux, vêtus façon Devo, avec Nevada écrit partout. A leur stand, au lieu de dessiner, ils tamponnent des trucs tout faits, un avion, un camion, un paquebot. Tu veux un beau dessin, tiens je t'en tamponne deux tartines (gag interne). Enfin de vrais artistes ! Leur canard, *Le Journaloux*, est pas mal. En toute occasion, Nevada s'aligne en rang derrière le podium et scande « Nevada » sans arrêt. Pendant les prix, ils annoncent « Le Grand Prix à Nevada » entre chaque phrase de Groux. Quelques débiles s'irritent, d'autres se marrent. Plus tard, ronds, ils agressent ce pauvre Ribéra, ces cons. Vaut mieux, plutôt que faire chier le gentil Ribéra, s'attaquer à des gros cons, je ne vais quand même pas vous filer les adresses

des membres de la commission de censure ou des fonctionnaires de l'Intérieur, mais c'est de ce côté-là qu'il faut faire fermer des gueules. Bon. Leçon de morale finie.

Presque rien à acheter : le beau *Pinupkalender* de Drukwark, dessiné par ceux de *Tante Leny* et d'*Omélet* (l'autre bonne revue de BD hollandaise), diffusé par Artefact, en attendant la parution (quand vous lirez ceci) du tome 2 de *Tante Leny présente* (1).

Le reste du temps, on bouffe, on boit, on baise, on cause, on rigole, on crobarde, les vedettes dédicacent, quelques jeunots ont des prix mérités (Ceppi, Benoit, Gibrat et Berroyer - pour leur série de *BD Hebdo*, vraiment formidable, qui nous filera la suite ?). Bonnet reçoit le prix de la non-promotion de la BD (la BD qui est une industrie, on voit bien qu'il est con en période de chômage). J'espère que la vraie bagarre contre la censure ne fait que commencer. On a toujours raison de gueuler, et fort. Déjà, la commission paritaire (ne confondez pas avec celle de la censure !) a reculé. Désormais, il ne sera plus nécessaire d'avoir 50% de texte dans les revues de BD - qui ne garderont par plaisir que des rubriques de bon ton comme les miennes - mais ils se réservent par contre le droit de ne pas filer l'immatriculation quand ce n'est pas une revue d'actualité. On voit les vicieux, car ils seront seuls habilités à définir qu'est-ce que c'est que l'actualité. Quand Reiser parle d'énergie solaire, c'est de l'actualité ? Non, l'actualité, c'est le nucléaire. Et *Métal Hurlant* avec sa S-F, c'est de l'actualité ? Et Pratt, quand il dessine le fascisme vénitien dans les années 20, c'en est ? Et ta connerie, c'est de l'actualité ? Ouais, puisqu'on en crève à petit feu. Pour finir, bonne transition, on va voir au musée la rétrospective sur les morts de l'année : Tillieux, Beauchamps, Cuvelier, Hubinon... Ben, dis donc, fais pas bon être Belge ces temps-ci... Va y avoir des salauds pour dire que c'est de ma faute...

Théophraste Epistolier

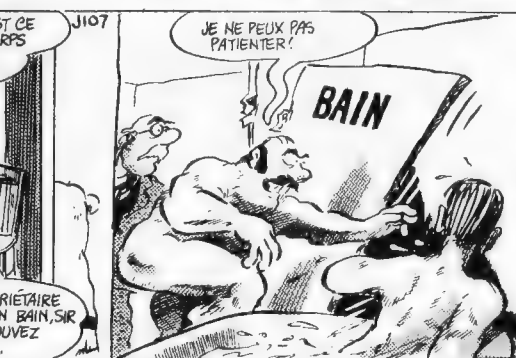
(Photos : Christine Poutout)

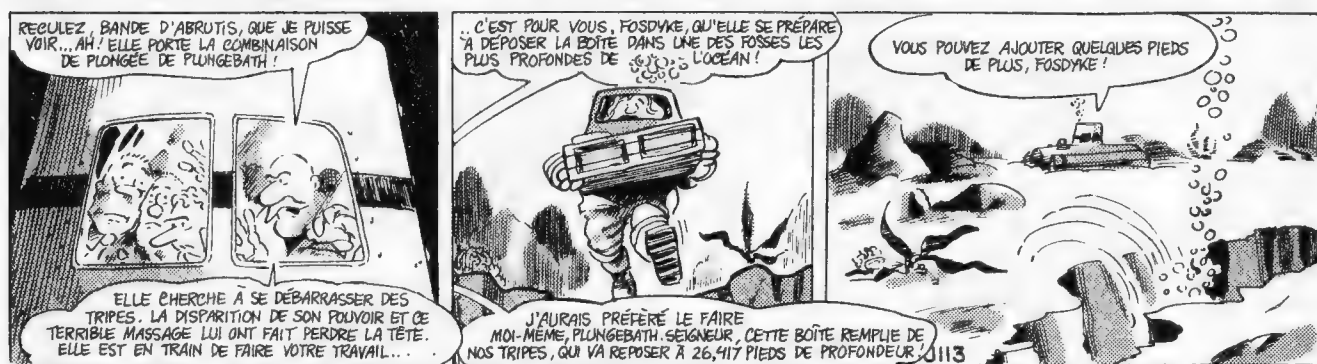
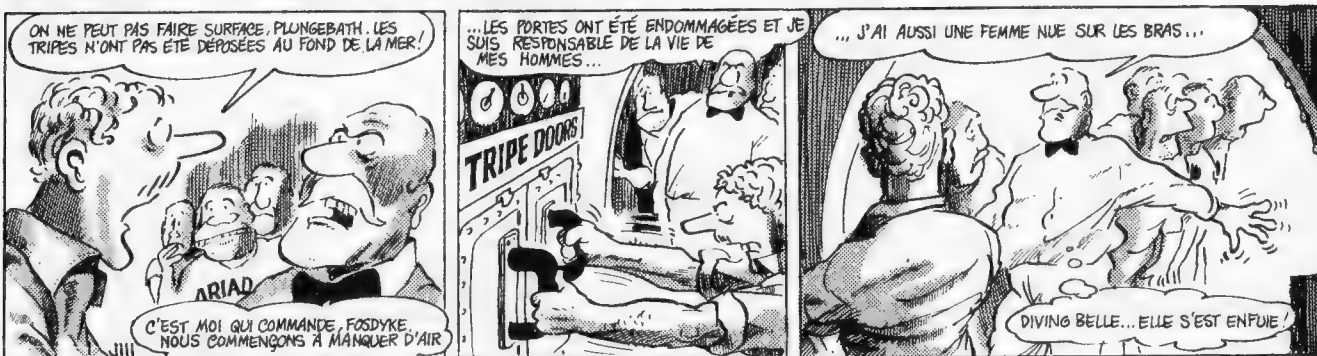
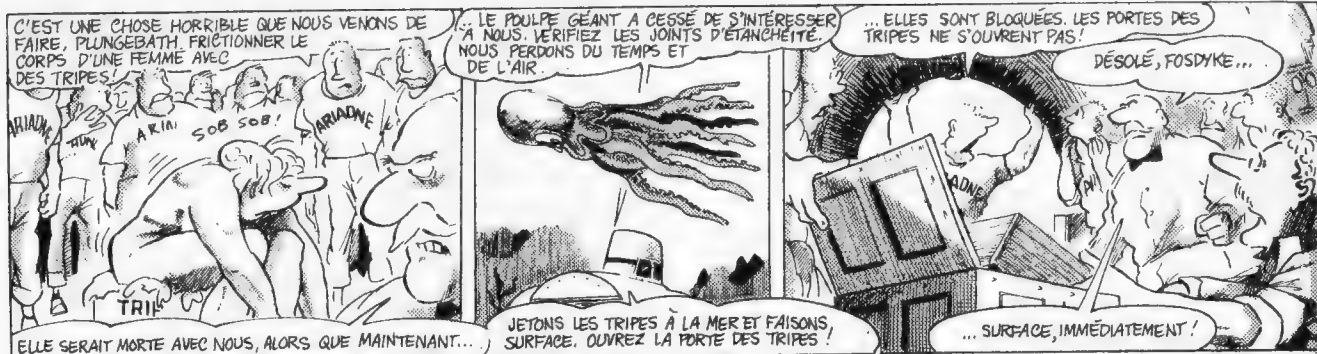
(1) Désormais, tous les revendeurs d'occasion multiplient leurs prix par 2 ou 3 pendant les salons. N'ACHETEZ PLUS RIEN D'OCCASION PENDANT LES SALONS ! PLUS, RIEN !

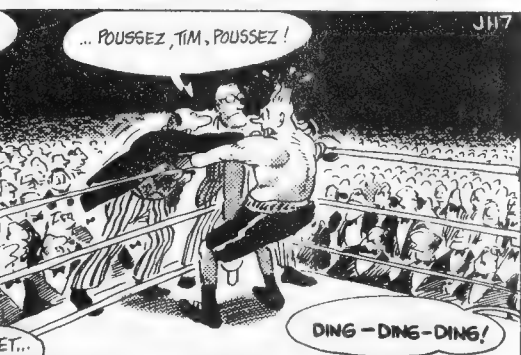
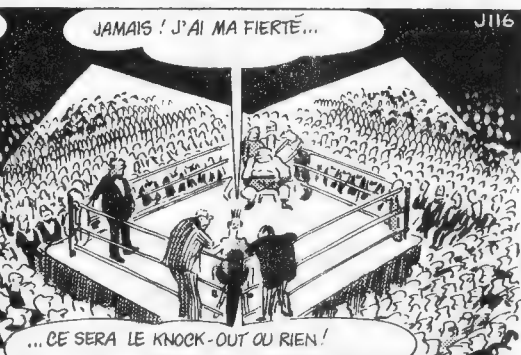
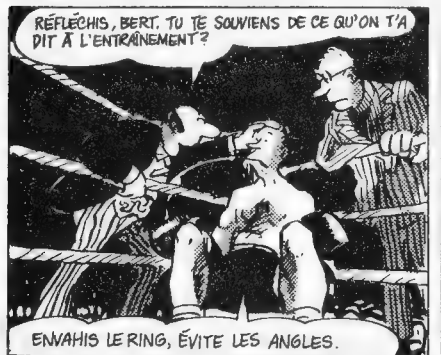
FOSDYKE SAGA

Bill Tidy









N'IMPORTE QUOI

Une fois, je n'étais pas encore bien grand, j'étais même carrément petit, c'était pendant la guerre, pas la Grande, l'autre (probablement en 43 ou 44), j'ai eu une vision curieuse. Je dis vision à dessein, parce que je suis incapable de savoir aujourd'hui s'il s'agissait d'un rêve (la logique), ou d'une véritable observation (l'illogisme). C'était la nuit, sans doute au printemps. Je dormais les volets entr'ouverts, c'est meilleur pour la santé, et avec le couvre-feu c'était pas les bruits qui auraient pu gêner. Je me suis réveillé (?), la chambre baignait dans une douce clarté. Je me suis levé, je suis allé vers la fenêtre. Ma fenêtre, en ce temps-là, donnait sur une cour intérieure bordée par des maisons de trois ou quatre étages, avec une couverture droit devant, par où je voyais le toit du lycée et, au-delà, les Alpes somptueuses et transparentes.

Par l'ouverture des volets, j'ai vu une forme allongée, brillante (argentée ou bleu très pâle ?), qui ressemblait tout à fait à un ballon dirigeable : fuselée, avec des ailettes à une extrémité, accotée à un toit, flottant en plein ciel à une vingtaine de mètres de moi, immobile. J'ai regardé longtemps. L'engin portait sur ses flancs une cocarde, probablement tricolore, mais à cause de la nuit je n'en suis pas sûr. Je suis retourné me coucher et le lendemain, au grand jour, il n'y avait plus rien, bien sûr.

Il n'y a pas de doute, c'était un rêve. Pas de doute ? Justement, je doute. Est-ce qu'on peut se souvenir d'un rêve avec autant de netteté 35 ans après ?

●
Cette anecdote des âges tendres m'est revenue à la lecture de deux ouvrages passionnants, drôles et sceptiques au sujet des OVNI : *Science-fiction et soucoupes volantes*, de Bertrand Méheust (Mercure de France), qui prétend que les OVNI existent peut-être mais qu'en tout cas ils ne sont pas ce qu'on croit, et *Et si les OVNIS n'existaient pas ?*, de Michel Monnières (Humanoides Associés), qui, lui, dit abruptement que ce sont des illusions.

Ces deux livres sont bien difficiles à résumer, mais ils partent à peu près du même postulat et s'orientent vers un même développement, même si les conclusions sont différentes. Postulat : des gens voient quelque chose, ou croient voir quelque chose (il y a tant de témoignages que la farce est exclue). Développement : l'ensemble de ces observations, réelles ou supposées, forment un corpus cohérent, qui a donné naissance à une véritable mythologie (et Méheust cite l'étude de Jung : *Un mythe moderne*) ; ce mythe, on le connaît, c'est la croyance en l'existence de visiteurs célestes (galactiques, mais on pense à divins), qui nous surveillent de haut et viendront nous « sauver » le jour où ça ira vraiment mal...

Première parenthèse : l'étude de Méheust, et c'est clair dès le titre de son ouvrage, est de mettre en évidence la coïncidence qui existe entre la description des « soucoupes volantes » imaginaires qu'on trouve dans la littérature de S-F (avant 45, c'est-à-dire avant que le phénomène soit répertorié comme tel et analysé) et les rapports des « observateurs » d'après 45. Coïncidence parfaite : textes à l'appui, Méheust prouve que la forme des engins (lentilles), leur couleur (blanc brillant), leurs performances (rapidité foudroyante ou vol sur place), leurs caractéristiques (absence de bruit), leurs effets (panne de moteurs ou d'électricité, émissions de rayons paralysants) ont été « inventés » par les auteurs de S-F avant que les premières observations soient faites. Il n'en décide pas pour autant que les observateurs sont des farceurs ayant lu de la S-F et la copiant, non. Mais il rejoint en partie Monnières dans la...

Deuxième parenthèse : chaque époque suscite ses mythologies. Le phénomène « soucoupe volante » serait une mythologie typique du XX^e siècle, où la science devient tellement complexe qu'elle en est proche de la magie (c'est une formule d'Arthur C. Clarke), où les peurs qui s'accumulent sont proportionnelles aux espoirs entretenus. Pour Monnières en particulier,

et c'est là où, alors qu'il conclue son étude (rapidement menée, de style journalistique), il diverge de Méheust, le phénomène OVNI est purement psychique. Les observateurs d'OVNI sont abusés par une sorte d'infra-croyance (ou un « sur-rêve »), et pensent voir quelque chose de surnaturel alors qu'il n'y a que défaut d'observation d'un objet ou d'une séquence banals. C'est là (*transposition d'un objet mal vu en une scène quasi onirique*) une réfutation courante chez les « anti-soucoupistes ». Et il est vrai que Monnières cite de curieux exemples d'observations, faites par des témoins de bonne foi qui « ont vu quelque chose de bizarre dans le ciel » et ajoutent : « curieusement, Vénus (ou la lune) était ce soir-là invisible alors qu'elle aurait dû être apparente », sans comprendre que c'était effectivement Vénus (ou la lune) qu'ils observaient.

Témoignage d'un défaut d'observation manifeste : cette coupure du « Dauphiné Libéré » du 20 septembre 78. La mise en parallèle des deux articles illustre

LA MURE Un O.V.N.I. dans le ciel

La Mure. — Un O.V.N.I. a été observé jeudi 14 septembre à 6 heures du matin par plusieurs personnes dont deux sont employées au centre hospitalier de La Mure.

L'objet avait une forme sphérique d'une couleur jaune orangée, il était entouré d'un halo blanc laiteux.

Il a surgi du mont Chauvet situé au Sud-Est, suivant le mont Coiro avant de disparaître au mont Tabor, au Nord-Est. L'O.V.N.I. évoluait dans le plus grand silence.

la différence d'appréciation et d'interprétation. En réalité, ils figuraient dans le quotidien à

Ce n'était qu'un ballon- sonde !

Grenoble. — Emotion, hier en fin d'après-midi, pour un certain nombre d'habitants de la région : Un gros point lumineux dérivait lentement dans le ciel. Et chacun pensa immédiatement à quelque O.V.N.I.

Ceux qui ont pu toutefois observer l'objet avec des jumelles ont vite réalisé qu'il s'agissait d'un ballon-sonde de très grande dimension, dont l'enveloppe brillait au soleil. Un ballon-sonde dont on ne sait, ni d'où il venait, ni où il allait, et non plus à quoi il pouvait servir.

Pour les badauds, c'était un peu de rêve qui passait, très haut...

plusieurs pages d'intervalle, et il est utile pour la compréhension de l'histoire de préciser que La Mure est une commune située à une quarantaine de km au sud-est de Grenoble : le pigiste de La Mure a « vu » une soucoupe, celui de Grenoble a détecté le ballon-sonde. Mais les deux entrefilets sont passés dans la même édition, par suite d'une négligence au marbre...

Alors, un rêve, les OVNI ? Pour Méheust, ce n'est pas si simple. C'est même si peu simple que l'auteur parvient difficilement à conclure une réflexion si riche et si complexe qu'elle ne peut que s'embrouiller à force d'en tirer des fils... Méheust, c'est net, refuse « l'hypothèse E-T au premier degré », qu'il appelle aussi l'hypothèse *boîte de conserve* (traduction : les OVNI seraient des vaisseaux métalliques conduits par des extra-terrestres). Il la refuse parce qu'elle n'est qu'une traduction littérale de la mythologie et des constructions littéraires de la S-F (et non pour des raisons scientifiques : par exemple l'impossibilité de dépasser la vitesse de la lumière...). Il la refuse aussi au nom de cette sorte de logique onirique qui touche au « comportement-ty-

pe » des OVNI. Pourquoi, s'ils sont vraiment des artefacts extra-terrestres, sont-ils si désespérément banalisés ? (Ce ne sont que des avions perfectionnés.) Pourquoi leur taille est-elle toujours en accord avec des objets qu'on s'attend à voir voler (de la balle de ping-pong au gros avion), si bien qu'on n'a jamais vu des OVNI de 50 km de long ? Et surtout, pourquoi les OVNI, si prodigieux à se montrer de loin, se refusent-ils à nous laisser la moindre preuve tangible entre les mains ?

Méheust s'appesantit longuement sur ce dernier fait, qu'il note comme étant une *équibration subtile de la suggestion et de l'esquive*. Et il cite le cas (répertorié) de cette famille américaine au grand complet qui, en 1964, a observé *toute une nuit* une s-v posée dans un champ à côté de sa maison, avec des « humanoïdes » tournant autour de l'engin, et le réparant manifestement avec des « chalumeaux ». Au matin, l'engin était parti, et bien sûr nulle photo, pas une pièce de métal, pas un écrou ne vint témoigner matériellement de cette visite. C'est le summum de la dualité suggestion-esquive !

Alors, quoi ? Eh bien, il y a quand même quelque chose qui est plus que l'illusion, le phantasme, la mauvaise interprétation... Selon Méheust, le phénomène OVNI pourrait être un « rêve objectif », capable d'interactions avec l'environnement, une sorte d'hallucination parfois concrète présentant une structure propre, un registre très précis, unifié au niveau planétaire. C'est en quelque sorte le prolongement du « sur-rêve » de Jung, plongeant dans une hypothèse « mythico-physique ». C'est l'hypothèse E-T au second degré, où « quelque chose » faisant partie de la trame de l'univers nous parlerait par le biais de nos structures mentales, autrement dit nous signifierait sa présence indicible par des images que nous sommes capables d'interpréter.

Sans doute cette hypothèse E-T au second degré est-elle plus tirebouchonnée que celle au premier degré. Sans doute plonge-t-on là dans un charabia souvent obscur, aussi bien sémantiquement que philosophiquement... Mais le bouquin de Méheust a le mérite au moins d'être neuf, et passionnant de bout en bout : en somme, de faire réfléchir en

amusant, ce qui n'est déjà pas si mal.

Et puis on peut toujours rêver. Ou ne pas rêver ! Et si moi, dans la frileuse verdure de cette nuit de mes sept ans, j'avais été contacté par une entité m'ayant « parlé » par le biais d'une forme aérienne reconnaissable (un dirigeable, avec des ailettes et une cocarde...) ? Soupir.

Et malgré les sceptiques, malgré les hypothèses tirées par les tentacules, les OVNI se portent toujours bien. « Libération » (c'est le seul quotidien que je lis (1) : si les 100 000 lecteurs de « Charlie » en faisaient autant, « Libé » se porteraient mieux, et les lecteurs de « Charlie » aussi) du 24 octobre 78 dévoile que lors du premier congrès trapsibérien d'ovnologie (allons bon, en voilà un autre !), des scientifiques ont révélé qu'ils observaient depuis plusieurs années une bestiole extra-terrestre lâchée par un aéronef au-dessus du Portugal. Il s'agirait d'une araignée minuscule dotée de dix tentacules, et capable de porter des poids de 350 grammes. De plume ou de plomb ? On rigole, mais à cette même date un pilote australien a été détruit par un OVNI en plein ciel, sa conversation avec la tour de contrôle a été enregistrée jusqu'au bout — réédition du fameux cas Mantell, en 46.

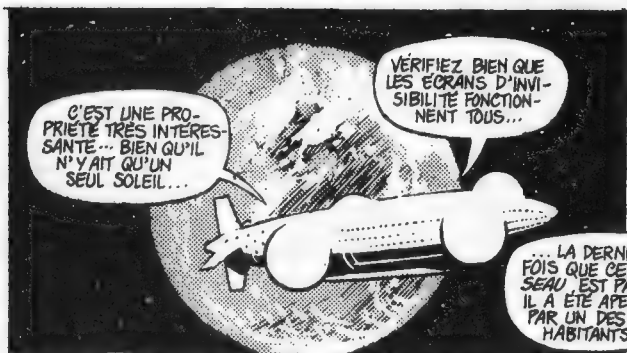
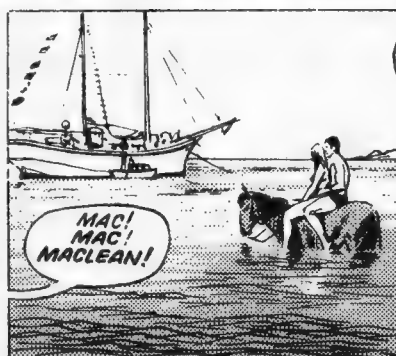
Bref, on ne sait pas quoi croire. Si les Adamski ne peuvent plus aujourd'hui être pris au sérieux (2), doit-on pour autant refuser toutes les hypothèses en bloc (par exemple au nom d'une soi-disant pureté politique : ne détournons pas nos regards des combats de classe, camarades !) ? A chacun sa vérité, sa croyance, ses amusements.

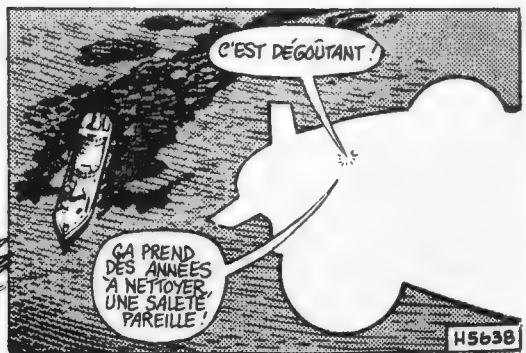
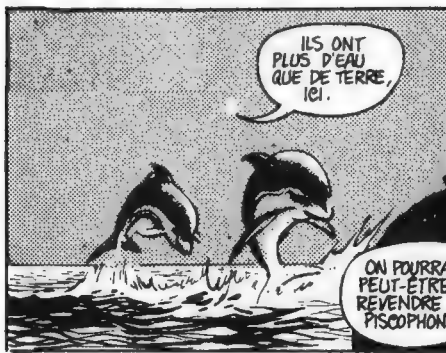
Pour moi, en tout cas, les OVNI sont bien mieux que ça : tout simplement de la poésie.

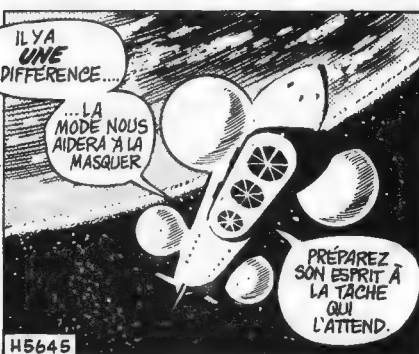
Andrevon

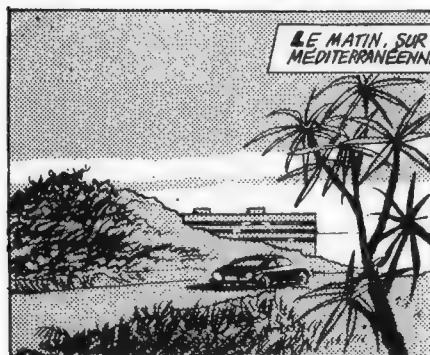
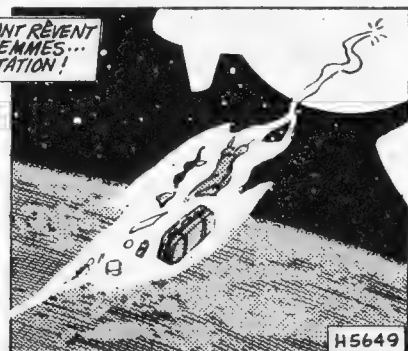
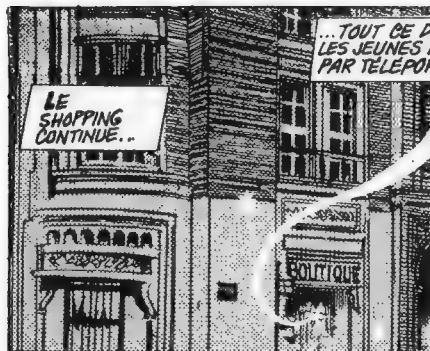
(1) Le Dauphiné, c'est juste le mercredi, pour les programmes de ciné.

(2) Georges Adamski, marchand de saucisses près de l'observatoire du mont Palomar, aux Etats-Unis, prétendit avoir été enlevé par une soucoupe volante, le 20 novembre 1952. L'engin venait de Vénus, était habité par de grands et beaux Aryens blonds, qui s'inquiétaient des expériences atomiques des Terriens. On trouve la relation de son expérience dans Les soucoupes volantes ont atterri (J'ai lu). Par la suite Adamski fit un autre voyage en soucoupe, jusqu'à Vénus cette fois-ci. Sur Vénus pousse de l'herbe verte et le ciel y est bleu. Adamski est mort avant d'avoir avoué. Un dur.

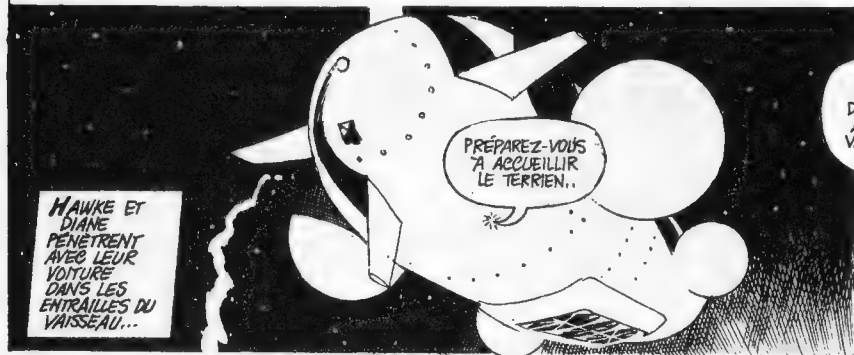
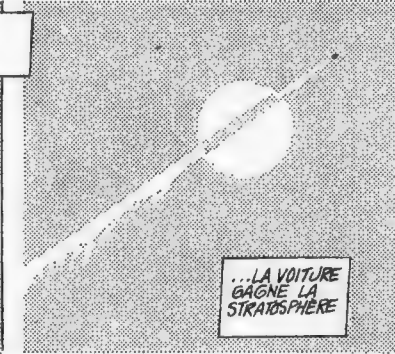
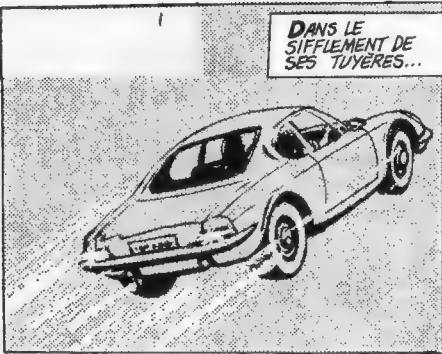














ELLE VOUS
A SERVI
D'APPAT...



TOUT CE QUE
VOUS AVEZ À
DIRE PEUT ÊTRE
DISCUTÉ SUR
LA TERRE!

TU ÉTAIS UNE
VICTIME CONSENTANTE.
... MAINTENANT,
NOUS AVONS À PARLER
AFFAIRES...



...J'EXIGE
D'ÊTRE RAMENÉ...

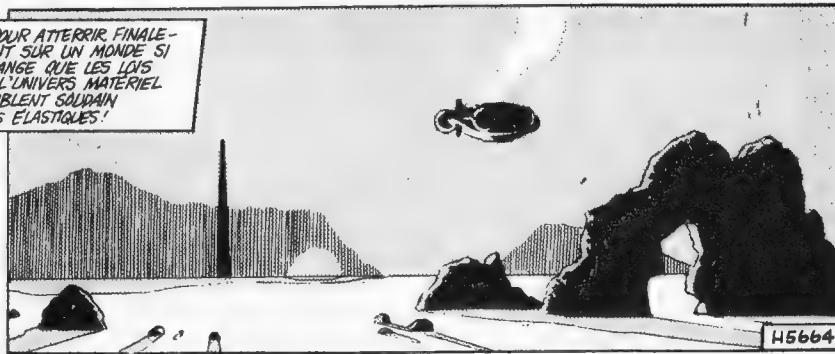
MON
CHER AMI,
LA TERRE EST
DÉJÀ À
UNE VIE
D'ICI!

H5663

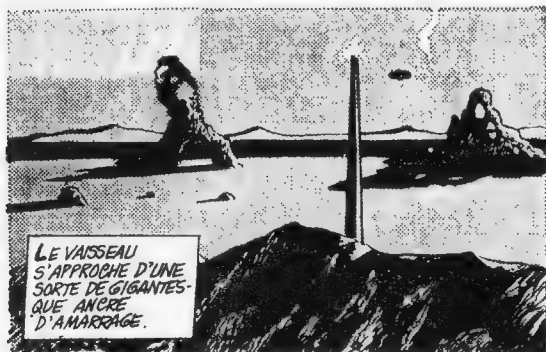


LE VAISSEAU
EMPORTE SON
PASSAGER
FORCÉ DANS
LA MATRICE DU
TEMPS ET
DE L'ESPACE!

... POUR ATTEINDRE FINALE-
MENT SUR UN MONDE SI
ÉTRANGE QUE LES LOIS
DE L'UNIVERS MATÉRIEL
SEMBLENT SUDAIN
TRÈS ELASTIQUES!



H5664



LE VAISSEAU
S'APPROCHE D'UNE
SORTE DE GIGANTES-
QUE ANCRE
D'AMARRAGE.



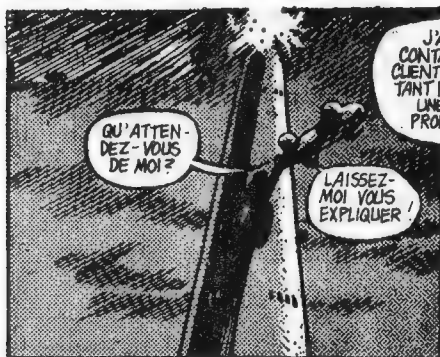
OÙ SOMMES-
NOUS, ET QUI
ÊTES-VOUS?



ET MOI? JE
SUIS N'AMMOCA,
UN HUMBLE AGENT
IMMOBILIER!

CET ENDRIT
N'EXISTE PAS RÉEL-
LEMENT... C'EST UN
PEU DE QUE VOTRE
RACE APPELLE
LES LIMBES

H5665



QU'ATTEN-
DEZ-VOUS
DE MOI?

LAISSÉZ-
MOI VOUS
EXPLIQUER!

J'AI ÉTÉ
CONTACTÉ PAR UN
CLIENT TRÈS IMPOR-
TANT POUR VENDRE
UNE DE SES
PROPRIÉTÉS...



... VOTRE
PLANÈTE,
POUR ÊTRE
EXACT!

H5666

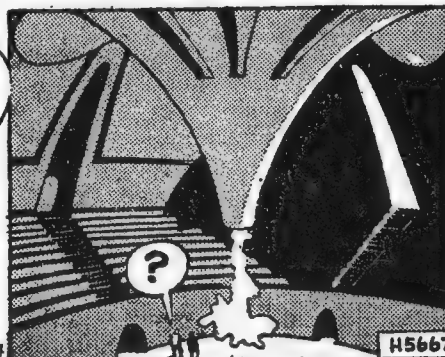


SUDAIN, UN
FLUX
D'ÉNERGIE
CONVERGE
SUR LA TOUR
NOIRE...

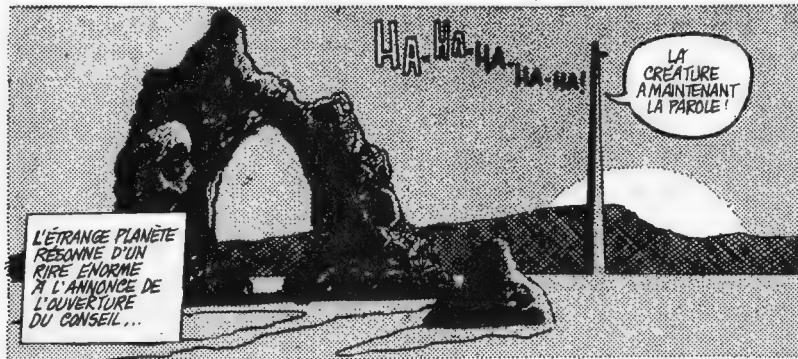
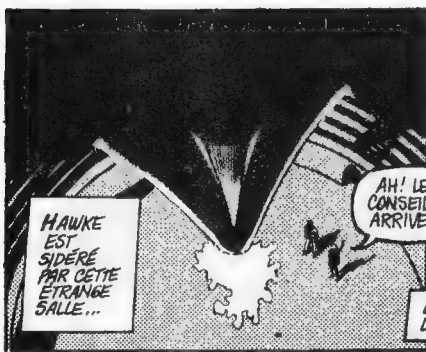
AH!
LES ACTEURS
SE RASSEM-
BENT...



SUIVEZ-MOI,
ET TOUTES VOS
QUESTIONS TROU-
VERONT LEURS
RÉPONSES.



H5667







LE PREMIER TEST POUR HAWKE... ÉCRASÉ PAR LA PRESSION, IL LUTTE POUR SE LEVER...



... ET L'HORREUR S'APPROCHE!



IL ENTEND LES VOIX DU CONSEIL DANS SON CRÂNE

IL A VU L'ORGG...

VOYONS CE QU'IL VA FAIRE...

H5678



LUTANT CONTRE UNE GRAVITÉ TROIS FOIS SUPÉRIEURE À CELLE DE LA TERRE...

HAWKE JETTE UN ROCHER DANS LA BOUCHE DU MONSTRE...



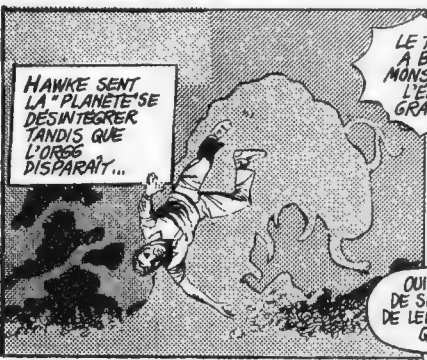
... PUIS, PLONGE POUR ÉVITER UN TENTACULE.



L'AIR AUTOUR DE LUI TOURBILLONNE SOUDAIN...

BIEN JOUE, TERRIEN!

H5679



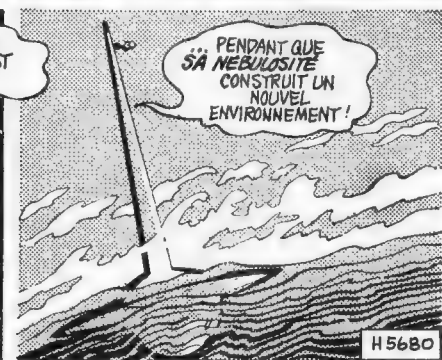
HAWKE SENT LA "PLANÈTE" SE DESINTÉGRER TANDIS QUE L'ORGG DISPARAIT...

LE TERRIEN A BATTU LE MONSTRE MALGRÉ L'ÉNORME GRAVITÉ!



VOYEZ COMME LA CRÉATURE EST PROTÉGÉE...

OUI! LEUR DÉSIR DE SURVIVRE EST UNE DE LEURS MEILLEURES QUALITÉS!



... PENDANT QUE SA NEBULOSITÉ CONSTRUIT UN NOUVEAU ENVIRONNEMENT!

H5680



LE NUAGE D'ÉNERGIE VIVANT CHOISIT DE NOUVELLES COMPOSANTES...

... HAWKE, QUELQUE PART À LA SURFACE, EST MIS EN FACE DE NOUVELLES TERREURS POUR UN SECOND TEST...



LA LUMIÈRE...



ELLE M'ASSOURDIT!

H5681



UNE AURA L'AVEUGLE ET LE REND SOURD...

BOUCHER MES OREILLES! J'AI ENCORE MES TAMPONS DE PLONGÉE SOUS-MARINE!

... HAWKE COMBAT LA FOLIE!



QUE FAIT LE TERRIEN?

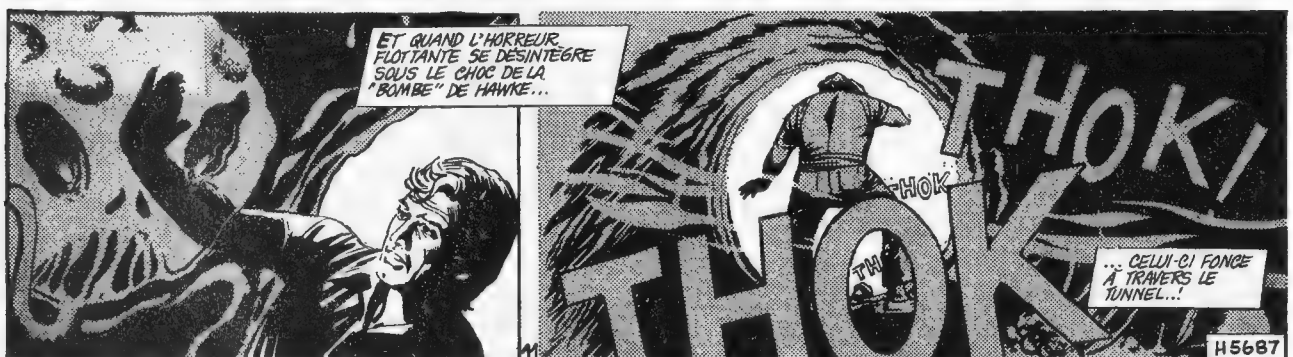
MALIN! IL A BOUCHÉ SES OREILLES...

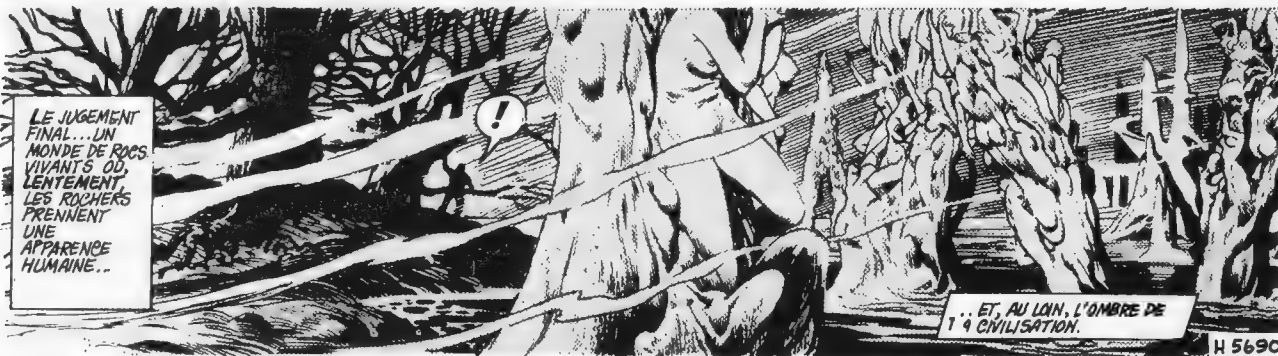
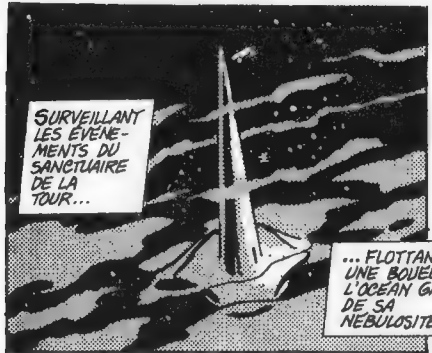


UN MUR CRISTALLIN, VIBRANT AU MOINDRE SON!

ÇA TRANSFORME MÊME LES BATTEMENTS DE MON CŒUR EN VIBRATIONS INSUPPORTABLES

H5682







LE CONSEIL
APERÇOIT LA
MANOEUVRE
DE HAWKE...

IL A
VU!



BON! VA-T-IL
TESTER LA REACTION
DU ROC AU
CONTACT PHYSIQUE?

DANS LE BOÎTIER DE
SON ENREGISTREUR TEMPO-
REL, UNE IMAGE RÉELLE
DU ROC VIVANT!



TENONS-NOUS PRÊTS
À LE RAMENER S'IL
ERRE TROP LOIN!

H5693



COMBATTANT L'ATTRANCE
DE LA SCULPTURE VIVANTE,
HAWKE PREND
UNE BRANCHE...



...ET LA MET
EN CONTACT
AVEC L'ILLUSION!
UNE MASSE INFORME
ÉCRASE LA
BRANCHE!



ÇA SUFFIT!
IL FAUT
PRENDRE UNE
DÉCISION.

C'ÉTAIT
TRÈS
BIEN...

QUE L'ON
RAMÈNE LE TER-
RIEN DANS LA
SALLE DU
CONSEIL!

H5694



...ET, TANDIS QU'ON
LE RAMÈNE VERS
LA "TOUR"...

POUR LA DERNIÈRE
FOIS, HAWKE SENT
LA "PLANÈTE" SE
DÉSINTÉGRER AUTOUR
DE LUI...



SA
NÉBULOSITÉ
S'EN VA!

C'EST
QU'IL A TOUT VU
ET QU'IL APPROU-
VE! PRÉPAREZ
L'ACTE DE VENTE
DE LA TERRE!

H5695



LE VOILÀ,
PRESQU'INTACT!

MAIS JE
SUIS UN PEU
TROUBLE,
GENTLEMEN...



...AVEZ-VOUS
TOUJOURS L'IN-
TENTION DE
VENDRE LA TERRE,
OU ÉTAIT-CE UNE
PLAISANTERIE?

PAS DU
TOUT!

IL N'Y A PLUS
AUCUN DOUTE: VOTRE
ESPÈCE PEUT SUR-
VIVRE DANS LES
ENVIRONNEMENTS
OU VOUS AVEZ
ÉTÉ PLONGÉ!



BIEN SÛR,
LES FORTS DEVRONT
PROTÉGER LES
FAIBLES.

BÉNÉVOLEMENT
OU NON, CE QUI
EST EN DEHORS
DES TERMES DU
CONTRAT DE
PROPRIÉTÉ!

H5696



NOUS
ALLONS ÉTABLIR
DES ZONES SUR
CHACUN DES CONTINENTS
DE LA TERRE
POUR EN ENLE-
VER LES
POPULATIONS!

IL FAUT ENCORE
LEUR TROUVER UN
NOUVEAU
PROPRIÉTAIRE!

...VOUS
NE POUVEZ
PAS FAIRE
ÇA!



...ÉVIDEMMENT,
VOUS NE POUVEZ
PAS LE LIRE, MAIS
JE VOUS GARAN-
TIS...

VOICI
L'ARRÊTÉ
D'EXPLUSION.
IL ME DONNE
PLEIN
POUVOIRS.

NOUS
RÉSISTERONS
VIOLEMMENT!



MON PAUVRE
AMI, VOUS N'AVEZ
PAS IDÉE DE CE
QU'EST LA
FORCE...

...VOTRE RACE
VIENDRA AUX CEN-
TRES D'ÉVACUA-
TION
COMME DES
MOUTONS!

H5697



QUE VOTRE RACE PROSPÈRE SUR LE MONDE OU ELLE SE RETROUVERA!

LE CONSEIL SE PRÉPARE À PARTIR. APRÈS AVOIR AUTORISÉ LA VENTE DE LA TERRE!

ELLE Y ARRIVERA, ZORAK!



DERNIERS MOTS...

SI ON VOUS COLLE SUR SIRIUS CINA, PRÉVENEZ-MOI!

JE CONNAIS UN PRODUCTEUR DE VIDEO QUI VOUS ENGAGERAIT ILlico!



... PUIS LES MEMBRES DU CONSEIL SONT TÉLÉPORTÉS VERS LEURS MONDES RESPECTIFS!

H5698



QUAND LE DERNIER DES CONSEILLERS A DISPARU DE LA STATION-RELAIS...

... LE VAISSEAU DE N'AMMOGA DÉCOLLE, AVEC HAWKE À BORD...

VOUS AVEZ LE CHOIX, HAWKE... RESTEZ AVEC MOI...

QUELQU'UN DE VOTRE TREMPÉ POURRAIT M'ÊTRE UTILE POUR MES AFFAIRES IMMOBILIÈRES SUR LES PLANÈTES DE TYPE G!

JAMAIS!

ALORS JE VOUS RAMÈNE SUR LA TERRE, OU VOUS POURREZ PROFITER D'UN DERNIER SÉJOUR AVANT L'EXODE!

H5699



TANDIS QUE LE VAISSEAU DE N'AMMOGA ENTRE DANS L'ATMOSPHÈRE TERRESTRE HAWKE ARGUMENTE



VOUS ME PROPOSEZ LA LIBERTÉ? MAIS VOUS SAVEZ QUE JE VAIS AVERTIR LA TERRE...

ET FAIRE TOUT POUR VOUS ARRÊTER!



... VOTRE PLANÈTE SÉRA TOTALEMENT ÉVACUÉE ET JE TROUVERAI UN NOUVEAU PROPRIÉTAIRE...

L'HUMANITÉ VOUS VAINCRA, À MOINS QUE VOUS NE RECOURRIEZ À LA FORCE, À UNE VIOLENCE SANS MESURE!

H5700



JE CONÇÈDE QUE VOTRE TECHNOLOGIE EST DE LOIN SUPÉRIEURE À LA NOTRE...



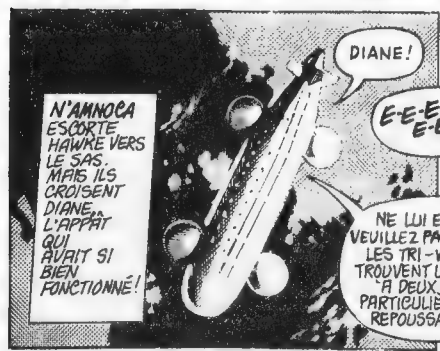
... MAIS JE NE CROIS PAS QUE VOUS PUSSEZ EXTRADER L'HUMANITÉ ENTIÈRE CONTRE SA VOLONTÉ.



NE ME PRENEZ PAS POUR UN BARBARE, HAWKE! TOUT SÉRA FAIT AVEC HUMANITÉ...

... UN TRIOMPHE DE LA MAGIE PLUS QUE DE LA SCIENCE!

H5701



N'AMMOGA ESCORTE HAWKE VERS LE SAS. MAIS ILS CROISENT DIANE, L'APPAT QUI AURAIT SI BIEN FONCTIONNÉ!



DIANE!

E-E-E-EK!

NE LUI EN VEUILLEZ PAS, HAWKE. LES TRI-VISIONS TROUVENT LES GENS À DEUX YEUX PARTICULIÈREMENT REPOUSSANTS...



U-NGGH!

... ET ELLE SE SOUVIENT ENCORE DE VOS ÉTREINTES, MALGRÉ LE RE-CONDITIONNEMENT!

H5702







H5713



H5714



H5715



H5716



H5717









CES ÊTRES
PRÉTENDENT VENDRE
LA TERRE...



PAS
L'HOMME ET SON
CRÉATEUR ?

... CE QUI
IMPLIQUE L'HOMME,
MAIS AUSSI SON
ESPACE ANCESTRAL...



AHA ! JE NE CROIS
PAS ! LE DESTIN DE
L'HOMME PEUT TRÈS
BIEN L'ATTENDRE
SUR UNE AUTRE
PLANÈTE !

PAS BESOIN
D'ENNUYER LE PARADIS
QUAND LA TERRE
PEUT ENCORE SE
DÉFENDRE ELLE-
MÊME !

H5733

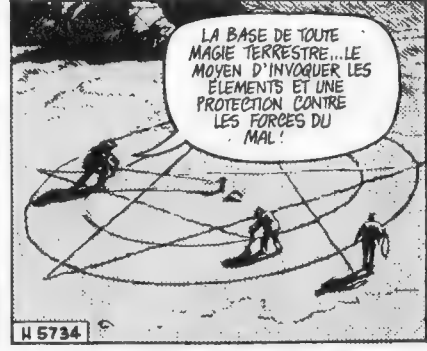


PAR DÉFÉRENCE
ENVERS MES AMIS ICI,
J'EFFECTUERAI MON
TRAVAIL DANS LA
VALLÉE...



LA NUIT
TOMBE SUR
MÉTÉORA...

C'EST
CELA, MISTER
MACLEAN... UN
PENTACLE !



LA BASE DE TOUTE
MAGIE TERRESTRE... LE
MOYEN D'INVOKER LES
ÉLÉMENTS ET UNE
PROTECTION CONTRE
LES FORCES DU
MAL !

H 5734



BON.
GENTILEMENT,
ÉCOUTEZ AVEC
ATTENTION !

MAGIE
À
MÉTÉORA



VOTRE POSITION DANS LE
PENTACLE EST ESSENTIELLE
POUR LA TRANSMISSION DE
L'ÉNERGIE...



QUOI QU'IL
ARRIVE, SURTOUT
NE BOUEZ
PAS !

H5735



ALLONS !
COMMEN-
ÇONS !



ENTENDE-MOI,
O ARMADIEL...
RAEL
SOULAITE TE
PARLER.



JE TE CONJURE, AU
NOM DE CELUI QUI
REPOSE DANS LES
PROFONDEURS VIVANTES
DE LA TERRE !

H5736



JEFF..

DE L'OBSCURITÉ
QUI ENTOURE
LE PENTACLE,
QUELQUE CHOSE
ÉMERGE...



BIENVENUE,
ARMADIEL !
JE SUIS HEUREUX
DE TE VOIR...

JE DEMANDE
UNE FAVEUR POUR
UN SERVICE RENDU
JADIS !



TST ! TST !
QU'EST-CE QUE
C'EST, ENCORE ?

H5737





RAEL A PARLÉ,
ET LA HORDE
DEMONIAQUE
S'ENVOLE,
HURLANT
DE
DECEPTION
ET
D'ANGOISSE
FACE
AU
SORCIER!



... PENSER
QUE TOUT CECI
EXISTE! C'EST
INCROYABLE!

PAS
POUR CEUX QUI
ONT L'ESPRIT
OUVERT, MON
CHER HAWKE

COMMENT SAURONS-
NOUS QUE LE GRAND
PIN NOUS A EN-
TENDU?

MAIS
COMMENT...?

H5743



LES AUTRES
VONT AGIR
CONTRE LA TERRE
D'UN JOUR
A L'AUTRE...

SI LES
FORCES QUE NOUS
AVONS
INVOCUEES
CETTE NUIT
REPONDENT A
L'APPEL...



LE FUTUR DE L'HOMME
EST ENTRE LES MAINS DE
SES DIEUX OUBLIES!

... JE LE
SAURAI, ET
VOUS AUSSI,
MES AMIS!



MAIS,
INVISIBLE
ET SUR
ORbite...

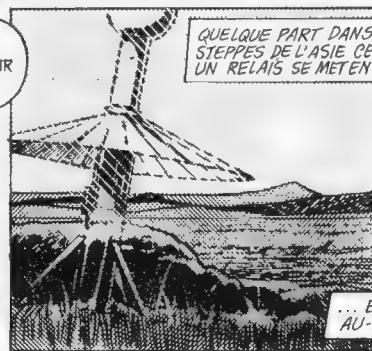
COMMENÇONS
LA PREMIERE
TRANSMISSION,
HISTOIRE DE VOIR
SI ÇA MARCHE.

H5744

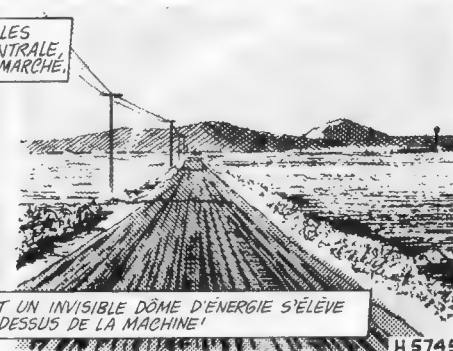


NOUS
ACTIVERONS LE
TRANSMETTEUR
PLACÉ...
ICI!

N'AMNOCA,
SUPER-AGENT
IMMOBILIER,
VERIFIE
SON
EQUIPEMENT.



QUELQUE PART DANS LES
STEPPE DE L'ASIE CENTRALE,
UN RELAIS SE MET EN MARCHE.



... ET UN INVISIBLE DÔME D'ÉNERGIE S'ÉLÈVE
AU-DESSUS DE LA MACHINE!

H5745



MAINTENANT, DU CENTRE
DE CE CHAMP D'ÉNERGIE,
UN SIGNAL
COMMENCE À PULSER
SUR LA STEPPE...



... ET ATTEINT D'ABORD LES
YOURTES DES BERGERS
NOMADES.



LES FEMMES
S'ÉVEILLENT
LES PREMIÈRES,
AVEC UNE PEUR
SUBITE POUR
LEURS ENFANTS.

H5746



PUIS LES
FERMES COL-
LECTIVES, LES
MONASTÈRES,
LES CAMPS DE
NOMADES ET,
FINALEMENT,
LA CITE D'
OULAN-BATOR,
REPERCENT
A L'APPEL...



... UN GRAND
EXODE COMMENCE...

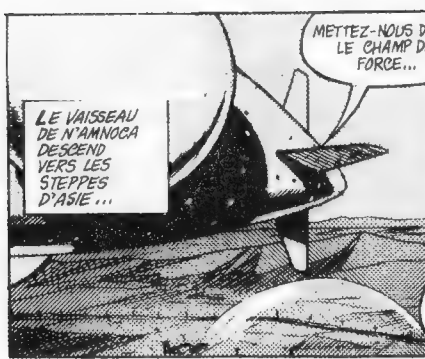


EN ORbite, LES
RESPONSABLES...

DESCENDONS
ENREGISTRER
CE MOMENT!

JE POUR-
RAI ME SERVIR
DES BANDES VIDÉO
POUR CONVAINCRE
MES FUTURS
CLIENTS!

H5747



LE VAISSEAU
DE N'AMNOCA
DESCEND
VERS LES
STEPES
D'ASIE...

METTEZ-NOUS DANS
LE CHAMP DE
FORCE...



JE VOIS
UN NUAGE À
L'HORIZON...

AUCUN
SIGNE DE NOTRE
PREMIÈRE
CARGAISON ?



ENVOYEZ
LES CAMERAS
..LES VOILÀ !

H5748

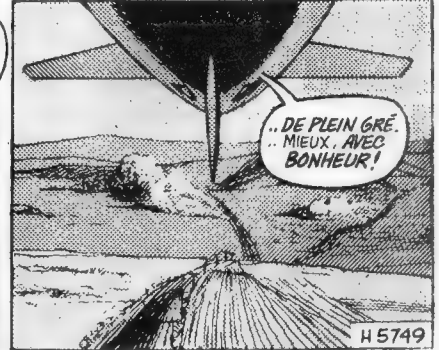


ÇA
IMPRESSIONNE
TOUJOURS...

LE VAISSEAU
DES EXTRA-
TERRESTRES
EST IMMOBILE
DANS LE
CHAMP
DE FORCE.



... LA VUE
D'UNE RACE SE
SOUMETTANT À
L'EXPULSION
MASSIVE...



.. DE PLEIN GRÉ.
.. MIEUX, AVEC
BONHEUR !

H5749



A TRAVERS
LES PLAINES OÙ
RESONNERENT
LES CRIS DE
LA HORDE
D'OR,
L'IRRESISTIBLE
APPEL
SE FAIT
ENTENDRE...

... ET À DES MILES À LA RONDE, LE
PEUPLE DE LA STEPPE Y RÉPOND...

... COMME
DES PELERINS
EN QUÊTE DE
QUELQUE RELIQUE
OUBLÉE, ILS
AVANÇENT
VERS LE
TRANSMETTEUR
DE MATIÈRE.

H5750



ON VA D'ABORD
SURVEILLER LE PRE-
MIER ENVOI DANS
L'ESPACE, ET...

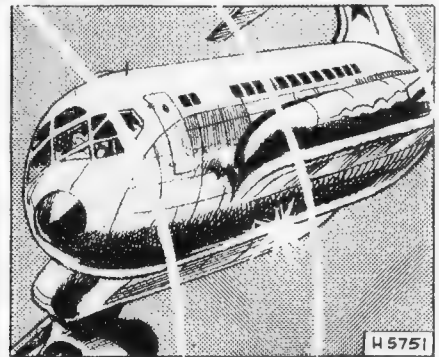
TANDIS QUE
CES
FILES DE
GENS
S'AVANÇENT
VERS
EUX...

N'AMNOCA...

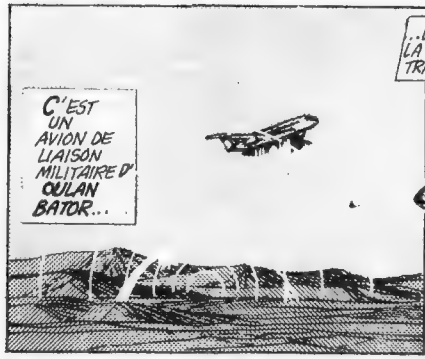


... UNE MACHINE
VOLANTE S'APPROCHE
DANS LE SECTEUR
QUATRE.

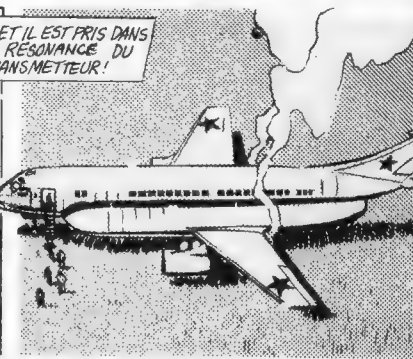
ET ALORS ?
LE SIGNAL VA
LA TOUCHER D'UN
MOMENT À
L'AUTRE.



H5751



C'EST
UN
AVION DE
LIAISON
MILITAIRE D'
OULAN
BATON...



... ET IL EST PRIS DANS
LA RÉSONANCE DU
TRANSMETTEUR !



EXCELLENT !
PAS DE RÉSISTANCE !
ILS SE JOIGNENT
AUX AUTRES
SANS UN
MURMURE !

H5752





POUR LES TROIS HOMMES, LES IMAGES SPECTRALES SONT EFFRAYANTES...

... MAIS CE N'EST QU'UN PAUVRE REFLET DE LA TERREUR SUSCITÉE PAR LA PRÉSENCE DE PAN...



MAIS...



IDIOTS ! BOUGEZ-MOI CE VAISSEAU !



EEEEK !

H5758

H5759



NOS ARMES SONT IMPUISSANTES !

PAN S'EN SAISIT...



C'EST DU TROP GROS GIBIER POUR MOI !

APPELEZ SA NÉBULOSITÉ !



ET, FONGANT ANXIEUSEMENT DANS L'ESPACE, LE CLIENT GAZEUX DE N'AMNOCA...

C'EST QUOI, C'EST QUOI ?

H5760



SA NÉBULOSITÉ PRÉCIPITE SON CORPS GAZEUX DANS L'ATMOSPHÈRE TERRESTRE... RÉPONDANT AUX CRIS ANGOISSÉS DE L'AGENT IMMOBILIER...



HELP ! FAITES LÂCHER CE MONSTRE !

PRIS ENTRE LES DOIGTS IMMENSES DE PAN !



CONFRONTATION !

H5761



TANDIS QUE SA NÉBULOSITÉ ENTOURE LE DIEU, N'AMNOCA HURLE...

LE MONSTRE A DÉTRUIT NOTRE TRANSMETTEUR...



IL A ARRÊTÉ L'EXODE AVEC SA FLÛTE...

CHASSEZ-LE !

MAIS PAN RESPIRE UN BON COUP...



... ET SA NÉBULOSITÉ EST ASPIRÉE !

H5762

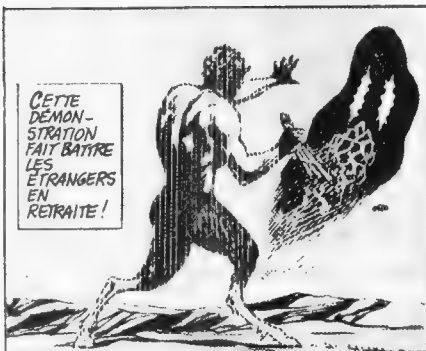
SA NEBULOSITÉ
COMME UN VULGAIRE
GAZ, PASSE
À TRAVERS LES
POUMONS DE PAN.



PAR
L'ESPACE! CE
MONSTRE EST
INVINCIBLE!

... ET EST RECRACHÉE
AU-DESSUS DES STEPPES
DANS UNE VÉRITABLE
CACOPHONIE!

H5763



CETTE
DÉMON-
STRATION
FAIT BATTRE
LES
ÉTRANGERS
EN
RETRAITE!



VOUS IMAGINIEZ
QUE LA TERRE ÉTAIT
À LA MERCI DE
N'IMPORTE QUEL
VAGABOND?



"... DÉJÀ, MES
SERVITEURS DANS
LE MONDE ENTIER
DETRUISENT
VOS MACHINES!"

H5764

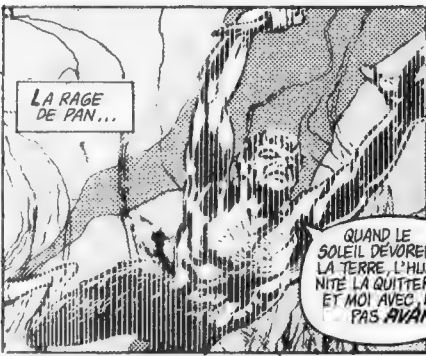


JE SUIS PAN, LE
PROTECTEUR DE TOUT
CE QUI VIT SUR
TERRE...



CES FOURMIS HUMAINES
QUE VOUS VOULIEZ EM-
PORTER VERS UNE AUTRE PLANÈTE
SONT PART DE MON ROYAUME
... BIEN QUE NOUS AYONS TOUS
À RÉPONDRE DEVANT UNE
INSTANCE SUPÉRIEURE...

H5765



LA RAGE
DE PAN...



ALORS...
DÉGAGEZ!

QUAND LE
SOLEIL DEVORERA
LA TERRE, L'HUMA-
NITÉ LA QUITTERA
ET MOI AVEC, MAIS
PAS AVANT!

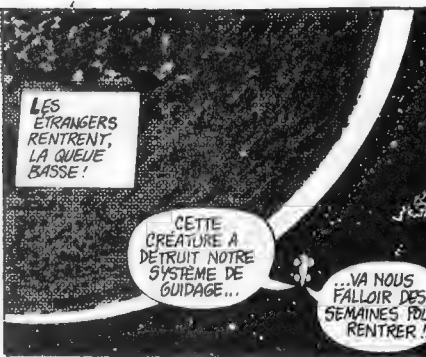
AGENT ET
PROPRIÉTAIRE
SONT ÉJECTÉS
DANS L'ESPACE!



DANS LE
VAISSEAU

JE VOIS DÉJÀ LES
GROS TITRES DE LA GAZETTE
DE L'IMMOBILIER: "N'AMMOCA
PERD L'AFFAIRE DU SIÈCLE"
ILS VONT ME CRUCIFIER!

H5766



LES
ÉTRANGERS
RENTRENT,
LA QUEUE
BASSE!

CETTE
CRÉATURE A
DETRUIT NOTRE
SYSTÈME DE
GUIDAGE...

"VA NOUS
FALLAÎT DES
SEMAINES POUR
RENTRE!"



VOUS N'ES-
PÉREZ PAS QUE
JE VAIS VOUS
AIDER, NON?

CEPENDANT,
À MÉTÉORA,
DANS L'OMBRE
DE L'AILE DE
MIRATON...



... HAWKE,
MACLEAN ET
RAEL OBSERVENT
LA DÉFAITE DE
N'AMMOCA...

ILS SONT
PARTIS... VOUS
AVEZ REUSSI,
RAEL!

H5767





PAN DEMANDE UNE FAVEUR A RAE!

MES MISERABLES TALENTS DE SORCIER SONT A VOTRE DISPOSITION

COMMANDEZ, GRAND DIEU PAN!



DOUCEMENT, RAE...

ESPÉRONS QUE PAN N'A PAS BESOIN D'UN COUPLE DE NAINS SUPPLÉMENTAIRE!



...UN POÈME DONT JE SUIS LE HÉROS!

IL Y A UNE ODE, INDOUBITABLEMENT CONNUE PARMI LES HUMAINS CULTIVÉS...

H5773



UN POÈME?

UNE SAGA! N'EN SUIS-JE PAS LE PROTAGONISTE PRINCIPAL?

ATTEIGNANT PRESQUE LA TAILLE DES HOMMES, PAN EXPLIQUE SA REQUÊTE

ÇA COMMENCE AINSI: "QUE FAISAIT-IL, LE GRAND DIEU PAN...?"



MAINTENANT, LA LONGUE NUIT S'ACHÈVE...

... ET LE SOLEIL SE LEVE SUR LA THESSALIE...

H5774



C'EST À PROPOS DE MOI SOUFFLANT DANS UN ROSEAU!

PAN ATTEND LA RECITATION:

AH, ELIZABETH BARRETT BROWNING!



OUI, UNE FEMME EXCEPTIONNELLE! ALLEZ-Y!



"... IL PRENAIT UN ROSEAU, LE GRAND DIEU PAN, DANS LE LIT FROID DE LA RIVIÈRE..."

L'AILLEZ-MOI REFLECTIR! "QUE FAISAIT-IL, LE GRAND DIEU PAN, DANS LES ROSEAUX, PRES DE LA RIVIÈRE?"

H 5775



"VOICI LA VOIE" RIAIT LE GRAND DIEU PAN...



"LE SEUL CHEMIN QUE PRENAIENT LES DIEUX QUAND ILS APPRIRENT LA MUSIQUE..."

J'AIME ÇA!



MAC, JE CROIS QU'IL EST L'HEURE DE PARTIR!

"PUIS, METTANT LE ROSEAU À SA BOUCHE... IL SOUFFLA

LA MUSIQUE AU-DESSUS DE LA RIVIÈRE"

"DOUX ET TERRIBLE PAN!"

H 5776



"AVEUGLANT ET DOUX PAN, O GRAND DIEU PAN..."

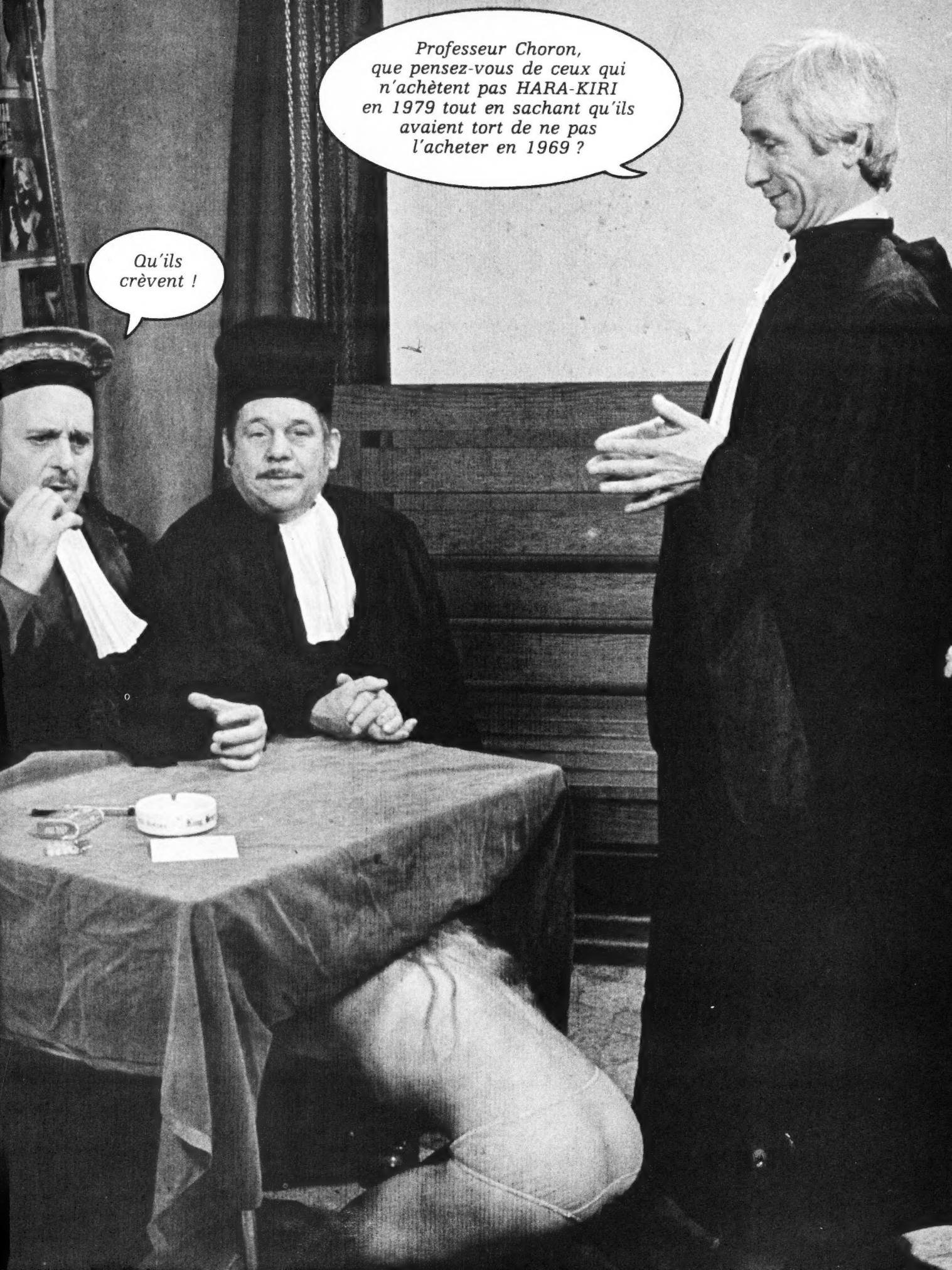
TANDIS QUE HAWKE ET MACLEAN QUITTENT PAN ET LE MAGICIEN...

HEY, JEFF... REGARDE!



"... MOITIÉ BÊTE ET MOITIÉ DIEU, TEL EST LE GRAND DIEU PAN, QUI RIT PRES DE LA RIVIÈRE, FAISANT DE L'HOMME UN POÈTE..."

FIN



*Professeur Choron,
que pensez-vous de ceux qui
n'achètent pas HARA-KIRI
en 1979 tout en sachant qu'ils
avaient tort de ne pas
l'acheter en 1969 ?*

*Qu'ils
crèvent !*

